

VINGT-TROISIÈME ANNÉE. — N° 978.

Le Numéro: 1 franc.

VENDREDI 28 AVRIL 1933.

# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI  
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET



o(†)

## Comte Louis de Lichtervelde

Directeur du cabinet du premier ministre

9



## LA NOUVELLE 8 CV

La nouvelle 8 CV 4 cylindres 68x100 est la synthèse de tous les progrès de la science automobile.

En plus des nombreux perfectionnements mécaniques qui donnent à cette voiture une classe exceptionnelle, les aménagements intérieurs et la carrosserie ont été étudiés dans les moindres détails.

La 8 CV Citroën, qui est la plus élégante des petites voitures, est aussi, sans contredit, la plus confortable.

LA BERLINE 8 CV : 29.900 frs.



# CITROËN



# Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Bog de Cens Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	Us An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 10.004 Téléphone . No 12 80 34
	Belgique	47 00	24 00	12 50	
	Congo	65 00	35 00	20 00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

## Le comte Louis de Lichtervelde

Le directeur ou, si vous voulez, le chef du cabinet du premier ministre est une sorte de fonctionnaire hybride, un fonctionnaire temporaire, un fonctionnaire qui n'en est pas un. Selon la personnalité de son patron et sa personnalité propre, il est l'âme du ministère ou... la cinquième roue du carrosse. Nous ne dirons pas du comte Louis de Lichtervelde qu'il est l'âme du ministère de Broqueville, de peur de lui attirer des histoires; nous ne dirons pas non plus qu'il est la cinquième roue du carrosse parce que ce n'est pas vrai, mais nous pouvons assurer que sous des dehors discrets et volontairement un peu effacés, il joue un rôle fort important dans la présente combinaison ministérielle.

Cela tient en effet d'abord à la personnalité assez complexe de M. de Broqueville mais cela tient aussi à la personnalité également assez complexe de M. de Lichtervelde. M. de Broqueville est un ministre volontaire et autoritaire, mais à éclipses. C'est un homme pour catastrophes. Avant 1914 il apparaissait dans notre empyrée parlementaire comme un politicien extrêmement moyen, aimable, souriant, ni pire ni meilleur qu'un autre; au moment de la grande débâcle, il fit figure de sauveur. Peut-être à cause de son heureuse légèreté de caractère, peut-être parce qu'il n'a jamais vécu que dans le présent, il montra en effet un cran extraordinaire alors que tous ses collègues donnaient le spectacle de la liquéfaction la plus complète. Et le fait est que, malgré des fautes incontestables, il tint le coup pendant la guerre, maintint le prestige national et fut le principal artisan de la reconstitution de l'armée. Puis ce fut l'éclipse, une longue éclipse et il fallut les inquiétudes et les difficultés qui suivirent la démission du cabinet Renkin pour que l'on eût de nouveau recours à lui. Il paraissait complètement oublié mais après la crise d'aigreur qui suivit les élections, on dit : « il n'y a que ce vieux malin de Broqueville qui puisse trouver un terrain d'entente entre libéraux et catholiques ». Et le fait est qu'il le trouva. On dit encore : « ...mais pourra-t-il tenir ? N'est-il pas un peu fatigué pour la lourde charge d'une présidence du conseil en temps de crise ? » Il ne paraît pas fatigué du tout. C'est peut-être, du moins on le dit, parce qu'il a trouvé un chef de cabinet qui lui sert à la fois de conscience politique

et de factotum, parce qu'il a trouvé le comte Louis de Lichtervelde. Laissons-lui le mérite de la découverte mais découvrons à notre tour cette éminence grise.

Il est né à Vienne, vers 1890...

Cela veut dire que son père y était diplomate et que pendant toute son enfance il devait être promené de capitale en capitale et de chancellerie en chancellerie, dans les bagages innombrables d'une légation de Belgique. La vie de diplomate, avant la guerre, comportait tout un petit cérémonial encore plus compliqué et plus stéréotypé que celui d'aujourd'hui. Rien ne ressemble plus à cette vie diplomatique que la vie de garnison, avec son cortège de déménagements, de visites, de réceptions, de démarches protocolaires et enfin sa hiérarchie.

Un fils d'officier sait reconnaître un capitaine d'un lieutenant-colonel, à dix ans. Un fils de diplomate distingue une grande puissance d'une petite puissance, tout de suite. Il naît, sinon dans la politique, au moins dans les avenues de la politique. Le comte Louis de Lichtervelde se promenait et jouait avec des galopins de son âge au Prater de Vienne quand M. de Holstein faisait la loi à la Wilhelmstrasse quand M. Delcassé s'établissait au quai d'Orsay, quand Canovas de Castillo projetait sa grande ombre sur l'Espagne et Crispi sur l'Italie. Il y a encore maintenant de jeunes collégiens qui ne savent pas si M. Stresemann était le professeur de Bismarck ou si Jules Cambon était un légitimiste de la III<sup>e</sup> République. Il faut tout leur apprendre. Quand on est né « en poste » on sait tout cela à dix ans. On parle politique pour son plaisir, comme on parle sport ou cinéma, et sans pédantisme, puisqu'on y a toujours vécu. M. de Lichtervelde, à dix-sept ans, n'avait nul mérite à paraître un jeune homme tout à fait « au-dessus de son âge ».

On ne l'en fit pas moins travailler. Dans ces vieilles familles d'avant guerre, on avait gardé le culte des belles études. Les jeunes gens n'ambitionnaient pas un avancement exceptionnel dans les garages, les assurances, la bourse ou la quincaille; ils ambitionnaient les hautes fonctions publiques. On les mettait à Louvain où ils faisaient leur droit, des sciences politiques, et beaucoup d'histoire. Ils préparaient l'examen diplomatique et le barreau.

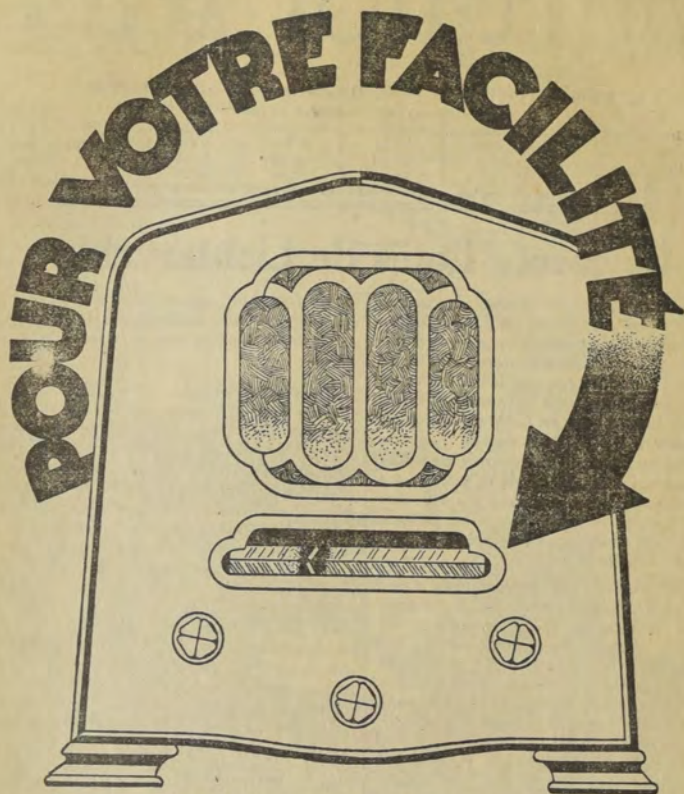
## RESTAURANT DE LA TAVERNE ROYALE -- BRUXELLES

RUE D'ARENBERG

DÉJEUNERS, DINERS A PRIX FIXE ET A LA CARTE  
SPECIALITÉS: BANQUETS, DINERS DE NOCES, ETC.  
DIVERSES SALLES POUR RÉUNIONS

GALERIE DU ROI





C'est pour faciliter la recherche des stations que nos ingénieurs ont établi ce nouveau cadran avec repère lumineux : en manœuvrant le bouton de commande, vous déplacez un rayon lumineux qui éclaire le nom des stations successivement captées.

Ainsi sont supprimées dans les ONDOLINA et SUPERONDOLINA de la série 33, les manœuvres délicates et compliquées, les repérages soi-disant de précision, qui obligent l'amateur à un double étalonnage.

Votre électricien vous montrera volontiers la simplicité de ce système et vous montrera en même temps les nombreux avantages de ces nouveaux récepteurs étudiés dans une usine belge pour donner le maximum de satisfaction aux auditeurs belges !

**POUR COMBATTRE LE CHOMAGE, ACHETEZ DES PRODUITS BELGES !**



**BON** à renvoyer à S. B. R. - - -  
66, chaussée de Ruysbroeck, FOREST.  
Veuillez m'envoyer la documentation gratuite relative aux récepteurs de la Série 33.  
Nom \_\_\_\_\_  
Adresse \_\_\_\_\_





Conception anglaise et aristocratique du service politique. On se souvient du passage à Oxford de Curson et Simon. A dix-huit ans, ils apprenaient patiemment leur futur métier de député. Ils bloquaient la carte de l'Europe et potassaient tous les vieux traités, avec la question d'Orient, celle du Pacifique... et celle de Belgique. Le jeune Louis de Lichtervelde suivit, à la mode belge, la même école. Au lieu de faire du romantisme linguistique ou du travail de comptabilité de banques, entre deux heures de cours, il faisait de la politique. Il s'intéressait à la chose publique. Service du Roi. C'est le meilleur métier, le vrai métier noble.

???

Il a eu beaucoup de chance. D'abord parce qu'ayant grandi dans ce sérail, il a pu aller très vite sans se presser. En Belgique, on a horreur des gens qui vont trop vite. Il faut être vieux pour être ministre et avoir atteint l'âge mûr, pour qu'on daigne vous regarder. Moyennant quoi, vers quarante ans, on vous consacre « un jeune à qui sourit un brillant avenir ». Dans un régime jeune, on trouve des ministres de moins de quarante ans, mais l'idée seule de mettre aux Affaires Étrangères un Grandi, qui avait trente-cinq ans à son avènement, apparaît comme une de ces folies mussoliniennes d'une Italie en délire dont nos grandes démocraties n'ont que faire. Or, M. de Lichtervelde était, à vingt-cinq ans, un excellent journaliste, ce qu'on appelle une bonne tête. Il était lié avec la famille de Broqueville. Le ministre de ce nom le signala à Neuray, alors rédacteur en chef du XX<sup>e</sup> Siècle, et lui dit de l'essayer. Peut-être pourrait-on en faire quelque chose. On était en 1912. Le comte de Broqueville vit que son poulain avait vraiment quelque chose dans la tête. Le ministre n'était pas écrivain lui-même. On le sait e; il le sait, mais il est capable par conséquent de deviner le talent d'un auteur derrière le papier de l'article. Enfin, il savait travailler avec des journalistes et, au bout de quelque temps, Neuray lui dit de son élève : « C'est curieux. Il n'y a rien à reprendre à ses articles. Il a écrit d'emblée comme un grand... ».

Ce fut le début d'une grande collaboration qui dura cinq ans, de 1912 à 1917. M. de Broqueville s'installait rue de la Loi, au ministère de la Guerre, et y formait son cabinet militaire. Il l'emmena ensuite à Anvers, puis à Furnes, puis à Saint-Pierre-Broek. Périple glorieux où la machine militaire donna son plein rendement. On vit passer toute une série de notables et le cabinet, en prenant de l'importance, finit par créer des notables lui-même. A la veille de la guerre, on y trouvait le fameux major Colon, une espèce de météore qui réformait l'armée belge entre la poire et le fromage et remaniait le haut état-major par un procédé d'avancement au grand choix qui eut pour premier résultat de le faire nommer lui-même lieutenant-colonel. Il fut à Paris, puis en Russie, avec les autos-canons. C'était le Fregoli de la première équipe. Il n'empêche que des éléments plus sérieux appartirent au cabinet de Broqueville en même temps que lui et n'en sortirent que par la très grande porte. Le colonel Chabeau, qui préside aujourd'hui aux destinées de grandes choses coloniales, sort de la maison et aussi M. Blaise. Ce Blaise était un artilleur très distingué que les grandes affaires tentèrent. Il est aujourd'hui un des treize magnats de la Société Générale. Autour d'eux apparaissait souvent un singu-

lier général, à barbiche, et qui donnait à dîner aux plus grands milliardaires des deux mondes. C'était le baron Empain lui-même, qui, en échange des galons que lui donnait l'armée, en écrémait la fine fleur. Parfois même, mais tout à fait discrètement, M. de Broqueville employait un grand Juif bruxellois qui occupait une grosse situation à Londres. Il y eut, entre autres, une affaire de canons du Creusot pour le Portugal qui finit très bien pour nous. Pour remercier l'heureux négociateur, M. de Broqueville obtint qu'on le fit capitaine de cavalerie. Ce fut le capitaine Alfred Læwenstein.

C'est dans ce milieu-là que se forma M. de Lichtervelde. C'était le milieu du front, et en même temps, un milieu politique. Dès le mois d'août 1915 on l'avait envoyé en Amérique pour servir de secrétaire à une mission que présidait M. Carton de Wiart et que composaient MM. Vandervelde, Hymans et De Saedeleer. Ce fut une belle promenade. Sur le bateau, le pauvre De Saedeleer tremblait comme une feuille. On lui racontait d'épouvantables histoires de sous-marins, et puis des calembredaines sur les Américains, si bien que le malheureux n'alla jamais au delà de New-York, cependant que le restant de la troupe faisait un tour complet d'Amérique. On aurait un million d'anecdotes à raconter sur cette randonnée...

Au Havre, la potinière avait repris. Les ministres se chinaient comme petits collégiens dans des pensions de famille étriquées où leurs idées prenaient peu à peu la forme et l'envergure de leurs petits bureaux. Heureusement, M. de Broqueville n'y venait jamais qu'en coup de vent; son poste et celui de son secrétaire étaient au front. Néanmoins, il y eut de belles disputes. Helleputte, Schollaert, et M<sup>me</sup> Helleputte, née Schollaert, jugeaient sévèrement le sourire et les mœurs salonniers du Premier. M<sup>me</sup> Helleputte assurait même qu'à table, il avait une préférence pour les jolies femmes, ce qui, pour un ministre catholique, était inconcevable. Un jour aussi, Patris se fâcha, pour une affaire de queues de cerises et ce fut l'origine de plus graves histoires, de la polémique Coppée...





La guerre est finie. On a changé le grand personnel des grandes affaires. Deux choses comptent maintenant : l'arrivée de l'argent et l'arrivisme électoral. Lichtervelde ne tenait ni à l'un ni à l'autre. Il se retira et, enfoncé dans un lourd labeur professionnel, on put croire qu'il ne brillerait plus jamais au grand jour.

Ce fut tout le contraire. Pendant la guerre, à ses heures de loisir, il s'était mis à feuilletter les gros volumes d'Huytens de Terbecque sur le Congrès National et ses discussions. Il en sortit un petit volume très serré et très nourri sur les premiers parlementaires belges. Quelqu'un s'apercevait donc qu'ils avaient existé, et en politique intelligent, remontait aux sources. C'était le type du beau travail d'histoire du scolar devenu homme. Il alla plus loin. Puis Lichtervelde fit un gros volume sur Léopold II. Le lendemain, il était célèbre.

C'était un jeu assez hasardeux que d'écrire sur Léopold II. Il fallait faire une histoire vraie, et qui plût à tout le monde, un livre qui se lût enfin, autre chose que du Thonissen et de l'imagerie d'Épinal. Le comte de Lichtervelde trouva la formule; il demeura suffisamment biographe tout en faisant de l'histoire générale. Quand on a un aussi beau jeu en mains on a pour premier devoir de gagner la partie. Mais tant de gens échouent quand ils ont tout en mains pour réussir! Sorti de l'élite, notre auteur donnait du travail d'élite. On traduisit son ouvrage en flamand et en anglais. C'est lui qui a refait la statue de Léopold II dans le monde des gens qui écrivent et qui pensent.

Il n'e. resta pas là. Léopold I<sup>er</sup> parut deux ans plus tard, et puis des Méditations sur le Centenaire, aujourd'hui ces Générations qui sont un curieux petit résumé, à la fois ironique et tendre, de la vie politique belge de 1789 à nos jours. Au soir de ses journées remplies d'un dur labeur professionnel, il retrouve ses livres et il écrit. Cette histoire de Générations, elle est très simple. C'est celle d'une demeure patricienne, à la campagne, en Brabant flamand. En 1789, le maître de la maison est fédéraliste, statist et révolutionnaire, un brin encyclopédiste, juste ce qu'il faut pour paraître ami des Lumières. Le fils sera patriote en 1830 mais avec les manies de son temps et l'amour des gardes civi-

ques en blouse bleue. Le petit-fils, officier, verra l'établissement militaire belge tomber en quenouille après 1870. Puis viendra un antimilitariste, et enfin un romantique flamboyant. C'est tout, mais il y a là dedans beaucoup de choses. L'auteur connaît bien toutes ces âmes belges. On dirait qu'il a parcouru en personne cette caverne du passé, qu'il a siégé aux États Généraux, au Congrès National, à la Chambre de 1884... Il raconte lui-même qu'en 1918 il retrouva au pays une grand'mère, fille du marquis de Rhodes, député en 1830. La vieille dame, nonagénaire et plus, avait gardé toute sa tête et racontait dans le détail toute la marche triomphale de Léopold I<sup>er</sup> de La Panne à Gand, en juillet 1831. Elle s'en souvenait comme de la veille. Pour elle, 1918, c'était le deuxième cortège de La Panne à Bruxelles. Dans les familles au très riche patrimoine spirituel, le goût de servir est la première condition de l'aristocratie. Les Parlements d'aujourd'hui ont l'horreur des jeunes intellectuels. A ceux-ci il reste la plume. Un Lichtervelde va en elle un outil sacré, quelque chose qu'on ne gâche pas. Toute son œuvre est remplie de cet apostolat tenace et désintéressé. Il n'a pas quarante-cinq ans. Il a fait dix volumes, une carrière politique et une équipe d'élèves. C'est quelqu'un.

M. de Broqueville, revenant au pouvoir, se devait de reprendre son élève. Il en a fait son chef de cabinet. Le loyal serviteur a repris possession des bureaux du Premier. Ce n'est plus le débutant de 1912, C'est un personnage, et déjà, autour de lui, il groupe des débutants, qu'il forme et qu'il encourage. Plusieurs jeunes gens ont pris l'habitude d'aller chez lui quand ils ne sont pas très sûrs de ne pas faire une bêtise et ils se sont toujours très bien trouvés de ses paternels conseils. Le summum de l'art politique est peut-être d'éviter certaines bêtises et de les faire éviter aux autres. Notre gouvernement en a sans doute vaguement l'appréhension puisqu'il apprécie les services de cet historien averti, méditatif et souriant. Il est le seul à assister aux conseils des Ministres, et il écoute. Tant mieux pour le ministère; tant mieux pour l'histoire de Belgique, car de ce nouveau passage aux affaires il sortira encore des livres, plus tard, de beaux livres de doctrine et d'histoire nationale.

## Théâtre Royal de la Monnaie

## Liste des Spectacles d'Avril 1933

Lundi . . .	8	Manon	10	Le Petit Duc	17	M. La Fille du Tambour-Major S. Le Pardon de Piérmel (4)	24	Le Petit Duc
Mardi . . .	4	Djamileh Elixir d'Amour (1)	11	Le Chevalier à la Rose (2)	18	Le Marchand de Venise	25	Mârout, Sav. du Caire (8)
Mercredi . . .	5	Carmen	12	Cavall. Rustic. Paillasso Tagh. ch. Musette	19	Les Noces de Figaro (7)	26	La Fille du Tambour-Major
Judi . . .	6	Tannhäuser (5) (7)	18	La Flûte enchantée (6)	20	Le Petit Duc	27	Le Petit Duc
Vendredi . . .	7	M <sup>me</sup> Butterfly (1) Paris et les trois Divines	14	Relâche	21	Djamileh Elixir d'Amour (1)	28	Le Chevalier à la Rose (2)
Samedi . . .	1	M <sup>me</sup> Butterfly (1) Paris et les trois Divines	8	Le Chevalier à la Rose (2)	15	Le Petit Duc	22	Le Chevalier à la Rose (2)
Matinée Dimanche. Soirée	2	Le Chevalier à la Rose (2) Rigoletto (3) Paris et les trois Divines	9	Djamileh Elixir d'Amour (1) La Tosca Myosotis	16	Faust M <sup>me</sup> Butterfly (1) Paris et les trois Divines	23	Rigoletto (3) Paris et les trois Divines Le Bon Roi Dagobert (8)
								Mârout, Sav. du Caire (8) Carmen

(1) Spectacle commençant à 19.30 h. (7.30 h.)

Avec le concours de: (1) M<sup>me</sup> Takahashi-Isang, cantatrice japonaise; (2) M<sup>me</sup> J. Bonavia; (3) M. A. d'Arkor; (4) M<sup>me</sup> Clara Clairbert et M. A. d'Arkor; (5) M. F. Anseau; (6) M<sup>me</sup> L. Traignin et M. A. d'Arkor; (7) M<sup>me</sup> Emma Luart et J. Bonavia; (8) M<sup>me</sup> Emma Luart et M. J. Rogatchevsky.



# Le Concours du Roman interrompu

## PLUS DE 10.000 FRANCS DE PRIX

On lira, à la page 1060, la suite de notre roman policier: *Le Mystère du Paris-Bruxelles*.

Ainsi que nous l'avons annoncé dans notre numéro du 21 avril, après cette nouvelle tranche, il sera interrompu. Nos lecteurs connaissent maintenant l'énigme que pose l'assassinat de Jessie Lawrence, dans le raoidé Paris-Bruxelles. Ils connaissent les personnages: la sœur de la victime, la divette Blanche Naville; le manager américain Chichester; l'impresario bruxellois Anselme Dekoster, et les deux policiers chargés de l'enquête, le Belge Van Mol et le Français Dubuis. Nous demandons à nos lecteurs de débrouiller le problème. Tel est le *Concours du Roman interrompu*.

IL N'Y A PAS DE SOLUTION-TYPE. Les concurrents

peuvent donner au *Mystère du Paris-Bruxelles* les développements et la conclusion qu'il leur plaira.

Notre concours n'est pas réservé aux gens de lettres amateurs ou professionnels. Tout le monde peut y prendre part.

En effet, si les deux prix les plus considérables sont réservés à ceux des concurrents qui compléteront réellement le roman, un grand nombre de prix — on lira plus loin les détails — seront décernés aux auteurs des meilleurs canevas.

Pour le concours de canevas, il ne sera pas tenu compte du style ni de la langue. Ils peuvent être écrits en français, en flamand, en wallon, en marollien. On ne leur demandera que d'être ingénieux et amusants.

### RÈGLEMENT DES CONCOURS

Nos deux concours, concours de roman, concours de canevas, sont distincts. Cependant, on peut nous envoyer à la fois un canevas et une suite complètement écrite du roman. Bien entendu, deux prix, celui du canevas et celui du roman, ne peuvent être décernés à un même auteur, mais tel plan de roman, digne de tous les suffrages, peut être médiocrement nîs en œuvre.

Ceux de nos lecteurs qui ne se croiraient pas le talent ou n'auraient pas le loisir d'écrire la suite du roman, peuvent donc se contenter de participer au concours de canevas; mais ceux qui aborderont le concours de roman peuvent joindre à leur manuscrit, sous enveloppe séparée, un plan, un résumé de leur œuvre et participer ainsi subsidiairement au concours de canevas.

Les manuscrits du concours de roman ne peuvent pas excéder 6,000 lignes de 44 lettres, ce qui fait à peu près le triple des premiers chapitres publiés. Ils peuvent être plus courts.

Entre la publication de notre dernier feuilleton (celui

qui paraît aujourd'hui) et la clôture du concours, nous laisserons passer quatre semaines, quatre numéros de *Pourquoi Pas ?*.

Le manuscrit primé sera publié dans *Pourquoi Pas ?* aussitôt que le jury se sera prononcé. La propriété littéraire du roman appartiendra pour moitié à l'auteur des premiers chapitres publiés et au lauréat du concours littéraire, c'est-à-dire qu'ils pourront s'entendre pour publier, par la suite, en volume, leur œuvre commune. Les canevas primés ne seront publiés qu'après l'achèvement du roman. Les manuscrits et les canevas doivent être envoyés *dictyographiés* ou lisiblement recopiés, sous enveloppe cachetée. Ils porteront comme marque distinctive deux lettres et un numéro de trois chiffres (exemple: A. Z. 354). Une autre enveloppe, enfermée sous le même pli et portant la même marque distinctive, devra contenir le nom et l'adresse du concurrent qui l'a adoptée. Les enveloppes contenant les noms et adresses ne seront ouvertes que lorsque le jury se sera prononcé.

### LE JURY

Le Jury se compose de

**MM. Hubert Krains**, Membre de l'Académie de Langue et de Littérature françaises, Président de l'Association des Écrivains belges.

**Georges Marlow**, Membre de l'Académie de Langue et de Littérature françaises.

**Paul Scheyven**, Conseiller à la Cour d'Appel.

**Stanislas-André Steeman**, Homme de lettres.

**baron Firmin Van den Bosch**, Procureur Général Honoraire près les Juridictions mixtes d'Égypte.

Secrétaire du Jury: **Edward Ewbank**.

### DIX-SEPT PRIX

#### Concours de Roman

1<sup>er</sup> PRIX . . . . .fr. 5.000  
2<sup>e</sup> PRIX . . . . . 2.000

#### Concours de Canevas

1 <sup>er</sup> PRIX . . . . .fr. 750	5 <sup>e</sup> PRIX . . . . .fr. 300
2 <sup>e</sup> PRIX . . . . . 600	Deux prix de . . . . . 200
3 <sup>e</sup> PRIX . . . . . 500	Trois prix de . . . . . 100
4 <sup>e</sup> PRIX . . . . . 400	Cinq prix de . . . . . 50





## A M. Fulgence Masson qui veut s'en aller

Vous voulez vous en aller, M. le ministre, vous avez annoncé votre départ. Adieu les rostres, la tribune, le pouvoir, vous avez pensé « qu'est-ce que tout cela qui n'est pas éternel ? », voici le soir, je vais faire oraison, place aux jeunes, j'ai fait mon temps, et cœtera, et cœtera et patati et patata. On vous a retenu par les basques, on a bien fait. Cela prouve que les jeunes à qui vous céderiez vos places ne sont pas si féroces qu'on dit. Vous avez conclu : je reste. Vous avez bien fait.

Précisément nous méditons à votre adresse un discours direct pour vous amener à cette conclusion. Souffrez qu'on vous présente, ainsi qu'à l'honorable assistance, les fragments disjoints de cet inutile discours.

Semblables en cela au grand nombre de nos contemporains, nous n'avons plus pour le parlementarisme, le parlement et les parlementaires qu'une considération extrêmement mitigée. La mécanique est usée, coincée, encrassée, nous ne savons pas bien, en tout cas elle ne « rend plus ». Elle ne satisfait vraiment plus que ses bénéficiaires directs, disons ses profiteurs. Eux seuls en parlent encore avec une vénération comique, comme d'une chose sacrée, d'une arche à laquelle il serait sacrilège de toucher.

Le public goguenard a vu sans frémir des dictateurs (horrible ! most horrible !) reprendre le vieux balai avec lequel Cromwell mit à la porte un Parlement auquel, en l'expulsant, il dit vigoureusement des choses qui sont redevenues d'une curieuse actualité... Et il y a là une preuve que la crise périodique, la démoralisation du parlement ou des mécaniques républicaines ne datent pas d'hier.

Les anciens Romains le savaient bien puisque, inventant la république, ils lui juxtaposaient la dictature éventuelle et à temps, pour le cas où ça irait mal. Le vrai remède serait peut-être là. Au lieu de pousser des cris de putois en gésine devant un Mussolini ou un Hitler, nos démocrates ne devraient-ils pas étudier ces personnages, en vérifier le rendement, non à leur point de vue, à celui de l'intérêt général, en comprendre le mécanisme et en prévoir des reproductions réduites, perfectionnées, d'où on éliminerait les défauts qui sont manifestes et qu'on s'assurerait par avance de pouvoir mettre au rancart quand on n'en aurait plus besoin.

Rassurez-vous, M. le ministre, ce n'est pas vous que nous voulons acclamer comme dictateur. Nous sommes tout à fait convaincus que vous ne vous prêteriez pas à ce jeu brûlant... Et puis, et puis à vrai dire, nous hésiterions. Ce parlementarisme maintenant si méprisé partout a été l'aboutissement des travaux, des études, des souffrances parfois des gens les plus dévoués et les mieux intentionnés. On a pu y voir pendant longtemps le moyen de faire régner le plus de justice sociale, de donner à chacun également sa part de droits et de pouvoirs, liberté ! discussion publique ! mise à l'écart de tous les complots d'où sourdent les catastrophes ! Et le suffrage universel, comme il était beau jadis au temps héroïque du Père Janson !

Va-t-on abandonner tout cela, ces saintes conquêtes ? Moins de naïveté aurait pu faire prévoir aux pères du S. U. que le suffrage du plus grand nombre, c'est-à-dire des ignorants, des médiocres, les égoïstes sans vue sur l'intérêt général, devait faire une sélection à l'envers et définitive parmi les élus... L'assiette au beurre étant placée parmi la foule devait être conquise par les plus musclés, les plus roublards les moins scrupuleux... Renan raconte qu'il lui était impossible de prendre l'omnibus ; tout le monde passant avant lui, qui d'ailleurs s'effaçait, il restait sur le pavé avec un air « peu sérieux ».

En Belgique, la représentation proportionnelle, cette chinoiserie, a atténué les inconvénients du suffrage universel, il faut bien le reconnaître ; elle a tout au moins ralenti la dégringolade morale du système parlementaire.

En somme, les représentants belges n'en sont pas encore réduits à ces parades forcenées, à ces boniments de Jocrisse et de queues-rouges où se manifestent les candidats français. M. Herriot vient de se révéler un bouffon en gestes, en paroles, en boniments, tout au long de sa route vers le Havre et Washington. Et dire que le pauvre Mac-Mahon fail-

# L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE



lit périr pour quelques paroles naïves. Au contraire, un Herriot qui embrasse des gosses, met la main sur ses pectoraux, exhibe son père caporal et sa mère cuisinière, ce bouffon — répétons — qui représente l'Europe (la Belgique est en Europe, c'est pourquoi cela nous touche) a l'assentiment et les applaudissements du peuple qui se dit le peuple le plus spirituel de la terre... Jadis, le ridicule tuait en France. Apprécions le changement dans le goût public de la France, du temps du maréchal à celui d'Herriot.

Et revenons-en à vos basques, M. le ministre, par lesquelles vous retiennent vos amis et aussi, disons-le, une opinion publique qui fait ici preuve de bon sens.

Tel quel, ce parlementarisme, nous y tenons, faute peut-être d'autre chose, et peut-être comme un moindre mal. Or, une personnalité comme la vôtre en demeure le garant.

Laissons, si vous voulez bien, votre parti. Disons même que souvent nous n'avons pas été de votre avis. Le destin, en vous accordant longue vie, santé physique, vigueur morale, vous a mis au-dessus des partis, de votre parti, de votre politique même, si attaché que vous y soyez.

L'âge n'a pu guère ajouter à votre bon vouloir, il a certainement amplifié cette indulgence — qui doit être saupoudrée d'un peu de scepticisme — sans laquelle on ne peut comprendre et mener les hommes.

Vous avez cru, vous croyez certainement encore, au parlementarisme. Votre disparition aggraverait fortement son cas. Un jour, « le plus tard possible », cela aura lieu, vous n'avez pas le droit de précipiter ce jour. Vous, quelques autres, vous étiez un vieux mur, nous vous dénonçons le droit de vous en aller.

Votre rôle vous tient, votre figure ne vous appartient plus. Votre personnage rassure dans des temps d'universelle inquiétude... On respire un peu mieux quand on vous voit entrer, alerte et clopinant, face ouverte, main tendue, regards clairs dans l'usine aux lois qui tend à devenir ici et partout de plus en plus malodorante. On aime votre accent du Borinage, votre bon sens, votre nom Fulgence — cela nous reporte à des périodes, illusoire peut-être, de travail, d'honnêteté, de simplicité, d'autorité aussi...

Tout cela que vous êtes maintenant est bien plus important que M. le député de Mons, ancien ministre, ministre d'Etat, élu du parti libéral, tout cela, Fulgence Masson, appartient à votre temps, à votre pays. Vous ne pouvez pas en priver délibérément votre temps et votre pays.

Beaulieu-sur-Mer, diamant éclatant de la Côte d'Azur, est certes, par la pureté de son atmosphère et son climat idéal, l'endroit rêvé pour y passer l'hiver et y séjourner l'été. La saison des bains de mer, tempérée par une brise rafraîchissante, est renommée et très fréquentée. Vous pouvez goûter le charme de ce paradis en achetant une villa à construire au Quartier Belge Roi Albert pour 98,000 francs français, clef sur porte, acte en mains. Chaque villa comporte, de plain-pied : un hall-living room, deux chambres à coucher, une cuisine, salle de bains installée, chauffage central, cave, poste de T. S. F. Pour vous permettre d'acheter d'ici, nous tenons à votre entière disposition des plans de la ville, les plans de lotissement et des villas, les vues de l'endroit, le cahier des charges, etc. Références : Constructions Cogéni, plans dressés par l'architecte A. R. B. A. Marcel Chabot. C'est tout dire pour vous donner toute confiance dans notre entreprise. Demandez tous les renseignements à GÉRARD DEVET, T. C. F., 38, rue de Neufchâteau (Chaussée de Charleroi), Bruxelles, téléphone 37.38.59.



### Le retour de vacances

Quand on revient de vacances, il est de règle qu'on trouve chez soi toutes sortes d'annuis grands ou petits. « Lorsqu'en rentrant au logis, il ne trouve pas sa femme enlevée, son bien dilapidé, sa maison brûlée, le sage en rend grâce au ciel », dit Scapin. On s'est empli la vue des plus beaux paysages, on a rencontré des gens d'autant plus charmants qu'on est à peu près sûr de ne jamais les revoir, on a eu l'illusion de la liberté : on trouve sur son bureau une accumulation de notes impayées, une lettre vexée de la tante à héritage à qui vous n'avez envoyé qu'une carte postale. Et immédiatement la vie vous apparaît plus quotidienne que jamais.

Les factionnaires qui font les cent pas devant le Palais de Bruxelles ne préservent pas notre gracieux souverain de ces disgrâces. A peine est-il rentré de son beau voyage en Palestine qu'il trouve devant lui les visages renfrognés de MM. de Broqueville, Jaspas, Devèze, Sap et « tutti quanti ».

Il retrouve cette question des pleins pouvoirs ou des pouvoirs spéciaux qui l'ennuyait tant au départ. Ce n'est un secret pour personne, en effet, que notre Roi très constitutionnel fronce le sourcil au mot de dictature, surtout quand c'est une dictature royale à quoi l'on fait allusion. Pleins pouvoirs, pouvoirs spéciaux, tout cela lui paraît un peu dangereux, malgré tout le mépris secret qu'il éprouve pour certains bavards parlementaires. Et cependant, il se rend, dit-on, parfaitement compte de la nécessité prochaine d'en passer par là. Que faire ?

Ah les vacances ! Le mont des Oliviers, la mosquée d'Omar, le lac de Tibériade et la belle lumière de Syrie !...

### BRISTOL - AMPHITRYON

(Porte Louise)

SON DEJEUNER

SON DINER

### Le voyage triomphal

A en croire la grande presse française d'information, le voyage de M. Herriot, à bord de « l'Ile de France », fut un voyage triomphal. On pense au navire « Argo », à la galère de Cléopâtre. C'est une élite « mondaine » qui fait cortège au président. Sans oublier notre illustre Van Cauwelaert et M. Van Zeeland, directeur de notre Banque Nationale, il y a le peintre catalan José-Maria Sert et sa princesse de femme ; il y a même Maurice Chevalier qui, dit-on, s'efface modestement et se refuse à parler politique. M. Géon London, dans le « Journal », a renseigné ses lecteurs heure par heure sur les occupations du président et sur ses progrès en anglais. « Il parle déjà l'anglais comme à Oxford ».



## SPONTIN EAU MINÉRALE NATURELLE

DIGESTIBILITÉ INCOMPARABLE - GRANDE PURETÉ

dit-il, en parfait connaisseur. Peut-être aussi M. Herriot a-t-il pris des leçons de flamand avec M. Van Cauwelaert et d'économie politique avec M. Van Zeeland; on sait que sa puissance de travail est extraordinaire...

Et, naturellement, les photographes entrent en jeu: M. Herriot prenant son petit déjeuner, M. Herriot à table, M. Herriot au travail, M. Herriot faisant sa promenade hygiénique sur le pont, M. Herriot fumant sa bonne pipe, M. Herriot causant avec le commandant, M. Herriot payant sa note (il paye donc ses notes, comme tout le monde). Que serait-ce s'il était photogénique! Car il n'est pas très photogénique, le président. Il n'a jamais passé pour un arbitre des élégances, et il y a longtemps qu'il a perdu sa ligne, mais tout de même il n'a pas l'air ébougna à ce point-là.

### La Joaillerie G. Aurez-Miévis

125, boulevard Adolphe Max, Bruxelles, expose un choix unique de perles de culture en colliers et perles séparées. Importation directe.

### De quoi demain sera-t-il fait?

Sur toutes ses photos, dans toutes ses interviews, M. Herriot arbore un air ravi. Il aime la popularité; en est-il grisé au point de ne pas voir les difficultés de sa situation?

Invité personnellement par le président Roosevelt, il ne va à Washington qu'en observateur, en conseiller, en informateur et sans pouvoir de décision; c'est entendu, mais étant donné sa situation dans la politique française et celle qu'on lui prête, il aura bien de la peine à se maintenir dans ce rôle, surtout si on lui fait trop grand accueil. Il parlera; il n'a que trop de tendance à parler. On lui fera dire plus qu'il ne veut; on lui prêtera des paroles qu'il n'aura pas prononcées, on interprétera à la manière américaine et anglaise celles qu'il prononcera. S'il s'engage trop, il risque d'être désavoué à son retour; s'il ne s'engage pas assez, il risque d'être bafoué par ses interlocuteurs. En vérité, à sa place, nous ne serions pas tranquilles. Ce voyage triomphal risque d'être suivi d'un triste retour.

### La Bonne Auberge à BAUCHE, 4 km. d'Yvoir

Traites du Bocq  
Son dîner à 30 francs. — Tél. Yvoir 243

### Bizarre

Durant tout le voyage de l'« Ile de France », M. Herriot n'arriva pas à se mettre en communication par T. S. F. avec Paris. Quelque chose ou quelqu'un brouillait les ondes.

Ne nous pressons pas d'accuser l'« Intelligence Service » qui, avec la Phynance internationale, a pris, parmi les causes des méchefs de ce monde, la place des épouvantails de nos pères, les Jésuites et la Franc-maçonnerie, mais il faut avouer que c'est bizarre.

Toujours à l'affût de la nouveauté, les **GANTERIES MONDAINES** sont les premières à vous présenter les dernières créations de la mode et plus que jamais les **GANTS SCHUERMANS** s'imposent par leur chic et l'attrait de leurs coloris.

123, Boulevard Adolphe Max; 62, rue Marché-aux-Herbes; 16, rue des Fripiers, Bruxelles. — Meir, 5; (anciennement Marché-aux-Souliers, 49), Anvers. — Coin des rues de la Cathédrale, 78, et de l'Université, 25, Liège. — 6, rue du Soleil, Gand.

### La Conférence de Washington

Après la mise de l'embargo sur l'or, prélude d'une politique d'inflation qui a déjà fait baisser le dollar, on se demande à quoi pourra bien servir cette conférence de Washington qui devait éclaircir l'atmosphère avant la conférence économique mondiale qui doit se réunir à Londres. On se demande même si la dite conférence pourra servir à quoi que ce soit.

En principe, elle doit mettre de l'ordre dans le désordre économique universel et préparer la fin de ces guerres douanières, de ces contingentements, à quoi l'on attribue, pour une bonne part, la rude crise dont il n'est personne qui ne subisse les conséquences. Fort bien, mais pour imposer au monde une politique douanière uniforme, il faut d'abord que les Etats qui sont appelés à y prendre part ne remplacent pas les mesures de protection dont ils demandent la suppression par une dévaluation monétaire qui reviendrait exactement au même. La dévaluation monétaire, c'est une forme de dumping. Ce n'est vraiment pas la peine de supprimer les guerres douanières pour les remplacer par des guerres de monnaie. Si les Américains s'imaginent remédier à leur situation économique et conquérir les marchés en mettant le dollar à cent sous ou même à vingt sous, ils se trompent. Les inflationnistes des autres pays feront de la surenchère. Les Anglais mettront la livre à quatre francs, les Français le franc à deux sous, les Belges à un sou et ainsi de suite. Est-ce un moyen de sortir de la crise que d'instituer la sarabande des changes?

On dit que l'embargo sur l'or est provisoire, une simple mesure de défense, un ballon d'essai... On voudrait le croire.

### TAVERNE-HOTEL « JUNON »

38, rue Hôtel des Monnaies

(Entrée de l'Hôtel : 127, rue Jourdan)

Son confort moderne — Son buffet froid

Ses bières étrangères — Prix modérés — Tél. 11.92.68

### Daladier

M. Daladier (Edouard comme l'autre) est loin d'avoir la popularité bruyante de M. Herriot. Il ne se fait photographier que le moins possible, il n'embrasse pas les petites filles, ne félicite pas les vieillards, ne demande pas de pipe de tabac aux garçons de café, mais il vient de prononcer à Orange un discours dont la fermeté et la modération accroissent singulièrement son autorité. A côté d'un ministre des Affaires étrangères inconsistant et d'un ministre « ad latus » tonitruant, il apparaît comme un véritable homme de gouvernement et la colère manifestement « chiquée » de la presse allemande renforce encore son succès. C'est sans doute pour cela que les amis du bon Edouard — l'autre, le Lyonnais — l'accusent de l'avoir envoyé à Washington dans l'espoir qu'il s'y casserait les reins, mais, quoi? M. Herriot ne s'est-il pas envoyé lui-même à Washington?

### Fromagerie du Printemps

Achetez belge — Mangez produits belges — Demandez partout ses excellents fromages Petits Suisses marque « Le Printanier ». Demi-Seis marque « Le Chartreux » — Coulommiens — Fromages Blancs — Crème de lait.

### Explication

Donnons cette explication pour ce qu'elle vaut:

On raconte beaucoup de choses. Cette diplomatie de politiciens et de maquignons qui règne aujourd'hui dans le monde, ces communiqués de fantaisie ou mensongers au moyen desquels on espère donner le change au public, autorisent toutes les suppositions. On raconte donc que cette mise de l'embargo sur l'or, cette menace d'inflation américaine n'est qu'une phase de marchandages anglo-amé-



américaine n'est qu'une phase des marchandages anglo-américains. Au cours de ses conversations avec l'Ambassadeur de Grande-Bretagne, le Secrétaire d'Etat américain aurait demandé que l'Angleterre stabilisât le cours de la livre aux environs de doll. 4.20. L'Ambassadeur aurait répondu que la Grande-Bretagne ne pourrait donner satisfaction aux Etats-Unis sur ce point que si ceux-ci, en retour, consentaient à annuler les dettes de guerre qui pèsent sur la balance des paiements de l'Angleterre. Le secrétaire d'Etat répliqua que la situation politique des Etats-Unis interdisait d'envisager actuellement l'annulation des dettes de guerre.

En outre, l'administration américaine demandait à la Grande-Bretagne de s'associer au mouvement tendant à revaloriser l'argent et, là encore, les Anglais manifestèrent peu d'enthousiasme.

C'est alors, dit-on, que le président Roosevelt se serait définitivement décidé à abandonner le dollar-or, afin de créer une situation qui contraigne tous les pays à rechercher un moyen pratique de rétablir l'équilibre monétaire dans le monde en procédant à une stabilisation générale, après dévaluation des monnaies qui restent encore accrochées à l'or.

On comprend la mauvaise humeur de M. Macdonald recevant cette nouvelle au débarqué. Les procédés diplomatiques de M. Roosevelt sont aussi cavaliers que ceux de M. Hoover.

### La teinturerie centrale P. Lemmen

La première en Belgique équipée au TRICHLOROXYLENE. Le Super-dissolvant qui nettoie à SEC, désinfecte, démité et RAVIVE la teinte de tous tissus et vêtements. Sept succursales et plus de cent dépôts à Bruxelles.

USINES, 54-56 chauss. d'Helmet, tél. 15.55.29. Travaux pour confrères.

**A Malines** Au CARILLON D'ARGENT, 64, rue N. d., à la carte mais moins cher qu'à prix fixe.

### L'embargo sur l'or

Lors de son élection, M. Roosevelt est apparu comme un homme énergique et résolu, le dictateur rêvé, l'homme qui allait user de ses pouvoirs présidentiels qui sont, comme on sait, fort étendus, avec autant de vigueur que d'intelligence. Le coup de l'embargo sur l'or est-il le symbole de cette énergie et de cette intelligence ?

Ce pourrait bien être, au contraire, un signe de faiblesse. Autant qu'on puisse juger des choses de loin et avec ces informations de presse tendancieuses, il apparaît que M. Roosevelt, qui s'était prononcé nettement contre l'inflation, cède, en mettant l'embargo sur l'or, au courant inflationniste qui semble de plus en plus fort dans le Parlement américain.

On dirait que sous le coup de la crise, le peuple des Etats-Unis est, à son tour, pris de fièvre. Tout est subordonné pour lui au désir d'écouler dans le vaste monde le trop plein de sa production. Et il en est arrivé à ce point qu'il ne comprend plus que les autres peuples puissent se défendre. Il veut à la fois contraindre l'Europe à payer ses dettes sans délai et l'empêcher d'équilibrer sa balance commerciale de façon à pouvoir le faire.

Situé dans un site rustique et riant, confortablement aménagé, entouré d'un vaste parc privé avec étang et pêche, tennis, jeux, etc., le MOULIN ROSE DE LINKEBEEK est tout indiqué comme but de votre prochaine promenade. On y sert d'excellentes consommations à des prix de crise et des menus à 15 et 20 francs. Vous serez enchantés.

### La dévaluation du dollar et la Belgique

Le public se désintéresse, en général, de ces palabres d'ordre économique, auxquelles il ne comprend pas grand chose.

Mais, déjà peu rassuré auparavant, il s'est inquiété da-

**Ribana**

LA PERFECTION  
EN COSTUME  
DE BAIN.  
PURE LAINE.

vantage et, un moment, il n'y eut plus moyen de vendre le moindre petit dollar à terme : personne n'en voulait. Par contre, les achats d'or se multiplièrent et on se disputa les « souverains » à 178 et 179, pour les enfouir dans des coffres-forts avec les quelque sept milliards de francs-papier thésaurisés en Belgique (ce qui, soit dit en passant, est parfaitement idiot, puisque le sort des billets et de la rente est identique).

En même temps, se faisait jour chez nous, timidement, une certaine tendance inflationniste : du moment que le dollar f... le camp, comment le franc belge pourrait-il « tenir » ? Et tiendrait-il, que deviendraient l'industrie et le commerce belges, déjà si handicapés, avec une monnaie trop chère ? Voyez l'Angleterre et la façon dont elle a su profiter de la dévaluation de la Livre !

Maintenant voilà qu'à leur tour, les Etats-Unis vont faire de l'inflation dirigée. Les avantages doivent en être multiples, à commencer par celui de faire automatiquement subir aux fonctionnaires, aux ouvriers, à tout un chacun, une réduction au moins temporaire du revenu professionnel qui, imposée d'autre manière, eût peut-être provoqué une révolution. Ensuite, l'exportation doit reprendre et avec elle c'est de nouveau l'activité dans les usines, la fin du chômage, la revalorisation de tout ce qui est déprécié, la prospérité, quoi.

Ouais, mais c'est aussi la ruine des rentiers, c'est-à-dire de ceux qui ont fait confiance à l'Etat. C'est, en outre, une bien dangereuse passe à traverser, la prospérité qu'on y trouve n'étant que temporaire et factice, les affaires qui s'y traitent trompeuses et décevantes.

Pourtant, l'Angleterre ?

Eh oui ! l'Angleterre. Elle a profité de l'accord d'Ottawa, elle a bénéficié de circonstances exceptionnelles et elle a été favorisée par le cours du dollar ; mais, de toute façon cela doit avoir une fin et, cette fin, ce pourrait bien être le décret Roosevelt qui en marque le commencement.

## PURFINA CYL

PARATONNERRE DE VOS CYLINDRES !

Les bidons auto-mesureurs brevetés de

**PURFINA**

ne salissent pas !

### Ce qu'il nous faut, à nous

Au demeurant, l'Angleterre a su freiner, les Etats-Unis freinent aussi. Mais la pente est savonnée et l'expérience allemande, notre propre expérience ne sont pas si lointaines qu'on ne se souvienne pas de ce qu'elles eurent de tragique. L'inflation, c'est comme une digue qu'on rompt et qu'il faut ensuite reconstruire en plus grand.

Naturellement, cela ferait l'affaire des débiteurs, qui rembourseraient leurs dettes en ronds de carotte, ou à peu près. Cependant, ce serait encore pour eux un leurre, car leurs affaires d'allure brusquement brillante ressembleraient à celles, par exemple, de cette firme qui, achetant du coton, voit le prix de la matière première augmenter pendant qu'elle la transforme en tissus, tissus qu'elle vend ainsi avec gros bénéfice. Ce bénéfice n'est toutefois pas industriel, mais en quelque sorte spéculatif, le réapprovisionnement en matière première coûte davantage que le prix de vente de la cotonnade fabriquée et ce petit jeu ne se continue, avec une apparence de gains, que jusqu'au jour où la situation se retourne : le coton baisse, on perd sur le change, on se livre, pour se repêcher, à des opéra-



## LE COGNAC BOULESTIN

s'impose par sa qualité

Demandez-le dans toutes les bonnes maisons ou à la MAISON F. VAN ROMPAYE. Téléphone 17.15.43. Bruxelles

tions à terme aussi dangereuses que compliquées et on finit par boire un copieux bouillon.

Heureusement, malgré le désir plus ou moins avoué d'aucuns — dont, peut-être, les banques — il n'est pas question d'inflation en Belgique, où la couverture métallique des vignettes de la Banque Nationale reste très forte et où il faut tout autre chose qu'une inflation pour faire renaitre « réellement » la prospérité : la suppression des barrières douanières.

Mais ça, hélas ! c'est une question qui ne paraît pas près d'être résolue... En attendant, la Banque Nationale n'a, paraît-il, que très peu de dollars, de telle sorte qu'une réédition de la lourde perte provoquée par la chute du sterling, il y a deux ans, n'est pas à craindre. C'est toujours ça.

### N'ALLEZ PLUS A PARIS

#### QU'A L'HOTEL NORMANDY

200 ch., bains, tél. — 7, rue d'Échelle (av. Opera)  
dep 30 fr — av. bain 40 fr — 4 pers. bain dep 50 fr.  
R. CURTET-VAN DER MEERSCHEN, adm-direct.

#### Étalon... or

Après la livre puritaine,  
Le dollar, la chose est certaine,  
Pour un temps qui peut être long  
Vient d'abandonner l'étalon

Or.

Le fait se passe en Amérique  
Où d'un geste bien rituel  
Autant, d'ailleurs, qu'astronomique,  
Cet étalon grattait le ciel;

Or.

Qui semble n'y rien comprendre,  
En hennissant éperdument  
Sa surprise à qui veut l'entendre?  
C'est la vieille et folle jument.

Saint-Lov.



#### Qu'est-ce que c'est que cette histoire ?

M. Jacques Stern, député français, rentre d'Amérique. Il a fait ses confidences aux « Ecoutes » :

« L'idée de Roosevelt, dit-il, c'est l'abaissement des tarifs, mais aussi les accords pour la limitation de la production. Le président, documenté par Cordell Hull, est un grand liseur de statistiques, et il sait admirablement les interpréter.

» Tenez, me dit-il un soir, en déplorant le paradoxe de certaines situations économiques, voulez-vous un exemple de la sottise internationale ? La Belgique représente 7 p. c. de la production mondiale du cuivre. Or, c'est elle qui a empêché l'entente des producteurs de ce métal dans le

monde entier. Elle a entraîné une baisse de 50 p. c. des cours, la fermeture de centaines de mines et le chômage de 300.000 ouvriers. »

Qu'est-ce que c'est que cette histoire ?

Un de nos confrères a demandé confirmation ou démenti à une « compétence ». La compétence ne l'a pas reçu. Elle préférerait laisser courir cette histoire. Pourquoi ?

#### Grand Hôtel Monopole. Ostende-Extension

Meilleure situation, face à la mer. Tout confort. Cuisine soignée, variée et à discrétion. — Pension complète, 50 fr. taxes et service tout compris. — T. 716.

#### Les charmes d'un séjour en Allemagne

Tous les Belges qui ont en Allemagne des relations commerciales ou autres continuent à recevoir des lettres leur assurant que dans tout le Reich règne l'ordre le plus idyllique, que les juifs n'y sont nullement molestés — on vient de leur interdire de se baigner avec des Allemands; ils deviennent comme les intouchables des Indes — et que tout ce qu'on raconte sur les exploits des hitlériens n'est que calomnie.

Cependant, cette semaine encore, un Français passant à Trèves, a été insulté, molesté, battu dans les rues parce qu'il parlait français et comme il se plaignait à la police, celle-ci mettait le malheureux en état d'arrestation, bien qu'il fût parfaitement en règle.

Conclusion pratique: ne mettons plus les pieds dans ce pays qui n'est plus civilisé que de nom.

#### Groupement champenois

Fabrique de Vines mousseux, méthode champenoise, rue de l'Intendant, 61. Bruxelles. — Téléphone: 26.90.08.

#### Au pays du mensonge

Nietzsche disait que les Allemands étaient un peuple de trompeurs. Tout ce que l'on voit aujourd'hui lui donne raison. A preuve :

Un grand illustré allemand — la *Berliner Illustrierte Zeitung* — publiée en ce moment un historique de la grande guerre, qui commence naturellement par le récit de la bataille de la Marne.

Ce récit se présente sous des apparences d'impartialité au premier abord assez impressionnantes. Mais le bout de l'oreille passe, çà et là, insidieusement.

C'est ainsi qu'une photographie montre la foule parisienne assiégeant les guichets de la Banque de France en août 1914.

Tous ceux qui ont vécu ces journées héroïques se rappellent très bien ce que les Parisiens venaient faire à la Banque de France : ils venaient apporter leur or.

Or, la légende du journal allemand est celle-ci : « Les Parisiens assiègent les guichets de la Banque de France pour échanger leurs gros billets contre de petites coupures ».

Ainsi, de ce qui était une manifestation de confiance patriotique, la propagande allemande fait un témoignage de panique et d'affolement.

#### Détectives

Les lecteurs de « Pourquoi Pas ? » connaissent déjà des « détectives » qui se disent « réputés », d'autres qui se disent « diplômés », d'autres encore qui font des « expertises » sans être expert, mais ils connaissent avant tout

#### Le DETECTIVE GODDEFROY

ex-Officier Judiciaire près le Parquet de Bruxelles et ancien expert en police technique près les Cours et Tribunaux. Connaissant sa valeur ils s'adressent exclusivement à lui. Goddefroy ne se dit pas réputé, il est plus modeste et laisse se soigner ses clients.



**L'évadé**

Rencontré l'autre jour, à Bruxelles, un Allemand, un Allemand très « bon Allemand » mais libéral — il y en a tout de même encore quelques-uns. Il poussait un soupir de soulagement. « Ah! qu'il fait bon, disait-il, de respirer dans une atmosphère de liberté! Vous ne pouvez pas vous figurer ce qui se passe chez nous. Tout le monde tremble, on n'ose pas parler tout haut dans la rue. Tous ceux qu'on peut soupçonner vaguement d'attache judaïque ou de sympathie socialiste, voire libérale, sont suspectés, espionnés. On est à la merci du moindre voyou « naziste ».

Et cet Allemand, naguère personnage considérable dans sa ville, directeur de banque, nous raconte comment le parti national-socialiste se procure des ressources. Un beau matin, le conseil d'administration de la banque était réuni. Une bande de plusieurs centaines de nazis, en chemise brune, se masse devant l'hôtel et une délégation demande à être reçue. Quatre jeunes gens, parfaitement polis d'ailleurs, sont introduits. Salut fasciste. Puis l'un d'eux tire un petit papier. « Le parti a pensé, dit-il, que votre banque ne se refuserait pas à souscrire à l'œuvre du redressement de la grande Allemagne. La banque voudra bien souscrire 100.000 marks. Vous, Monsieur le président du conseil d'administration, 50.000 marks, et chacun des membres 20.000 marks. »

On songea aux centaines de lascars qui attendaient devant la porte et aux milliers pouvant être mobilisés d'un moment à l'autre, et on signa le chèque.

C'est ce que Hitler appelle une contribution volontaire.

**Do, Ré, Mi, Fa, Sol, La, Si, Do...**

Toute la gamme des petits plats et toute la gamme des consommations de choix se sert à la perfection à « La Coupole », dans un cadre de parfaite harmonie. Il est notoire qu'à « La Coupole » tout est impeccable!

**Propagande allemande**

Une vingtaine de lecteurs encore nous ont envoyé à titre documentaire des lettres et des circulaires qui leur ont été envoyées d'Allemagne pour protester contre les « calomnies juives » et qui leur racontent que tout se passe le mieux du monde dans le Reich régénéré, gouverné par Hitler.

Ces bons boches espèrent-ils vraiment nous donner le change et étouffer la voix des malheureux juifs que l'on prive de leur gagne-pain. Cette presse muséifiée, et d'où l'on a chassé tous les hommes de valeur, — M. Theodor Wolff, par exemple, — croit-elle qu'elle va tromper l'univers?

**Faites provision de bonheur**

pour vos amis, le 1er mai, en leur offrant le bouquet odorant de FROUTÉ, présenté en touffes à emporter, depuis 10 francs; cartons spéciaux de 40 à 100 francs.

Frouité, fleuristes, 20, rue des Colonies et 27, avenue Louise. — Tél. 11.28.16, 11.84.35. — Membres de Fleurop.

**Comment Hitler combat le chômage...**

Le chancelier du Reich n'est pas l'outre vide que nous dépeignent les jaloux et les professionnels du dénigrement. En dehors de la peinture en bâtiments, où il est resté un maître, bien qu'il ne la pratique plus présentement, en dehors de l'éloquence de brasserie, il a des idées sur des tas de choses, des idées excellentes, ainsi que l'atteste chaque jour la presse d'outre-Rhin. En ce qui concerne notamment le chômage, il a élaboré un plan dont on dit merveille. Comme il n'a pas encore été publié, nous ne pouvons rien en dire, mais ce que nous pouvons assurer, c'est que la seule présence de Hitler à la Chancellerie a eu déjà pour conséquence de procurer du travail à bon nombre de chômeurs.

Il y a d'abord la confection, qui occupe pas mal de per-



sonnes, des insignes hitlériens que tout Allemand se doit de porter soit à la boutonnière, soit sur le casque, soit... ailleurs, s'il n'a pas d'autre endroit disponible: croix gammée sur fond blanc encadré de rouge, petits insignes pour les simples sympathisants, plus grands pour les adhérents du parti, en argent pour les fonctionnaires. Dix millions en ont déjà été vendus pour une somme totale d'environ 28 millions de francs belges.

Il y a, deuxièmement, les torches dont on fait, aux grandes cérémonies, une consommation imposante. La seule ville de Berlin, le jour béni où prit le pouvoir celui que les Gretchen, en se pâmant, appellent simplement Adolf, en alluma 100.000, soit une dépense de 200.000 francs.

Une industrie très florissante également est celle des drapeaux noir-blanc-rouge agrémentés de l'indispensable swastika. Un grand magasin de la capitale qui s'est spécialisé dans l'article est assailli de commandes si colossales qu'il occupe sans arrêt de deux à trois cents ouvrières, condamnées sans cela à ne savoir que faire de leurs dix doigts, depuis que les Berlinois — mais cela aussi changera — ne veulent plus avoir d'enfants.

La verrerie, Dieu merci! ne marche pas mal. Ce que, dans le cours des soirées dites « bierabend », on fêle de verres à les choquer patriotiquement, les uns contre les autres ou à les laisser retomber vilement sur la table, tout en hurlant, la bouche tordue, des « Hoch » et des « Heil », c'est proprement inimaginable!

Enfin — nous gardons le dernier pour la bonne bouche — ce qui prospère le plus, c'est l'industrie du drap, de la toile, du coton, du coutil, bref, de tout tissu propre à raccommoder les fonds de culotte. N'est-ce pas, en effet, le fond... de culotte qui manque le plus en ce moment en Allemagne, où le coup de pied est devenu le meilleur moyen de gouverner depuis que Hitler l'a porté sagement à la hauteur d'un culte?

**Le Zoute - Ibis Hôtel, av. du Littoral, 76**

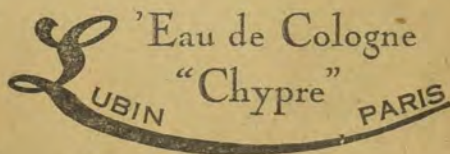
Passez-y vos vacances à Pâques — Tout confort — Cuisine soignée — Chauffage Central — Ouvert toute l'année, Prix modérés. Téléphone : 576.

**Au beau pays du père Ubu**

On a pu lire ces jours-ci, dans un journal allemand, la « Frankenthaler Zeitung », cette information :

La direction locale du parti national-socialiste a publié la proclamation suivante :

« De nombreuses pétitions tendant à obtenir l'élargissement de prisonniers se trouvant en état d'arrestation préventive ont été remises. La plupart du temps il s'agit de





## SPONTIN EAU MINÉRALE NATURELLE

DIGESTIBILITÉ INCOMPARABLE - GRANDE PURETÉ

recommander des juifs ou des prévenus d'une certaine situation sociale. Fréquemment des expertises médicales sont fournies pour affirmer, spécialement en faveur des Juifs, leur incapacité de supporter le régime de la prison préventive.

» Mais personne ne s'est encore inscrit en faveur des pauvres ouvriers.

» Pour ces raisons je considère qu'il est nécessaire de faire connaître ce qui suit :

» 1° Les ouvriers que personne n'aura recommandés seront relâchés les premiers;

» 2° Les prisonniers politiques pour lesquels le plus grand nombre de recommandations ont été adressées, seront relâchés les derniers. Parmi ceux-ci, seront relâchés en tout dernier lieu ceux pour lesquels se seront entremis les conseillers du commerce;

» Parmi les Juifs, seuls pourront être relâchés ceux pour lesquels les deux médecins juifs qui les recommanderont accepteront d'être incarcérés en leur lieu et place. »

Signifié : Le Chef de District.

Ce chef de district doit être un palotin du père Ubu Hitler. « Par ma chandelle verte, cornegidouille, étrepez, décervelez. » Telle est la devise de ce grand homme qui a rassuré M. Norman Davis !

Vos Hôtels à PARIS et à BRUXELLES :  
BRUXELLES Place de Brouckère  
**L'ATLANTA** Journallement Thé - Concert  
de 16 heures à 18 h. 1/2.  
Nouvelle et même Administration que

**LE COMMODORE** PARIS (Opéra)  
12, boulevard Haussmann  
250 chamb. av. bain dep. 45 fr. — sans bain dep. 40 fr.  
Tél. Paris Inter 201 — Tél. Bruxelles 17.01.20, 17.01.25 à 29

### La Conférence interparlementaire

#### du Commerce

Cette institution, due au génie de notre compatriote Eugène Bataille, s'est réunie à Rome.

Géniale institution, en vérité. Tous les ans, grâce à elle, un certain nombre de parlementaires font un beau voyage aux frais de la princesse et vont palabrer interminablement sur des questions économiques. Ils étudient les régimes douaniers, l'économie dirigée, les questions monétaires et commerciales et produisent de beaux rapports qui vont rejoindre dans les cartons ceux de la Chambre de commerce internationale et de diverses conférences également savantes et magnifiques. Jamais rien de positif n'est sorti de ces palabres, mais, comme ce sont les parlements qui votent les subsides, qui donnent ces belles vacances aux parlementaires, il n'y a aucune raison pour que ces travaux éminemment utiles prennent jamais fin. Cette année, la conférence a pris une résolution d'une sagesse impressionnante. Elle a invité les Etats à pratiquer largement, pour le profit de chacun d'eux, le désarmement économique et à « s'inspirer des vues libérales dans la négociation des accords commerciaux ». Elle a exprimé l'espoir que « de la conférence économique mondiale sortiront des décisions qui affranchiront le commerce international d'une grande partie de ses entraves... etc., etc. Nous avons tous les mêmes espoirs, mais... Mais quand tous ces parlementaires plus ou moins commerciaux seront rentrés chez eux, ils seront repris par la discipline de leurs partis. Si l'un d'eux devient, par aventure, ministre du commerce, il recevra la visite des syndicats industriels de son pays qui lui démon-

treront que si l'industrie nationale n'est pas protégée, les diis industriels n'auront plus qu'à fermer leurs usines, ce qui mettra quelques dizaines de milliers d'ouvriers en chômage, et il s'empressera d'oublier les belles résolutions de la belle conférence interparlementaire du commerce. O comédie !

### Fleurop et la garantie Marin

vous offre ses services, 52 nations, 4.200 correspondants, livre des fleurs dans le monde entier. MARIN, face l'avenue de la Chevalerie, Cinquantenaire. — Tél. 33.35.97.

### Le buste du roi à Nice

On a donc inauguré à Nice un buste du roi Albert. Les journaux quotidiens l'ont annoncé en de brèves dépêches. Ce joli geste nicois valait peut-être mieux que cela. Aussi bien ce buste a-t-il toute une histoire.

En effet, il y a longtemps déjà que, se faisant l'interprète de toute la colonie belge de la Côte d'Azur, M. le consul Willy Lamot exprimait l'ardent désir d'élever à Nice un monument à notre roi.

Il y a quelques années, paraît-il, la demande en avait été faite à Bruxelles, et le Roi avait décliné cet honneur...

Cette année, enfin, « l'autorisation » fut accordée.

La municipalité nicoise et le député-maire de Nice, M. Jean Médecin, espèrent donner à cette cérémonie tout l'éclat qu'elle méritait.

On avait, dit-on, invité le Roi, qui a refusé et s'est aussitôt embarqué pour le Caire... et autres destinations lointaines...

On est tétu dans le Midi, et, pour se consoler de n'avoir pu avoir le Roi des Belges en chair et en os, ils se sont dit qu'ils l'auraient, malgré tout... en marbre... et pour toujours !

Malgré tout, ils ne se sont pas découragés et ils ont prié le prince Charles de venir présider la cérémonie d'inauguration. Lui aussi a décliné l'invitation.

Peut-être y aurait-il des raisons, que nous ignorons, et qui peuvent être parfaitement logiques.

La Ville de Nice a alors lancé des invitations à tous les bourgmestres et à toutes les « personnalités » belges.

Les refus ne tardaient pas à venir tomber sur les pupitres municipaux en plume fine, monotone et insupportable !

M. le ministre des Affaires Etrangères : « empêché ».

Les autres ministres : « empêchés », M. Poncelet, président de la Chambre : « empêché ». M. Digneffe : « empêché ».

M. Max : « empêché ». Les autres bourgmestres : « empêchés ». L'ambassadeur à Paris : « empêché ».

Dieu ! ce qu'on est occupé en Belgique du samedi au lundi !

Personne n'est libre, c'est sans doute le saint respect du repos dominical !

Il convient de remarquer que ces invitations, comme toutes celles de ce genre, sont lancées au moins deux mois à l'avance et si nous avons bonne mémoire, le buste devait être inauguré le 25 mars; on a retardé jusqu'au 23 avril et un mois plus tard tout le monde était aussi « empêché et vifs regrets » !

Malgré tout, la cérémonie eut lieu dimanche dernier, c'est ce qu'on appelle de la constance !

LA COUPOLE : merveille de bon goût.

LA COUPOLE : les bons petits plats.

LA COUPOLE : illumine la Porte Louise.

### Les personnalités

Pour honorer, comme on le dit à Nice, « le Roi le plus populaire », « le chef d'Etat le plus éminent », « le soldat le plus magnifique », la Ville de Nice, la France entière et les pays étrangers étaient dignement représentés.

Toutes les autorités civiles et militaires étaient présentes, tout le conseil municipal, avec à sa tête M. Jean Médecin; M. Benedetti, préfet des Alpes Maritimes, une vingtaine de



délégations et drapeaux de divers groupements; tous les officiers du Concours Hippique International Militaire, c'est-à-dire les délégations d'Espagne, de France, d'Irlande, d'Italie, de Suisse, de Pologne et de Portugal; enfin, le corps consulaire au grand complet, c'est dire que la France et les nations étrangères s'étaient généreusement associées à cette manifestation.

Qui fêtaient-on? La Belgique. Eh bien, pour représenter le Gouvernement belge, il n'y avait exactement personne.

C'est sans doute pour garder à cette touchante cérémonie... toute sa simplicité!...

Il y a cependant une limite à tout! L'« Œil » a eu beau chercher de tous côtés, il n'a pu trouver que le général Van Strydonck qui s'était un instant échappé du concours hippique, pour venir représenter le Roi.

A part lui, quelques personnes qui ont encore à cœur le prestige de leur pays à l'étranger; citons-les, ils le méritent: le consul Willy Lamot, qui se dévoue sans cesse à tout ce qui intéresse la Belgique et qui fait tout pour le prestige de notre pays en France.

M. Huysmans; M. Deitz, bourgmestre de Spa; M. Georges Marquet père.

Mais ce sont des « volontaires »... Pour représenter le gouvernement, c'est maigre, c'est très maigre... et on peut craindre que notre pauvre gouvernement, bien atteint par la crise économique, ne souffre aussi terriblement d'une « crise de prestige » et, cent fois hélas! il semble ignorer la plus élémentaire des politesses!

L'« Œil » n'a pas eu l'occasion de faire une enquête auprès des intéressés, mais il a bien senti qu'on était très déçu à Nice! On le serait à moins.

Décidément, il règne, rue de la Loi, une intolérable négligence, qui nous fait passer, à l'étranger, pour de véritables « boeriens », et il est fort à craindre que, poursuivant cette politique de désintéressement, le prestige de la Belgique, si âprement gagné (et qui est, hélas! déjà fort « en compte », grâce à nos belles gaffes...) ne sombre tout à fait.

On est encore à moitié autorisé à n'être pas fort intelligent, mais il faudrait cependant essayer d'être un peu poli!

GUEUZE-MAES FRERES

32-34, rue Oudet, 32-34, téléphone 21.34.97, Bruxelles.

Exigez le sucre raffiné de Tirlémont

La cérémonie

Ceci dit, signalons que cette manifestation avait attiré, dans les jardins Albert Ier, une foule considérable d'administrateurs.

La colonie belge de la Côte d'Azur était présente; il y avait même le comte Maeterlinck, qui n'a pas l'habitude d'assister aux fêtes belges, mais a cependant éprouvé le désir de venir saluer Celui qui le fit comte.

Les journalistes, qui ont le sens de leurs devoirs, étaient nombreux; toutes les « belles plumes » des journaux belges étaient à Nice. M. Paul Beaupain, directeur de l'« Etoile Belge », souriant comme toujours, était descendu de son « balcon » ensoleillé, d'où il a l'habitude d'envisager « les choses » et « les gens » et d'où partent des flèches et de petits conseils qui tombent bien à pic.

M. Richard Dupierreux, venu aussi spécialement de Bruxelles, promenant à Nice son sourire de bonne humeur; M. Charles Chomé, directeur de la « Gazette de Charleroi »; M. Florent Boons, du « Journal de Liège ».

Hôtel des Boulevards, Café-Restaurant

PLACE ROGIER, BRUXELLES-NORD

Entièrement transformé — Tous les confort.

Ses bières de réputation mondiale. — Son restaurant Ses plats du jour. — Sa cave. — Prix modérés.

Ce vieux soldat était rempli de rhumatismes

Des douleurs continuées depuis 1908 disparues en un mois grâce à Kruschen

« Après avoir accompli vingt-neuf ans de services militaires en France et aux colonies, j'étais couvert de rhumatismes. Depuis 1908 surtout, ces douleurs ne m'ont pour ainsi dire pas quitté. Eh bien! huit jours après avoir commencé à prendre des Sels Kruschen, je me sentais déjà soulagé, et au bout d'un mois, mes rhumatismes avaient complètement disparu. C'est vraiment merveilleux, et je n'arrête pas de faire de la propagande dans mon pays pour ces précieux Sels Kruschen. » — M. B...

Vos rhumatismes sont exactement comme ceux de ce vétéran et comme ceux de tout le monde. Ils sont causés par des cristaux d'acide urique, pointus comme des aiguilles, qui pénètrent dans vos articulations. Kruschen dissout ces cristaux et oblige vos reins à les éliminer. De plus, si vous continuez à prendre la « petite dose » quotidienne, ces dépôts d'acide urique ne pourront plus se reformer. Les rhumatismes auront disparu pour de bon. Sels Kruschen, toutes pharmacies: fr. 12.75 le flacon; 22 francs le grand flacon (suffisant pour 120 jours).

Les discours

Après avoir déshabillé le buste de la chemise blanche qui le couvrait et écouté la « Brabançonne » et la « Marseillaise », le consul Lamot est monté à la tribune « improvisée et traditionnelle », drapée des couleurs belges et françaises.

Il a dit, d'une façon élégante, des choses fort aimables au maire de Nice, à la population niçoise, à la France entière; il a évoqué, en termes fervents et heureux, l'image du Souverain et de sa signe compagne.

Puis M. Jean Médecin a fait une improvisation charmante; il a retracé à grands traits l'histoire de la Belgique; il a parlé d'un Roi alpiniste et d'un monument éternel.

Enfin, le général Van Strydonck, chef de l'équipe belge du Concours hippique, a tenu à faire une brève apparition à la tribune pour dire quelques mots.

La Musique municipale a exécuté ensuite l'hymne « Entre-Sambre et Meuse », et après s'être dit de douces choses, les personnalités se sont rendues à un déjeuner offert par le consul dans les salons du Négresco.

Le soir, au Négresco, un grand banquet (naturellement) offert par la municipalité niçoise, a clôturé cette belle manifestation d'amitié franco-belge.

VOYAGES CUVELIER 58, rue Saint-Lazare BRUXELLES-NORD

Italie - Pyrénées - Espagne Iles Baléares - Corse - Croisières

Brochures et devis gratuits

Les plus beaux voyages de nocés :

Le beau voyage aux Florales

Ces Florales furent, paraît-il, un spectacle merveilleux, inoubliable, féérique, éblouissant, magique, incomparable — un dictionnaire analogique bien fait serait, seul, capable de fournir les adjectifs nécessaires à l'expression de l'admiration générale.

Si nous en croyons les quelques douzaines de lettres adressées à ce propos à *Pourquoi Pas?*, jamais on n'a vu, à Gand, autant de visiteurs. Combien y en eut-il? Deux cent mille, trois cent mille, un demi-million? ou davantage? Les avis



## JUS DE RAISIN

# « RAISINOR »

des Caves Bernard - Massard  
LUXEMBOURG

Boisson délicieuse et hygiénique sans alcool  
ayant toutes les qualités du raisin frais.

sont partagés. Ce qui est certain, c'est que la Fédération des Sociétés d'horticulture belges avait, à elle seule, pris cent mille tickets, commandés un mois à l'avance. Et tout le long des innombrables routes et chemins qui, des quatre points cardinaux, convergent vers Gand, les autocars, par centaines, les autos, par milliers, les trains spéciaux archibondés, amenèrent aux Florales des foules invraisemblables. La publicité, d'ailleurs, avait savamment excité les curiosités. Tous les journaux y avaient mis du leur. L'organisation avait été parfaite. L'organisation — avant. Quant à l'organisation — pendant, ce fut une autre affaire.

## OSTENDE - HOTEL WELLINGTON

Face à la mer et au Kursaal

Son **RESTAURANT** réputé.

### Ce que leurs yeux ont vu

Partis en masse pour contempler la terre promise des magnificences florales, les parterres éclatants, l'apothéose quinquennale des couleurs et des parfums, qu'ont vu les visiteurs ? Des choses étonnantes. Devant le local de l'Exposition, ils ont vu des manœuvres de cavalerie : un escadron de gendarmes cavalcadant sur la place ! Un des chevaux, emballé, renversa deux dames. Et ce fut un merveilleux concert de huées et de coups de sifflet. Que se passait-il ? Une manifestation frontiste ? Des communistes assomant des dinosaures ? Il ne se passait, en vérité, rien du tout. Seulement, il y avait là un océan de peuple, cent mille personnes comprimées les unes contre les autres, que cent mille autres poussaient et comprimaient davantage encore et de plus en plus. Les gendarmes s'efforçaient de contenir les vagues tumultueuses et grondantes de cet océan. Et cela faisait un charivari magnifique. Peut-être que si, au lieu de gendarmes, il y avait eu des écluses, l'océan se serait laissé canaliser bien gentiment. Mais...

## DÉTECTIVE C. DERIQUE

Membre DIPLOMÉ de l'Association des Détectives, constituée en France sous l'égide de la Loi du 21 mars 1884.  
59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88

### Du 0,001 à l'heure

Nous sommes arrivés devant l'Exposition à huit heures et demie du matin, nous écrit un groupe de fonctionnaires. Il y avait déjà foule. Nous avons patienté, trouvant d'ailleurs cette affluence bien naturelle et nous disant que les mesures avaient été prises pour sérier les entrées, que tout cela devait évidemment se tasser rondement. Ah ! bien oui, se tasser ! On n'a fait que cela. Mais on n'avancait pas ! A onze heures et demie, nous avions avancé exactement de

trois mètres. Un mètre à l'heure ! Une société française, musique en tête, n'a pas pu approcher du Palais : deux commissaires sont venus la dégager... et la reconduire, hors de la foule, sans marche triomphale. Ces gens ont vu le Palais, rien d'autre. On aurait pu, cependant, établir un « sens unique », ou un « giratoire » ; l'endroit se prêtait parfaitement à une manœuvre de ce genre, et le public ne demandait qu'à s'y prêter, lui aussi. Il faudra, absolument, décorer les organisateurs.

### DIALOGUE

— Où vas-tu, samedi ? A Wellin, à l'Hôtel des Ardennes, chez Deravet. Ah ! et on y est bien ? On y mange admirablement et pas cher. Alors, retiens-moi une chambre. Tél. 32.

### Mais la porte s'ouvre

Elle s'ouvre, et la foule, à longs flots, roule et se précipite... Enfin, on va voir ! On va voir... une autre foule ; ceux qui, levés et arrivés plus tôt encore, ont déjà pu pénétrer dans l'Exposition et qui sont là, des milliers et des milliers, eux aussi. Et l'attente recommence, et la compression, et l'on continue à ne voir que des dos, des chapeaux, des visages qui transpirent, des jambes qui flanchent et des reins qui s'affaissent. On cause...

— Nous sommes partis de La Louvière à sept heures du matin, en auto. Nous étions ici à dix heures. Nous pensions qu'à cette heure-là, nous pourrions nous promener à l'aise dans les chemins du Palais. Et voilà : il est midi ; nous sommes encore ici.

— Alfred, je n'en puis plus. Si nous retournions à La Louvière, dis ?

— Ma chérie, je n'osais pas te le proposer. Et puis, j'ai une de ces soifs !...

— Nous pourrions revenir dimanche ?

— Oui. Et nous partirions à trois heures du matin... Bon Dieu, qu'il fait chaud !...

## Pianos BLUTHNER

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

### Et l'on voit ce qu'on peut

Ceci est extrait d'une autre lettre :

« Si larges que fussent les chemins aménagés entre les parterres, ils étaient trop étroits pour la cohue qui défilait sans cesse, et à sens forcément unique, cette fois, par rangs de huit et même dix personnes à qui des gendarmes recommandaient à tout moment : « Avancez ! », en y ajoutant : « Astabliez », quand ils s'exprimaient en flamand. Ceux des visiteurs qui, par chance, se trouvaient sur un des bords du cortège, purent au moins regarder ce qui se trouvait de ce côté-là du chemin. Ils ne virent évidemment que cinquante pour cent de ce qu'ils étaient venus voir ; mais ils peuvent encore s'estimer heureux, car ceux qui se trouvaient au milieu des rangs ne virent rien du tout, ou peu s'en faut.

» Tous, en tout cas, poussèrent un soupir de soulagement en sortant de cette fournaise, et comme tout est relatif, ils eurent l'illusion d'être à l'aise, au retour, dans leurs trains tout aussi bondés que le matin. »

Et voilà...

Les Florales de 1933 furent un succès prodigieux... de recettes. Elles furent peut-être merveilleuses — ceux qui ont assisté au « vernissage », la veille de l'ouverture, l'ont proclamé, — mais les organisateurs ont manqué totalement d'imagination. Ils ont fait des mécontents par centaines de mille. Ce n'était peut-être pas tout à fait cela que l'on escomptait.

Un COL plus beau que neuf, une CHEMISE impeccable, par le BLANCHINGAERT « PARFAIT ».

BLANCHINGAERT, Spécialiste depuis 1866  
33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85 — Livraison domicile



**HOTEL D'HARSCAMP**

NAMUR: 1er ORDRE  
PRIX READAPTES

**Bruxelles-Gand**

Les services compétents de l'Administration des Ponts et Chaussées ayant appris que des Floralies auraient lieu cette année à Gand, en profitèrent pour défoncer la grand'route entre Zellick et Assche. On sait que cet organisme poursuit le but louable de calmer la soif de vitesse des automobilistes et s'efforce de leur créer suffisamment d'ennuis pour qu'ils se décident enfin à rester chez eux, au lieu de courir les grand'routes.

Donc, la chaussée était en « réparation », et il n'en subsistait qu'une voie « carrossable » aussi étroite que possible, bordée d'ornières profondes... Naturellement, de lourds véhicules hippomobiles en occupaient toute la largeur et, cheminant lentement à du trois à l'heure en moyenne, refrénaient toute velléité de démarrage en vitesse.

GUEUZE-MAES FRERES

32-34, rue Otlet, 32-34, téléphone 21.34.97, Bruxelles

**Un beau petit lieu**

A Alost, c'est mieux encore. Là aussi, on a dépavé une rue, et, en outre, on répare un pont.

En conséquence, les autos doivent passer une à une sur un ponceau trop fragile pour en supporter deux à la fois. Dès lors, de braves agents ont organisé la circulation alternative : une auto vers Gand, une auto vers Bruxelles, et *piano, pianissimo*.

Dans Alost même, il faut rouler par d'informes et infimes ruelles pour retrouver la grand'route à la sortie.

On reconnaîtra qu'il était difficile de choisir un moment plus propice pour repaver des routes, dépaver des rues et « réfectionner » des ponts sur le trajet Bruxelles-Gand.

Vos Week-ends au PLAZA NEW GRAND HOTEL  
209, Digue de Mer, à Ostende, à partir de 40 fr. par jour.  
Cuisine 1er ordre. Téléphone : Ostende 1632.

**Le bureau des réclamations**

Il existe, naturellement, aux Floralies, un bureau des réclamations. Ceux qui ont à se plaindre, ceux qui voudraient se faire rembourser leur ticket, n'ayant pu entrer, sont priés de s'y adresser.

Et l'un de nos amis, s'adressant fort poliment à un surveillant, lui demanda où et comment il pourrait rencontrer le Monsieur-qui-de-Droit. On lui répondit, non moins poliment, que cette haute personnalité se trouvait dans la grande alle des Azalées et que le bureau en question était situé à l'intérieur des bâtiments.

Comme, à ce moment, il y avait de vingt à vingt-cinq mille personnes entre lui et la porte d'entrée...

**Acheter un beau brillant**

une belle pièce de joaillerie ou une bonne horlogerie, c'est faire une affaire en s'adressant chez le joaillier H. SCHEEN, 51, ch. d'Zeltes; il vous vend avec le minimum de bénéfice.

**Lettres reçues**

Au sujet de cet encombrement, de cette cohue des Floralies, nous avons reçu une vingtaine de lettres de lecteurs navrés ou indignés. Nous ne pouvons pas songer à les reproduire. Elles sont trop nombreuses. Aussi bien, croyons-nous que nos « Miettes » sur les Floralies donneront satisfaction à nos correspondants.

Auberge du père Martier — Vallée du Néblon lez-Hamoir  
Site merveilleux — Truites — Ecrevisses — Prix fixe

**HUILES RENAULT**

**HUILES RENAULT**

Economiques à l'usage

DEMANDEZ CATALOGUE P. P. A LA

Soc. An. des Huiles Renault

MERXEM-ANVERS

**Une campagne du « vingtième siècle »**

Le vingtième siècle a allumé un brûlot qui, dans les colonnes d'un autre journal, eût ameuté la presse et l'opinion. Dans un charabia qui ferait honte à un élève de troisième, et sous la signature de l'abbé Wallez, il s'en est pris, avec la dernière violence, non seulement à M. Forthomme, dans le département duquel des irrégularités se seraient produites à propos d'impression de documents, mais encore à tous les membres du cabinet, ministres catholiques compris et aussi à on ne sait quel avocat général à la Cour de cassation. Il a dénoncé l'emprise des « Forces occultes » qui mettent au pillage le « Bien Commun » — le tout à grand renfort de majuscules et de caractères forcés. Il y a eu ainsi une douzaine d'articles de première page, sous le titre : « Le pillage des ressources du pays ».

La galerie a regardé d'un œil atone les exercices de l'abbé. Seul, dans la presse, le *Peuple*, fidèle à son rôle de journal d'opposition, a relevé avec quelque scepticisme les allégations du vingtième siècle. Un petit journal socialiste de province a fait chorus. Et ce fut tout. C'est d'ailleurs tout ce que méritait cette campagne hors de toute mesure et de toute retenue, où le lecteur impartial a vainement cherché un fait précis et un commencement de preuve.

Qu'y a-t-il sous cette campagne frénétique et vaine? Pour parler comme l'abbé Wallez, nous disons : « Par qui, pour quelles raisons et au profit de qui a-t-elle été entamée? » L'avenir nous le dira peut-être.

Ce qu'on peut, ce qu'on doit en retenir dès maintenant, c'est que le vingtième siècle, qui prit volontiers pendant tout un temps les allures d'un journal officieux, ne parvient même pas à faire tourner la tête à l'homme dans la rue quand il dénonce à grand fracas les crimes des « Puissances Occultes ».

**A Malines** 64, Rue N. d. La table du CARILLON d'AR-GENT sauvegarde la santé des gens d'affaires.

**L'égalisation par le bas**

Un militant socialiste, qui a beaucoup de foin dans ses bottes, reçoit avec un faste de bourgeois éclairé des amis à qui il donne de la musique.

Ses invités sont des mondains de goût, mais ce sont des bourgeois pour la plupart. Notre homme fut pris à partie par de « purs » camarades qui dénoncèrent au Conseil général socialiste ses fréquentations dangereuses.

— Alors, quoi! s'écriait-il à la cantonade, on ne peut plus recevoir des amis pour entendre de la belle musique. Si je dois être excommunié pour « embourgeoisement », je ne comparaitrai pas seul devant le Tribunal de la Sainte Inquisition. Il y a, en effet, d'autres nababs socialistes qui reçoivent fastueusement.

Disons, d'ailleurs, que l'affaire n'a pas eu de suite.



## BUSS POUR CADEAUX

Porcelaines, Orfèvrerie, Objets d'Art.

— 84, MARCHÉ-AUX-HERBES, 84, BRUXELLES —

### Le moyen de parvenir

Sous leurs apparences un peu somnolentes, les administrations de nos ministères cachent parfois de savoureuses histoires. Itou, ce petit monde que sont nos athénées, nos écoles moyennes, pays de barbaques aux dehors onctueux et d'intellectuels suaves, où l'on rencontre, derrière les masques, des types d'ambitieux fort curieux, sinon sympathiques.

Or, il y avait une fois l'un de ces ambitieux, jeune régent sorti d'une école libre, garçon travailleur, un peu chat fourré, capable de glisser ça et là un bon croc en jambe à qui lui barrerait le chemin, bref un gaillard d'un type dont abonde assez la faune administrative.

Notre homme se tailla, dans les six dernières années, un avancement rapide. Il le devait à son opiniâtreté, à une activité incontestable et aussi, à une savante diplomatie bureaucratique.

Dans une administration, chacun sait ça, le tout est de se rendre indispensable. Pour se rendre indispensable, la méthode la plus efficace, semble-t-il, c'est d'envahir les sections, les services voisins de ceux où on travaille, d'accaparer des sources de production. Il excellait à cette stratégie.

Mais il fit mieux; il comprit que le comble de l'art, c'est d'arriver à persuader les grands chefs de la nécessité de créer des bureaux nouveaux, des commissions inédites, des postes qui, immanquablement, combleront une lacune intolérable, mais dont nul ici-bas, sauf leur inventeur, ne s'était jusqu'alors aperçu.

Notre homme passé maître à ce jeu, avait ainsi peu à peu étendu son influence — un tantinet tentaculaire — à un nombre respectable de fonctions...

### Une bonne cure de printemps

doit se faire rationnellement, si l'on désire en retirer quelque bien. Un des meilleurs dépuratifs est incontestablement l'ABSCESSE, qui est en même temps un excellent remède préventif et curatif. Toutefois, dans votre intérêt, il est indispensable de consulter votre docteur, s'il s'agit de la guérison d'une maladie infectieuse, car lui seul connaît les doses qui conviennent ! Abscessine est à prendre par la bouche et doit être bien mâché, une heure après avoir mangé. Et, pour être sûr du succès, il faut prescrire bière, vin, liqueurs pendant toute la cure. Comparez au succès rapide et durable, Abscessine est bon marché : 15 francs le tube dans toutes les pharmacies. Voici quelques pharmacies où vous serez servi à la première demande : Pharmacie Gripekoven, 37-39, Marché-aux-Poulets; Dandoy, 159, rue Royale-Sainte-Marie; Derneville, 65, boulevard le Waterloo; Ch. Vleugels, 119, chaussée d'Ixelles; L. Carlier, 332, avenue Van Volxem; Hebbelneck, 144, avenue Wielemans-Ceuppens; les Pharmacies Populaires à Bruxelles; Pharmacie Dryepont, 7, rue aux Laines, à Bruges; Pharmacie Limbor, 9, place Léopold Ier, Ostende; dans les pharmacies de : Anvers, Malines, Verviers, Liège, Charleroi, Namur, etc.

### Enfin, il découvrit l'œuf de Christophe Colomb

Celui-ci, sous la forme d'un titre inconnu jusqu'à ce jour dans les paisibles lambris de l'Instruction publique, il se fit bombarder Inspecteur administratif.

L'enseignement normal et moyen a des inspecteurs : ils inspectent les agents de l'Etat chargés d'enseigner : car dans l'enseignement, comme le nom l'indique, on enseigne...

Alors, un inspecteur administratif, qu'est-ce que ça pouvait bien devoir être ? En ce beau temps où l'on comprime toutes les charges d'utilité douteuse, ça devait, sans aucun doute, correspondre à un besoin angoissant...

Eh bien ! voilà : dans l'enseignement officiel, à côté des enseignants, des seigneurs, on trouve aussi des balayeurs. Et des concierges, Et des « reloqueteurs » et des messagers. Tout un personnel. Il y a même aussi des « maîtres d'études », que l'administration, peu soucieuse de politesse, qualifie, sans grands égards, de « surveillants » et que les élèves appellent « pions » par un ressouvenir innocent du jeu d'échecs. Les dits « pions » sont généralement de jeunes universitaires souffreteux, frais émoulus du pays charmant de la science pure, et qui débute dans l'existence en accomplissant, pour un humble salaire, des besognes qui ne le sont pas moins.

Était-il logique que tout ce petit monde échappât aux lois sacro-saintes de l'inspection ? Assurément non ! Notre jeune fonctionnaire, moyennant quelque cinquante mille balles annuelles, consentit à assumer la mission de tarabuster ce petit monde.

### La propagande pour le vin

Puisque la publicité pour le vin de France bat son plein, donnons notre avis : mieux vaut une goutte de pratique que des kilomètres de théorie.

Rien de tel que de déguster la gamme des vins authentiques servis à discrétion avec le fameux menu à 30 francs du « Globe », 5, place Royale et 2, rue de Namur.

Emplacement spécial pour autos. Plats du jour et menu à 15 francs.

### Service sterco-métrique...

Donc, l'inspection était créée. Mais il urgeait que le rayonnement en baignât les administrés. Notre homme, qui avait mûrement médité son programme, n'hésita point quant à son message inaugural : il créa, d'un seul coup, dans toutes les écoles du royaume soumises à sa juridiction, un service sterco-métrique. Quoi, direz-vous, un service sterco-métrique ? Fallait-il que nos magistrats, munis d'un instrument spécial, se penchassent sur les... reliquats que pourrait mouler la jeunesse belge, et qu'ils prissent incontinent l'âge de ces choses ?

Rassurez-vous. Il ne s'agissait nullement du calibrage des cylindres stercoraux des gosses un peu dérangés, mais, si nous osons ainsi dire, de la mensuration de leurs longueurs... disons de leurs longueurs d'ondes...

Le personnel « ad hoc », alerte, recevait ordre de constituer, à distance raisonnable des lavabos, un poste où siègeraient en permanence un ou plusieurs vérificateurs. Quelque chose comme un bureau de l'octroi. Toutes les fois qu'un écolier prendrait le chemin des retraits, le préposé aurait pour consigne de noter le nom et les indications signalétiques d'identité du jeune diafoireux. Puis, le chronomètre sous les yeux, il relèverait le temps qu'avait duré l'évacuation. Si celle-ci excédait les délais normaux, rapport. En outre, il était ordonné aux contrôleurs de consigner dans le dit rapport, le numéro d'ordre du lavabo où aurait évacué l'élève, et de dresser un état des lieux, après en avoir examiné le siège, le couvercle et les murs, ces derniers pouvant servir à des graffitis, dont le dessin et le texte éventuels devraient être interprétés, calqués, déchiffrés, transcrits, au besoin photographiés.

Ces instructions plongèrent dans une grande stupeur le personnel chargé de la surveillance des écoles. Il y a de tout, là-dedans, nous l'avons dit : jusqu'à des sorbonnards, attendant quelque nomination. Ils jugèrent qu'on les contraignait à se pencher sur des substances indignes de la considération d'un philosophe, et insensibles au glorieux rôle de sentinelles, ils se sentirent le foie envahi d'une bile fâcheusement constipante...

### LA RENOMMÉE D'OSTENDE

a ouvert à Bruxelles le restaurant

Son déjeuner à 30 francs

Son dîner à 35 francs.

SILVER-GRILL

— Salle pour banquet. —



**Suite au précédent**

La réaction fut joyeuse, et montre qu'en ces milieux de pédagogues au front ridé, on a parfois le sourire. Voici en quelles circonstances : Notre jeune inspecteur, poursuivant sur ces entrefaites ses coups d'Etat napoléoniens, avait abandonné les lavabos pour s'attacher aux loques, aux balais, aux toiles d'araignées; il terrorisait les journalières, les hommes de peine, tous ces valets de collège que, jadis, on appelait des cuisines. Ceux-ci dument matagabolisés, il avait maintenant porté ses efforts sur les problèmes d'étiquette, et se mettait en tête d'exiger le salut des élèves, des chefs d'établissement et des membres du corps professoral. Ces derniers objectèrent qu'ils ne connaissaient point « de visu » l'impétueux inspecteur. Il y eut, en province, des maîtres qui se rebéquèrent; des directeurs montrèrent discrètement qu'ils jugeaient que le nouveau proconsul allait un peu fort...

Un jour, rue de la Loi, il reçut en ses bureaux un superbe képi, destiné à le faire reconnaître, et qui provenait d'un « décrochez-moi-ça » de théâtre : cette coiffure, naturellement, était celle d'un inspecteur général d'artillerie, tenue de 1900; on y avait brodé, à droite, un balai; à gauche, les initiales fatidiques : W. C.

L'intéressé, dit-on, eut l'esprit d'en rire. Et qu'importe si ce rire était un brin safrané ?

Un brillant fonctionnaire, qui a franchi sans encombre le cap des plus sévères promotions sans rencontrer la moindre « buse », aurait mauvaise grâce à refuser un képi.

**Les inquiétudes de M. Jaspard**

Notre grand argentier n'est point sur un lit de roses, et il ne l'a pas cédé à la Chambre. « Il faut réaliser de sérieuses économies dans tous les domaines », a-t-il dit.

Au fond, c'est ce qu'ont fait les contribuables, et ils sont enchantés d'avoir suivi les conseils prodigués par « Pourquoi Pas ? » Ils se chaussent dans une des succursales « FF », et en sont enchantés. Prix sans concurrence et qualité à nulle autre pareille.

**M. André Malraux au Cercle de l'Avenue**

Un dîner intime y réunissait, mardi dernier, autour de l'auteur de *La Route Royale*, une petite table très sympathique où l'on remarquait avec Franz Hellens, Mélot du Dy, René Golstein, des musiciens et des artistes notoires.

André Malraux conférence ensuite devant un auditoire très dense, et s'attacha à définir les caractères profonds des grandes civilisations modernes : la japonaise, l'allemande, l'américaine, la française, l'anglaise, la russe. Il est bourré d'originalité, M. Malraux. Chacune de ses phrases est une formule, un jaillissement. Et, quelquefois, grisé par l'ivresse de la spéculation intellectuelle, il lui arrive d'être aventureux. N'empêche qu'il a laissé dans l'esprit du public, mardi soir, à propos de Racine, de Goethe, de Dostoïevsky, de Stendhal surtout, quelques jugements pleins de suc et d'imprévu, et que les parallèles qu'il a tentés sont très neufs : au bref, une conférence excitatrice d'idées. Cela n'est pas fréquent, et vaut d'être signalé.

**Mesdames**

Pour la confection de vos desserts, utilisez un fer à gaufre électrique

**KALORIK**

**Suite à l'histoire du « Pingouin »**

Nous avons rapporté, dans notre précédent numéro, la funambulesque histoire de la descente de « physicaux » au « Pingouin ». Notre récit a causé quelque émoi parmi les habitués du lieu. Nombreuses lettres de félicitations, nous



**UN PLAN D'APRES VOS INDICATIONS**  
 UNE MAISON, EN MATÉRIAUX DE CHOIX, COMPORTANT  
 8 PIÈCES SPACIEUSES ET CHAUFFAGE CENTRAL POUR  
**90.000 FR. TOUS FRAIS COMPRIS**  
 NOUS CONSTRUISONS MÊME SUR VOTRE TERRAIN  
**LES HABITATIONS POUR TOUS**  
 84, AVENUE DU MIDI  
 BRUXELLES  
 TÉLÉPHONE 12.88.13



veaux détails, sur lesquels nous ne reviendrons pas. Une protestation, pourtant :

Celle du baron X..., qui nous assure qu'il ne boit jamais le whisky pur, ni surtout au goulot. « Ça n'est pas correct. »

Autre détail amusant : « Il est bien heureux, nous dit un habitué de la maison, que la descente n'ait pas eu lieu le lendemain. Les Physicaux ne seraient pas tombés sur des officiers, mais sur une bonne partie du corps diplomatique. Il y avait eu un grand mariage, et les jeunes de la carrière avaient fini la soirée en dansant. Voyez-vous l'irruption physique ? Il y aurait peut-être eu des incidents diplomatiques. »

Faites vos Sous-Verre et Cadres vous-mêmes! Tarif et renseign. : MADELEINE BEIRLANT, 62, r. Keyenveld, Ixelles

**« DODGE »**  
 DE PLUS EN PLUS VOITURES ET CAMIONS  
 Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

**Le fruit-aliment**

Il s'est tenu l'autre semaine, à Paris, un premier et naturellement Grand Congrès International du fruit-aliment. Des savants, venus des quatre coins du monde, y participaient. Le Président de la République ne pouvait faire mieux que de leur accorder son haut patronage, et le Ministre de l'Agriculture se devait de suivre cet exemple.

L'une et l'autre de ces hautes personnalités ne savaient trop ce dont il s'agissait, et leurs services pas davantage, ce qui, parfois, vaut des mécomptes aux grands de ce monde.

Le fruit-aliment ? Ça n'a rien de subversif. Les fruits ? Mais c'est excellent, les fruits ; La France en produit de merveilleux. Les congressistes, la production, la vente et la consommation des fruits et le Président de la République, comme le ministre de l'Agriculture, marchaient de confiance.

La Faculté de médecine ouvrit toutes grandes ses portes aux congressistes. Des médecins, des physiologistes de grande classe acceptèrent de faire partie du comité d'honneur, et les différents pays présentés désignèrent des délégués.

**TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE CLICHES DE LA PRESSE**

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90  
 SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE



## PECHEURS pêche dans parc privé à WEMMEL-PARC

### avec restaurant soigné Téléphone : 26.28.87

## Châlet des Bouleaux

### Le délégué belge

La Belgique devait être représentée. Le ministre compétent, ou ses services, songèrent au docteur Hoton, un médecin de province qui s'est taillé une fameuse place dans la presse belge. Depuis quarante ans et plus, il signe du pseudonyme « Dr Fafrner », des chroniques étincelantes dans la « Libre Belgique », et depuis une dizaine d'années, sous le nom de Dr Fabrice, il donne à la « Gazette » moult articles médicaux. En outre, il a publié pas mal de choses dans les journaux médicaux et s'est beaucoup occupé du fruit. Il avait fait, quelques semaines plus tôt, une très remarquable conférence à l'occasion de la semaine du fruit belge.

Le docteur Hoton-Fafrner-Fabrice (Wagner et Stendhal) était tout indiqué. Il accepta et s'en fut à Paris.

## Le Chauffage Georges Doulceron

Société anonyme

3, Quai au Bois de Construction, Bruxelles  
Téléphone : 11.43.95

### Dans l'ancre des végétariens

Horreur ! Lors de la première réunion, le délégué belge pâlit d'indignation. Il était tombé au milieu de ses pires ennemis, parmi des gens qu'il estime indignes de vivre !

Il faut savoir que si le docteur Hoton a largement dépassé la septantaine — comme on ne dit pas à Paris — il a toujours bon pied et bon œil. Cet érudit à qui rien d'humain n'est étranger, est une des plus belles fourchettes qui se puissent imaginer. Nul mieux que lui ne sait apprécier une poullarde à la wallonne, une sole Marguery, un lièvre à la Royale, une daube provençale, et il estime, à juste raison, que ces nourritures magnifiques exigent des vins parfaits. C'est un maître dans l'art de déguster les grands crus de Bourgogne, tout en ne méprisant pas les bordeaux qui sont dignes d'être bus.

Et ce Wallon au splendide appétit, qui aime et célèbre tout ce qui est bon et tout ce qui est beau, s'est trouvé perdu dans une bande de bigots de l'antialcoolisme, de cafards du végétarisme, de sectaires de la prohibition et de pisse-vinaigre !

## POUR NE PAS ENGRAISSER

Il faut que le foie fonctionne normalement et assure la combustion des tissus gras. Un grain de Vals au repas du soir élimine les matières grasses et régularise les fonctions digestives. 5 fr. le fl. de 25 gr. T<sup>me</sup> Ph<sup>me</sup>

### Les travaux du Congrès

Ce fut tout à fait joli ! Sous la présidence d'honneur de M. Lebrun, et sous le haut patronage de M. Queuille, ces mystiques, mûrs pour le cabanon, parlèrent fort peu du fruit, lequel semble bien être le cadet de leurs soucis. Ils dirent plus de mal qu'il n'est possible d'en imaginer du vin, de l'alcool, du cidre, et cela en France, terre bénie des dieux !

Au pays du chambertin, du clos-Vougeot, du château-Yquem, au pays des marcs de Bourgogne, du cidre de Normandie et des cognacs, au pays du champagne, ils votèrent des vœux pour, qu'avec les raisins et les pommes, on ne fabrique plus que des sirops, du jus de fruit, des vins sans alcool et des cidres idem !

Notre délégué en était abasourdi. La France, couverte, soutenue, encouragée par les plus hautes personnalités de la République, le ministre de l'Agriculture, qui est le ministre des vigneron, y compris.

Leur seule excuse, c'était qu'ils ne savaient pas !

Le chimiste LOUIS DE SMET,

37, rue au Beurra,

informe son honorable clientèle de la rentrée de ses nouveautés d'été.

### Des malfaiteurs publics

Aux yeux du docteur Hoton, ces gens-là sont des malfaiteurs publics, des fous dangereux qu'une société bien organisée devrait mettre hors d'état de nuire. Et ce n'est pas seulement au nom de la gastronomie qu'il s'indigne, et avec quels accents ! mais au nom de la médecine et de l'hygiène. Ce qu'il vit et ce qu'il entendit là, l'ancrèrent davantage dans ses convictions : les prohibitionnistes-végétariens sont des déficients intellectuels et physiques, et malgré ses soixante-treize ans, sa santé florissante et sa bonne mine, sa solide verdeur, qui s'imposaient parmi ces longues figures et ces teints verdâtres, il était le plus magnifique, le plus définitif de ces arguments en faveur de sa thèse.

Il est vrai que, dans la bande, il y avait aussi quelques adroits commerçants qui, après avoir placé leur machine à transformer le raisin en jus de fruit sans alcool, allaient sans doute s'en mettre un vieux coup au bistrot du coin.

La CHAUMIERE BRABANÇONNE, à Gistoux, est particulièrement recommandée à ceux qui recherchent pour 35-40 fr. une villégiature champêtre, tranquille, mais agrémente de tous les comforts et de bons repas.

### Le Vendredi Saint à Paris

Paris, « la Babylone moderne », Paris, capitale de l'anticléricalisme, est en réalité une des grandes capitales où la tradition catholique est restée la plus vivante. Le jeûne du Vendredi saint y est peut-être plus observé — dans le peuple et chez le bourgeois moyen — que dans notre catholique Belgique.

Ces traditions s'agrémentent de pratiques assez curieuses. C'est ainsi qu'en faveur des bouchers parisiens, une tradition corporative s'est établie, et se développe chaque année, qui transforme la grande pénitence du Vendredi saint en une journée sportive et de plein air.

En général, les bouchers parisiens sont gens fort bien pensants, amis de l'ordre, de la religion, de la propriété, de l'autorité, et qui n'aspirent à rien tant qu'à un gouvernement permettant à tous les commerçants, en général, d'amasser des écus sans craindre de les voir fondre prochainement au creuset ardent de la révolution sociale. Sous le boulangisme et pendant l'affaire Dreyfus, la garde de sûreté (et combien costaud !) des chefs patriotes, n'était-elle pas constituée par les bouchers et garçons bouchers de La Villette ?

Si, le Vendredi Saint, ils s'offrent l'innocente petite distraction sportive qu'on verra plus loin, ce n'est point par vaine bravade antireligieuse, mais pour se rencontrer et se sentir les coudes entre collègues.

Il est du reste bien passé (il ne manque pas, en ce moment, d'autres chats à fouetter !) le temps des puérlles manifestations antireligieuses d'avant-guerre, le temps « des banquets gras du Vendredi dit saint », auxquels présidaient l'actuel sénateur Henri Bérenger, bien assagi depuis, et feu l'ex-abbé Charbonnel.

Les incroyants laissent maintenant les autres croire en paix. Et c'est bien mieux ainsi...

Les meilleures bières de table et eaux minérales « Top Bronnen » à l'Alliance, 16, rue de Gosselies. — Tél. 21.60.43.

**FROID** à —63° détruit sans douleur ni trace; taches de vin, rousseur, cicatrices, 40, rue de Malines.



**Les bouchers à Vincennes**

Au Vendredi Saint, toutes les boutiques de boucherie sont fermées. En dehors du lundi de repos hebdomadaire et obligatoire (des libérés !... le camp comme la fameuse cafetière de Louis XVI), c'est, au cours de l'année, le seul jour de congé des bouchers (qui, par ailleurs, ne sont pas bien à plaindre!), les grandes fêtes carillonnées ou nationales leur apportant, au contraire, un surcroît de boulot. Qui donc, à leur place, fournirait le principal aliment des ripailles?

Pour souligner cette particularité corporative, les bouchers parisiens se fixent rendez-vous général sur l'hippodrome de Vincennes, spécialisé dans les courses au trot de chevaux de demi-sang.

Après cette réunion, l'hippodrome de Vincennes ferme jusqu'au prochain hiver, saison dévolue au demi-sang qui, durant la « grande saison parisienne », celle de Longchamp, Auteuil et Chantilly, s'éclipse modestement devant les pur sang.

Combien pittoresques, l'après-midi du Vendredi saint, les tournois d'élégance cossue, au passage de Vincennes, entre ces dames bouchères!...

**PIANOS E. VAN DER ELST**  
Grand choix de Pianos en location  
76, rue de Brabant, Bruxelles

**Clairol**

Henné Shampooing de MURY.  
Le coiffeur l'exige, la femme l'admire.

**Le cercle carré**

Un groupe de vieux socialistes et de journalistes plus ou moins sympathisants, est réuni dans ce vieux café de la rue Montmartre où plane encore l'ombre de Jaurès assassiné.

Retour de ce Congrès d'Avignon où les divisions profondes du parti unifié sont apparues au grand jour, on évoquait le « beau temps » où l'esprit de gauche, d'où devait sortir le cartellisme intégral, se formait. C'était avant la guerre, à une époque où les souvenirs de l'affaire Dreyfus étaient encore vivants. Quelqu'un évoqua le « Cercle carré ».

— Le « Cercle carré »? dit un jeune confrère ahuri.  
Qui donc, en effet, se souvient encore du « Cercle carré »? Ce fut cependant un des lieux de ralliement les plus illustres de l'esprit de gauche.

Notre « Cell » de Paris renseigne ce néophyte.  
Sous la double présidence d'un Anatole France, vieilli et tourné à la politicièrie en enfance, et de ce vieil et sympathique illusionniste de Frantz-Jourdain (qui continue à présider le Salon d'Automne et la confédération des travailleurs intellectuels), ce « Cercle carré » tenait ses assises au haut d'un vaste, sinon confortable immettable de la rue Louis-le-Grand (6 mânes de cet équilibré Louis XIV), à proximité des grands boulevards.

Ce « Cercle carré » dura peu. Il ne pouvait durer longtemps.  
Mais quelle histoire rigolote que la sienne!

Votre complet nettoyé chez LEROI-JONAU, et repassé à la main, conserve indéfiniment son aspect neuf.  
Teinturerie LEROI-JONAU.

**« Sans Souci »**

En pleine Campine Braoançonne, à 35 km. de Bruxelles; Hôtel-Restaur. de tout 1er ordre. Golf, Tennis, Ping-Pong.

**Vieilles histoires**

En ce temps-là (1914, l'année terrible!), Anatole France, que les lauriers de popularité cueillis par feu Emile Zola pendant l'affaire Dreyfus empêchaient de dormir, s'effor-

**Ribana**

LE PLUS BEAU  
DES MAILLOTS  
DE BAIN.  
PURE LAINE.

çait (son Egérie, Mme de Caillavet, aidant) à grouper toutes les sympathies de gauche.

Or, les fondateurs du « Cercle carré » se proposaient de réunir l'élite du républicanisme de gauche dans un local où, de passage à Paris, les nobles étrangers sympathisants seraient assurés d'un accueil... « européen ».

Au soir de l'inauguration, Anatole France exprima le désir (il était grand mystificateur) que les jeux fussent interdits au sein de ce cercle qui ne devait être consacré qu'aux hautes spéculations intellectuelles.

Non seulement la cagnote devait être interdite, mais encore les simples parties entre amis, pour tuer le temps...

Défense aussi d'introduire des femmes (élément d'émoi!) au « Cercle carré ».

Il fut convenu, en outre, que le mobilier s'inspirerait de la simplicité spartiate.

Cette dernière prescription que le maître imposa devait tellement changer Anatole France de l'élégant et artistique confort de sa villa Said, qu'après avoir voué le « Cercle carré » à la grisaille, à la médiocrité et à l'inconfort (comment voulez-vous qu'un cercle à cotisations modérées vive sans cagnote?), il n'y remit, du reste, jamais les pieds...

Aux premiers mois de son existence, ce cercle fut fréquenté par quelques personnages consulaires qui, depuis, ne laissèrent pas de briller sur les bancs gouvernementaux.

Ensuite, ils cessèrent leurs visites. On mangeait trop mal au « Cercle carré ». Et quant à s'asseoir sur ces sièges rudimentaires et fragiles (plusieurs s'effondrèrent sous le séant d'Edouard Herriot), autant passer la soirée chez soi ou chez des amis.

Au surplus, dans cette fade et morne atmosphère, risquait-on de nouer des relations dangereuses. Les politiciens ont beau n'être pas très difficiles sous ce rapport, une élémentaire prudence ne s'impose pas moins dans leur genre de métier...

On le vit bien au moment de la déclaration de guerre. Celle-ci décida le gouvernement de gauche à expulser plusieurs correspondants de journaux autrichiens et allemands qui s'étaient empressés (naturellement!) de se faufiler parmi les pacifistes du « Cercle carré »...

DE PLUS EN PLUS (( DODGE ))  
VOITURES ET CAMIONS  
Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

**Suite au précédent**

La dissolution suivit de près les hostilités. L'annonce de la séance de liquidation était signée du président en exercice, Paul Clemenceau, un des frères du Tigre, et du secrétaire, lequel était ami d'Almeyreda et collaborait avec la « canaille du « Bonnet rouge » (le mot est de Barrès), cet odieux « Bonnet rouge », de défaitiste mémoire.

Groupements et concentration à gauche, toujours à gauche, et encore à gauche, cela risque de mener loin, plus loin qu'on ne voudrait...

**Automobilistes**

Réglez en marche votre suspension d'après l'état de la route, grâce aux nouveaux amortisseurs HARTFORD à télé réglage.

ÉTABLISSEMENTS BELGES 36, RUE DES  
**Repousseau & Cie** BASSINS, 36  
SOCIÉTÉ ANONYME TÉL. 21.05.22



**Séjour enchanteur** **BEAUSOLEIL**  
Hôtel Rest.-Tea Room-Pension  
OUVERT TOUTE L'ANNÉE  
Grand conf. 6-8, av. Elisabeth, Tervueren-Term. Tél. 51.64.51

### Le cabaretier et le fisc

Une admirable bouffonnerie judiciaire, qui eût ravi Courteline, se déroule au Palais de Justice en ce moment, et il serait dommage qu'elle prit fin. Elle rappelle les splendides procès dont parla maître François Rabelais, et que conduisait avec une sage lenteur le bon juge Brid'oye. Depuis près de dix ans, un cabaretier tient le fisc en échec par les seules ressources de la procédure.

Poursuivi pour vente illicite d'alcool, notre cabaretier se laisse condamner par défaut. Signification du jugement et opposition. Le coup est classique. Nouveau jugement, puis appel et cassation. Quand tout va être terminé, le cabaretier cède son commerce à sa femme, laquelle débite la petite goutte comme si de rien n'était. Nouvelle offensive du Physc contre l'épouse, nouvelles batailles de procédure. Les années passent. Enfin, serrée de près, la cabaretière cède le commerce à son père, ouvrier à peu près illettré, dit-on. A nouveau, l'administration reste « chocolat », sans toutefois perdre son beau courage. En 1928 — il y aura bientôt cinq ans — elle obtient de la Cour un arrêt disant que ces remises successives sont nulles d'effet et, qu'en fait, c'est le même exploitant qui continue à gérer le commerce délicieux. En 1933, on se trouve en présence d'une société anonyme, personne morale à qui on ne peut infliger la peine requise : la fermeture de l'établissement, en l'occurrence.

L'administration sent tout le ridicule de la situation et veut amener une décision. On comprend son impatience. Elle est nasardée depuis dix ans bientôt par un habile plaideur, qui sait se servir des lois de son pays...

### Cie ARDENNAISE

CAMIONNAGES-MESSAGERIES

112-114, Av. du Port, Bruxelles. — Téléphone : 26.49.80  
Bur. du Centre : 26A, r. de la Régence, Brux. — Tél. 11.75.40

### Un succès

Cet honorable cher maître, qui égrène à l'occasion les inestimables perles de son riche collier, s'en fut un jour plaider à Paris. Il revint ravi.

— Le prétoire était vide quand j'arrivai, raconte-t-il. Je ne plaçais pas depuis cinq minutes que la salle était pleine de confrères français accourus pour m'écouter. Et ils m'écoutaient avec attention. Je crois même qu'ils étaient surpris...

Nous le croyons également.

**SOURD?** Ne le soyez plus Demandez notre brochure:  
*Une bonne nouvelle pour les Sourds*  
C<sup>ie</sup> Belgo-Am. de l'Acousticon, 245, ch. Vleurgat, Br.

### Exemples

— Mon client, Messieurs, est un joyeux garçon. Il est le bouc en train de sa société. Il est franc et loyal; il n'est point de ces hypocrites qui vous passent flatteusement la main dans le dos par devant et vous lardent de coups d'épingle quand vous êtes parti... »

— M'interposant alors, je lui dis : « Hé! jeune homme, si vous voulez faire du tapage ici, il faut vous taire — ou bien aller ailleurs... »

— Les chiens aboient, les carnavals passent, messieurs...

### Les serpents du Congo et les fourrures

se tannent mieux et moins cher à la Tannerie Belka, qual Henvart, 66, à Liège. Echantillon sur demande.

### C'est reconnu

l'EAU DE CHEVRON, à cause de la finesse de son gaz naturel, est la meilleure des eaux.

### Le procès des nudistes

On connaît l'histoire de cette pudique Anglaise qui se plaignait du spectacle indécent qu'elle voyait des fenêtres de son logement. Un édifice circulaire, fait de tôle et d'ardoises où s'isolaient les messieurs, et que conduisait avec une sage lenteur le bon juge Brid'oye. Depuis près de dix ans, un cabaretier tient le fisc en échec par les seules ressources de la procédure.

— On ne voit rien, en effet, répondait la pure miss. Mais mettez donc cette table, dans le coin, près de la fenêtre? Mettez une chaise sur la table, et montez dessus, vous m'en direz des nouvelles. C'est intolérable!

Il semble que l'affaire des nudistes d'Uccle soit du même genre que cette histoire anglaise. Les personnes de qui la pudeur a été outragée habitent à trois cents mètres du parc et reconnaissent, qu'à cette distance, s'ils ont vu des corps nus, ils n'ont pu distinguer s'il s'agissait de corps masculins ou de corps féminins. Peut-être même ces corps étaient-ils couverts de caleçons et de maillots. Les outragés n'en savent rien.

L'attaque du parquet est donc oblique. On ne sera pas fixé sur la légalité du nudisme en commun, dans un endroit clôturé, et pratiqué en présence d'autres adeptes de cette mode nouvelle, qui n'est pas née chez nous. L'outrage aux mœurs doit assurément être réprimé. Mais s'ébattre nu, en plein air, sous les regards de personnes consentantes, constitue-t-il un outrage à la pudeur? Le parquet ne le prétend point. Il poursuit certains nudistes parce qu'ils ont été aperçus de l'extérieur, et d'autres parce qu'ils auraient pu l'être!

Courteline eût tiré de ceci une suite magnifique à l'Article 330, et il eût posé la question de savoir qui des deux peut se prétendre outragé : du monsieur tout nu qui se promène derrière une palissade de planches, ou du monsieur qui, grimpé sur une échelle et muni d'une longue-vue marine, contemple indiscrètement le premier?

### Restaurant Cordemans

Lucien Desimpelaere, propriétaire  
PLATS DU JOUR  
PRIX FIXES

### Le banc Isi Collin

Rendons à César... « Le Pourquoi Pas? » après le « Soir », a annoncé que l'Association des Ecrivains Belges allait installer à Uccle, au parc de Wolvendael, un banc Isi Collin.

Présentée de cette façon, l'information, nous écrit-on, n'est pas tout à fait exacte. L'initiative de ce mémorial est due à un groupement composé d'amis d'Isi Collin et qui comprend, outre des membres de l'Association des Ecrivains Belges, des membres de la Presse, du Touring-Club, etc.

L'emplacement du banc est arrêté depuis deux ans, l'Administration communale d'Uccle a donné son autorisation le 7 mai 1931, les fonds sont prêts et tout permet d'espérer que le banc Isi Collin (ou « Guillert », si l'on veut), sera inauguré dans le courant de cet été.

CHALET-RESTAURANT DU GROS-TILLEUL. Parc de Laeken. Entrée Exposition de 1935. La Promenade en vogue!

### Les deux Ambiorix

La ville de Tongres a été le témoin, ces derniers jours, d'un tournoi doublement singulier. On sait qu'au milieu de la grand'place de cette ville se dresse la statue du vaillant Ambiorix, chef des Eburons. On sait aussi qu'une exposition féline vient de se tenir à Tongres. Or, une dame gantoise de nos lectrices, propriétaire d'un chat magnifique,



baptisé « Champion Ambiorix de Normandie », l'avait envoyé à cette exposition. Dès le lendemain de l'ouverture, cette dame recevait la lettre que voici :

A Madame v. H. de ten H.

Madame,

Au nom du Collège échevinal nous vous prions de quitter notre ville sans tarder.

Vous êtes un élément de trouble depuis ce matin et aurez des frais considérables à régler ce soir à la caisse de la commune.

En effet, depuis deux heures, 300 braves citoyens empêchent notre héros d'aller se battre sous vos yeux.

C'est un affront que vous lui faites et de plus, une concurrence déloyale. Si votre chat n'a pas quitté Tongres avant une heure, Ambiorix descendra de son socle.

**MABEL CHINE** 35, AVENUE DE LA TOISON D'OR, 35  
Ses créations en lingerie, blouses, tricotés.

**Et la dame répondit...**

D'abord interloquée, la dame flaira bientôt la « zwanze » et voici ce que, de sa meilleure écriture, elle répondit :

Messieurs,

Après les sommations du collège échevinal, enjoignant au Champion Ambiorix de Normandie de quitter la ville de Tongres lilico, les deux chefs se sont affrontés en un duel à distance. Vu la résistance acharnée du valeureux Champion Ambiorix de Normandie, qui dormait sans arrêt, le Chef des Eburons n'a pas osé descendre de son socle.

L'affaire n'a pas eu d'autres suites — qu'un vaste éclat de rire au pays tongrois.

**La dernière**

Invention de la Radio. Le poste fonctionnant sur tous courants, batteries ou automobiles, est en démonstration à l'AMERICAN RADIO HOUSE, 336, Rue Royale. Tél. 17.41.85  
Son prix? 1,300 francs.

**Mary et Mery**

Dans deux numéros successifs, « Pourquoi Pas » — à propos de la fête du 25 juin, à Esneux — a parlé du fond de « Mery », du Parc de « Mery » !

Nous l'avons dit dans un de nos échos : il s'agit du Parc ou du Fond de « Mary » — ès « Märy », comme disent les indigènes — et non de « Mery », ce joli petit village voisin, départé par un ignoble pont de fer, et que le peintre Auguste Donnay rendit célèbre.

Dans ce village de « Mery » — fief actuel du député de Gérardon — existait avant la guerre un chef de gare qui avait un nom singulièrement prédestiné : il s'appelait Tiquet!

Nous irons donc le 25 juin au « Fond de Mary » et peut-être certains d'entre nous feront-ils un pèlerinage à « Mery », lieu d'élection d'un des plus beaux peintres que le pays de Liège ait connus!

« La Bonne maison, à BRUGES, est maintenant l'« OSBORNE », 22, rue des Aiguilles. Tél. 1252

C'est l'hôtel en vogue!



**Le satyre d'Ougrée**

Ces dames iront encore au bois, en sécurité. Le satyre est jugé. C'était un satyre intrépide qui opérait dans les bois de Kinkempois et d'Ougrée, voisins de Liège, avec une résolution assez crâne ainsi qu'on en put juger par le physique des plaignantes venues témoigner à son procès. Pour lui, il est d'âge tendre, à peine majeur, mais plusieurs de ses victimes eussent imposé le respect, sinon la fuite, à d'autres



**Le Chic de l'Homme**

Votre habit est de bonne coupe. Votre nœud de cravate réussi, votre coiffure impeccable. A la soirée qu'offrent vos amis, les belles invitées apprécient votre chic d'homme moderne. Car, vous avez pensé à employer BAKERFIX qui fixe les cheveux sans les graisser, les assouplit et les empêche de tomber.

Grand Tube : 10 Francs  
Petit 15,75 — 27 f. — 42 f.

Concessionnaire exclusif :  
S A B E, 164, Rue de Terre-Neuve  
BRUXELLES 43

**BAKERFIX**

satyres moins déterminés. Peut-être s'agissait-il là d'ailleurs d'une tactique dictée par l'expérience, car, s'étant un jour attaqué à une jouvencelle, le satyre en reçut un bon coup de canif qui le découragea d'attenter encore aux pudeurs trop juvéniles.

Le tribunal correctionnel de Liège, malgré plusieurs témoignages à décharge fort naturels et l'invocation d'alibis assez fragiles, s'est montré sévère pour l'hôte lascif des taillis fréquentés par les Liégeois et les Liégeoises en promenade dominicale. Il méditera pendant deux ans, à Saint-Léonard, sur les dangers de célébrer indiscretement les mérites d'un printemps précoce.

Passez le dimanche à GISTOUX, aux « ACCACIAS ». Pas de chiqué! Menu 17.50: Pot., Truite de riv., Poulet, Dessert.

**Feu le vicinal**

Le vicinal se meurt, vive l'automotrice! Depuis deux mois, nombre de sections de lignes électrifiées sont mises en service dans les provinces de Brabant, de Liège, de Hainaut, de Flandre orientale et d'Anvers et cela va continuer à une cadence accélérée. Déjà une quarantaine d'automotrices circulent à Tongres, à Tournai, à Lierre, à Malines, à Menin et à Liège. Louable électricisme. Une trentaine d'autos sont en construction. Ainsi la Société Nationale des Tramways Vicinaux modernise son réseau. Personne ne l'en blâmera. Le tramway vicinal, tel que nous l'avait légué le début du siècle, offrait assez couramment un spectacle affligeant. De plus en plus délaissé, roulant à vide ou à peu près, menacé par des services concurrents d'autobus, s'obstinant à ne point garantir la correspondance là où il aboutissait à une ligne de chemin de fer, il se voyait menacé de périr de sa laide mort s'il continuait à s'acharner dans ses errements coupables.

Il émettait en outre périodiquement la prétention perverse de faire supporter aux communes desservies une part du déficit perpétuel dont il est accablé à peu près partout. C'était excessif. Atteint d'arthritisme aigu il suscitait la dérision dans la plupart des lieux où il osait encore s'exhiber. Enfin, peut-être la transfusion du sang va-t-elle opérer un miracle...

A SAINT-LAMBERT, 2, rue Neuve, Bruxelles  
Le plus beaux choix de cristaux  
Le plus grand assortiment de services de table

**Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz**

20, place Sainte-Gudule.

**Le ténor chatouilleux**

En mars 1931, la ville de Liège apprit, en pantelant d'émotion, qu'elle allait avoir l'honneur de recevoir au





Théâtre Royal, pour un soir de gala, le grand ténor Burdino. Tout au moins de vastes affiches annonçaient-elles ce sensationnel événement. On ne sait si la location atteignit le maximum, mais ce qui est hors de doute, c'est que Burdino ne vint pas. Et même, Burdino, en mettant les choses au mieux, ne devait pas venir du tout: seul un impresario distraît avait lancé le bruit de sa future visite.

Mais Burdino ayant appris qu'on l'avait annoncé avec fracas dans les murs de ce qu'il estime être une médiocre ville provinciale indigne de lui, se sentit froissé et même endommagé et réclama huit mille francs au directeur de l'époque, cet infortuné Gaillard sous les pas de qui les procès se lèvent en ce moment comme perdris en septembre.

L'affaire vient de passer au tribunal de commerce de Liège. « De quoi? firent des juges légitimement indignés, quel dommage avez-vous subi? Y a-t-il un préjudice à être annoncé « dans un théâtre où se sont fait entendre les plus illustres chanteurs du monde? » (sic)

Et ils l'ont débouté, le ténor Burdino. A la bonne heure. Voilà de l'honnête chauvinisme local. Mais, entre nous, il y a à quelque temps déjà que les plus illustres chanteurs du monde ont oublié le chemin du Théâtre Royal de Liège.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE 18, rue du Persil, Bruxelles.

### Distraction

Le « Peuple » a de fâcheuses distractions. Un journal « de droite », relatant la comparution en correctionnelle d'un patron dont certains ouvriers avaient travaillé plus de dix heures, avait trouvé inadmissible « qu'un industriel honnête et loyal pût être jugé au même tribunal que les pickpockets, les mendiants, les voleurs et les souteneurs ». Et le « Peuple » d'ironiser : « Quelle honte, n'est-ce pas !... A-t-on jamais vu ça ! Un patron traité au même tribunal que des chômeurs ! »

Pas gentil pour les chômeurs, ça.

### N'oubliez pas que

les Géomètres-Experts MATHEUSSENS et DE WITTE, 111, boulevard E. Jacquain, à Bruxelles, tél. 17.45.12 offrent en vente :

de BEAUX TERRAINS à Woluwe-Saint-Pierre, près Saint-Michel, avenue MIMOSAS et rue PALMIERS; à Forest, près PARC DUDEN, rue Bourgogne et env.; à Woluwe-Saint-Lambert, rue Rotonde et env. et dans autres faubourgs de Bruxelles. Au LITTORAL, GROENENDYCK-PLAGE et OOSTDUINKERKE; plusieurs châteaux.

Mise en valeur de propriétés.

### Les Sept Fontaines

Toujours ouvert. Pêche gratuite. Canotage. Hôtel. Menu 15 fr. et carte. Tél. 52.02.17. — Propr. Vermander-Algoet.

### Le drapeau rouge à l'Hôtel de ville

Arborera-t-on, lundi prochain, premier jour de mai, le drapeau rouge à l'Hôtel de ville de Roux?

« That is the question », que l'on se pose depuis samedi, date de la dernière réunion du conseil communal. Un conseiller communiste, le député Glineur, ayant fait cette proposition pour le moins extra-légale, l'ancien député socialiste, dont il a chipé le siège aux dernières élections, lui apporta son appui et celui de tout son groupe. Et comme le conseil communal de Roux comporte cinq représentants des intérêts communaux, cinq socialistes et trois communistes, la proposition fut admise par huit voix contre cinq. Naturellement, le bourgmestre, représentant du Roi et gardien responsable de la maison communale, protesta et déclara que si quelque drapeau devait être arboré ce jour-là, ce serait le drapeau national. Mais les deux députés, l'ancien et le nouveau, ripostèrent en chœur qu'ils iraient eux-mêmes arborer le drapeau rouge. Se feront-ils la courte échelle pour y arriver? Le spectacle ne manquerait pas d'être divertissant.

### MONTRE SIGMA PERY WATCH Co

Depuis 1865 satisfait le plus difficile.

### Est-ce légal?

Mais est-ce bien légal?

Si ce l'était, il n'est pas douteux que d'autres hommes auraient déjà posé ce précédent. Il ne manque pas, en effet, de municipalités à majorité socialiste qui s'empresseraient de donner à leurs électeurs cette petite satisfaction d'ailleurs aussi platonique que symbolique.

Et comme l'ancienne majorité du conseil communal de Roux était socialiste homogène depuis douze ans, on se demande, non sans malice, comment elle a attendu jusqu'à présent pour faire cette proposition ou plutôt pour l'épauler en se mettant à la remorque des communistes, puisque ce sont eux-ci qui en eurent l'initiative.

Reste à savoir maintenant si ce « front unique » sera maintenu jusqu'au bout et si, au moment de passer aux actes, socialistes et communistes ne se chamailletront pas sur les emblèmes, faucille et marteau, qui devront ou ne devront pas figurer sur le drapeau qu'ils se proposent d'aller arborer.

### BANQUE DE BRUXELLES

Société anonyme fondée en 1871

Comptes à vue et à terme  
aux conditions les plus avantageuses

Garde de titres  
Ordres de Bourse

400 Sièges et Succursales dans le Pays

### Annonces et enseignes lumineuses

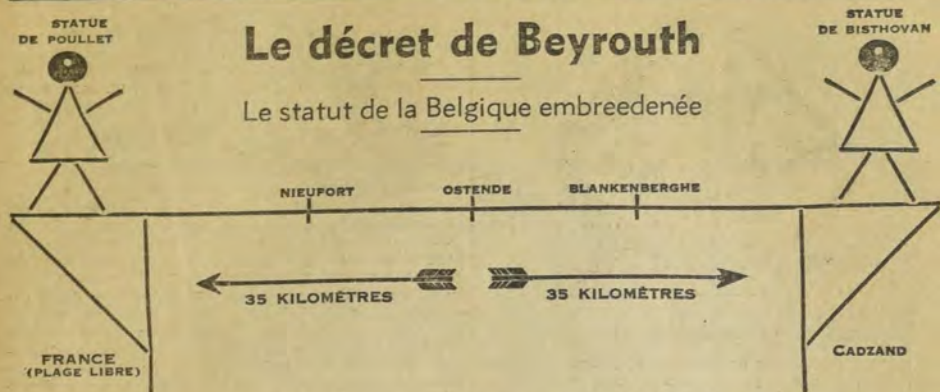
A Romsée, route de Chèvremont, cette truculente affiche réjouit les amateurs « d'ortograp' ionétique » :

Nous tuans des cochons et  
vendent des cotélets, la saucise etc.  
Cette semaine, nous tuans aussi un vauz

### Détective ADANT

37, AVENUE PRINCESSE ELISABETH. Tél.: 15.44.86





# Le décret de Beyrouth

Le statut de la Belgique embreedenée

Eh bien! Cela y est — tout de même.

L'arrêté, le stupide arrêté qui fut suspendu, que l'on disait enfoui à jamais au creux de quelque dossier sans fond, l'arrêté a paru. Il était mal suspendu; il s'est décroché. Il était mal enfoui; il a réussi à sortir de son carton; il a pris son vol et, profitant des vacances pascales, il est allé faire une bonne petite croisière aux pays levantins, pour nous revenir, serré entre les fesses de quelque angelot aphrodite, et aller se poser, sans rien dire à personne, entre les doigts d'un des typos du « Moniteur ».

Qu'est-ce donc qu'on nous avait raconté? Tous les ministres, les uns après les autres, avaient prestement retiré leur épingle du jeu. « C'est un fonctionnaire trop zélé qui a fait le coup, disait l'un; un fonctionnaire idiot qui a rédigé l'arrêté sans demander l'avis de qui que ce soit. N'en parlons plus. » Un autre assurait: « On ne m'a pas consulté. Je n'y suis pour rien. N'en parlons plus. » Un troisième se défilait de la même manière. Et un quatrième. Bref, l'arrêté n'était de personne et tout le monde, avec un sourire entendu et prometteur, concluait: n'en parlons plus!

Mais, M. Poulet, ministre de l'Intérieur au triste croupion, M. Poulet n'en pensait pas moins. Il attendit quelques semaines, patiemment, relut chaque soir et chaque matin, pour se donner du courage, le texte de son fonctionnaire idiot et, lorsqu'il jugea que l'attention était ailleurs, que la plupart des ministres, en vacances, ne penseraient plus à faire aucune objection, M. Poulet envoya l'arrêté à la signature royale. Il l'envoya, parmi un lot d'autres paperasses, très loin, le plus loin possible, à Beyrouth — prononcez bien! — à Beyrouth. Asie mineure. La Comédie-Française a son décret de Moscou; le littoral belge a désormais son décret de Beyrouth; le statut de la Belgique embreedenée est daté de Beyrouth — prononcez correctement!

L'arrêté est contresigné par M. Poulet, naturellement. Il l'est aussi par M. Jaspas, que l'on ne s'attendait pas le moins du monde à voir mêlé à cette affaire. Pourquoi M. Jaspas? Parce que, sans doute, M. Janson, M. Carton de Wiart étaient en vacances et qu'il avait, comme on dit, leur signature, momentanément; parce que, peut-être aussi, ces messieurs auraient renoué et que l'arrêté n'aurait pu paraître. M. Jaspas s'est laissé faire; et puis, en sa qualité de ministre des Finances, peut-être supputait-il tout ce que l'arrêté va lui valoir de plantureuses rentrées sous forme de procès, d'amendes etc. Quoi qu'il en soit, le tour est joué. M. Poulet, s'il a le croupion triste, a le cerveau fertile en stratagèmes; il connaît les bons moments, il sait les attendre et en tirer parti.

On imagine aisément la béatitude qui remplit, depuis mardi-matin, les chastes âmes de MM. de Bitovan et Wibo. Grâce à leurs ferventes prières, la vertu sera enfin pro-

tégée en Belgique où jusqu'à présent, n'est-ce pas, régnait la licence la plus effrénée et la plus putride. Les costumes de bain seront « attachés aux épaules ». Les baigneurs devront s'abstenir « de toute attitude susceptible de froisser les sentiments de décence du public ». La police, les gendarmes et « tous autres agents de l'Etat chargés d'un service de police » seront là pour un coup et gare!

On n'est pas plus croupion triste; on n'est pas plus Poulet.

Et n'est-ce pas navrant? N'est-ce pas aussi du plus haut comique? Nos douze ministres n'ont d'opinion arrêtée sur rien: ni sur les moyens d'atténuer les effets de la crise des affaires, ni sur le chômage, ni sur le pacte à quatre, ni sur les pleins pouvoirs et autres questions et problèmes qui ont tout de même quelque importance et qui sont d'une urgence assez visible. Mais la question des costumes de bain, ils la connaissent, ils l'ont retournée, si l'on peut dire, sur toutes ses faces, et ils l'ont résolue, entièrement, complètement, définitivement. Il n'y a pas à dire, notre gouvernement est à la hauteur de sa tâche patriotique. De tes ministres, sois fier, ô mon pays!

Ce qu'il dira, le pays? Nous l'entendrons, dans quelques mois, ou quelques semaines, lorsqu'il constatera que les étrangers nous fuient avec ensemble. Déjà, on l'a vu par les lettres qui nous sont venues d'un peu partout, et notamment de la Foire commerciale de Lille, déjà nos concurrents tiraient parti de la simple menace de l'arrêté. « N'allez donc pas sur les plages belges, disaient-ils à leurs compatriotes; on va s'y embêter comme des rats morts; c'est une capucinière que ce pays-là, etc., etc. » Que sera-ce, maintenant que l'arrêté est signé, publié, en vigueur! Le désert et la ruine chez nous. Chez nos voisins, la foule et les bonnes petites affaires. A trente-cinq kilomètres à droite et à gauche d'Ostende, sur les plages libres de France et de Hollande, on se frottera les mains, on se paiera notre tête, et on élèvera des statues à MM. Poulet et de Bisthoven.

A moins que... Voyons. Le gouvernement compte tout de même quelques hommes d'esprit, MM. Janson, Devèze, Carton de Wiart, par exemple, pour ne citer que ceux-là. Le ministre au triste croupion a profité de leur éloignement pour « dépendre » son arrêté idiot et le faire signer sans leur assentiment. Est-ce qu'ils vont avaler cela? Est-ce qu'ils vont consentir à passer, eux aussi, pour des crétiens?...

**Avez-vous lu le programme de notre grand concours du roman interrompu? Voir page 1031.**





(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam)

## Les propos d'Eve

### La femme supérieurement intelligente

Je ne sais pas si vous en avez beaucoup dans vos relations, mais, pour moi, j'en connais une, et je considère comme supportables, en comparaison, les féaux naturels les plus redoutés.

Je l'observe, tandis qu'elle entre dans le salon où je suis assise. Qu'elle est sûre d'elle-même ! Et qu'elle « déplace d'air », selon la juste formule populaire !

D'un rapide coup d'œil, dédaignant les comparses qui l'entourent, elle a déniché le grand homme de l'assemblée. Elle le saisit, le chambre, en fait sa chose et ne le lâche plus. Le pauvre homme ! En moins de rien, il est annihilé, car la femme supérieurement intelligente a saisi, comme on dit, le dé de la conversation, et ce dé, elle le manie comme une massue. Ses opinions sont sans réplique, et elle a des opinions sur tout : politique, art, religion...

Ecoutez-la : en deux mois, elle a jugé Hitler, Staline ou Mussolini, et la tape vigoureuse qu'elle leur a administrée vous laisse encore pantois, d'une formule péremptoire, elle a qualifié le rôle du pape ou remis à sa place le gouvernement des Etats-Unis. Elle tranche avec brio des questions sociales ou économiques les plus ardues.

D'un mot, d'un seul, elle résout les problèmes compliqués de l'étalon-or, du contingentement ou des monopoles d'Etat. Et vous ne voudriez pas, n'est-ce pas ? qu'elle n'ait pas « ses idées » en matière de bienfaisance ? Elle fait partie d'innombrables clubs et associations : elle en a vite pris la tête, et elle y mène les gens tambour battant, réglant tout sans hésitation, sans lire un rapport, confiante, éperdument confiante dans ses lumières.

Quel cyclone est, pour sa famille, une telle femme ! Son mari, quelle que soit sa valeur, s'il n'a trouvé un moyen d'évasion, n'est plus pour elle qu'un manager, et sa fille — qui pourra dire pourquoi les femmes supérieurement intelligentes ont toujours une fille ? — timide, terne et silencieuse créature, est l'admirable repoussoir qui fait valoir sa « puissante intellectualité ».

Le plus étrange, c'est que cette virago trouve toujours des admirateurs qui lui forment une cour, l'encensent humblement et la poussent inlassablement à pérorer. « Détestables flatteurs ! » Sans eux, sans leurs louanges démesurées, elle se fût peut-être contentée d'être une bonne femme, clairvoyante et judicieuse ; elle eût peut-être employé, dans sa sphère, un aimable bon sens, et le don des réalisations heureuses.

Du jour où quelqu'un lui a dit : « Vous, femme supérieurement intelligente... », elle a été perdue, intoxiquée à tout jamais par ce poison subtil qu'est la vanité de l'esprit.

Et voilà pourquoi, si souvent, la femme « supérieurement intelligente » n'est qu'une sottise...

EVE

### L'Université de Beauté Cédib de Paris

fera gracieusement des applications de ses produits de beauté chaque jeudi, dans les salons du premier étage de

NATAN, Modiste,

74, rue du Marché-aux-Herbes, 74

Rendez-vous. — Tél. 11.39.33

### Iroquoise ou Tahitienne?...

Peut-on encore parler de la couleur des robes d'été ? On en porte si peu !

La femme qui part pour la mer emporte une douzaine de costumes de bain, comportant aussi peu d'étoffe que possible, un pantalon et trois mouchoirs de paysan qui couvriront sa poitrine quand elle échangera l'embryon de costume de bain contre un pantalon.

Ce n'est pas la couleur de la robe qui importe, mais celle de la peau.

Serons-nous hâlées, noires comme des moricaudes, simplement dorées, ou garderons-nous, comme le faisaient nos mères, notre teint de l'hiver, préservé à grand renfort de crèmes, poudres, voilettes, etc... ?

C'est peu probable. Il est beaucoup plus facile de brunir que de rester blanche et le teint de lis et de roses est incompatible avec la vie au grand air qui est de mise aux bords de mer. Il est aussi très difficile de perdre l'agréable habitude de se vautrer au soleil en exposant son académie.

Donc, nous aurons probablement la peau brune, cet été, et déjà les parfumeurs préparent les huiles égyptiennes, arabes, turques, etc., dont nous nous enduirons avant de nous exposer au soleil, car s'il faut être brunie, il importe de ne pas attraper de coups de soleil.

Mais quelle nuance sera à la mode ? Serons-nous dorées, rougeâtres comme un vieil Indien, chocolat clair ou brun foncé?...

Il est probable que nous reverrons peu de teintes très foncées, sauf pour les femmes qui tournent au rouge. Celles-là doivent « pousser » un peu leur coloris pour l'amener à un ton briqué soutenu qui est préférable au rouge crevette que leur donne une trop légère pigmentation. Les autres devront s'en tenir à un bronze clair, un peu doré, comparable au teint d'une belle tahitienne.

Et ne croyez pas, Messieurs les maris, que votre femme emploiera une once de maquillage en moins : le rouge gras fait un effet magnifique sur la peau brunie et la légère économie de poudre de riz sera compensée, et au-delà, par la consommation d'huiles pour brunir et de crèmes pour adoucir la cuisson du soleil...

OUI! MAIS AVEC LES

## bas" Mireille,,

VOUS NE RISQUEZ RIEN.

### Bijoux de quat'sous...

Qui n'a pas été frappé de l'aspect de toc de ferblanterie, de quincaillerie des bijoux de fantaisie à la mode ? Pour être vraiment chics, ils doivent être aussi éloignés du vrai bijou traditionnel qu'il est possible : ni or, ni argent, ni platine, ni pierres fines — ni aucune imitation de ces matériaux — n'entrent dans leur composition : nickelés, chromés, ils évoquent l'outil plus que l'ornement, et leur rudesse mécanique n'a qu'une seule grâce, c'est de faire ressortir la délicatesse du jeune cou et du frêle poignet qu'ils garnissent (il est impossible de dire : qu'ils ornent).

Deux humoristes d'infiniment de goût et d'esprit ont imaginé de créer des parures en matériaux sans valeur, en outils servant journellement à la vie ménagère et courante : clés de boîtes à sardines, agrafes, bourses de cour-



roie, petites clés anglaises, papier d'étain, etc. La parodie est extrêmement drôle, et les ingénieux créateurs de ces « bijoux de quat' sous » ont réalisé ainsi de petites merveilles.

La mode va-t-elle s'en emparer? Et notre bijoutier de famille se verra-t-il négligé au profit du quincailler-fer-blantier? C'est peu probable, car pour porter sans crainte ces joujoux de petite fille inventive, il faut être étayé d'un solide sac de billets.

Des clés, des agrafes, des ressorts de montre, du papier d'étain, des capsules de flacons?... Oui, mais seulement si vous avez en réserve, dans votre coffre l'obligatoire collier de perles, le bracelet de rubis, et la barrette de diamants, authentiques, ceux-là...

**Lu-Tessi d'X.L. Innovation à la rue Neuve**

Madame Alcerue donnera ses démonstrations appliquées, du 27 avril au 5 mai. Venez la consulter et suivre sa méthode.

**Et bouquets alimentaires...**

Si nous avons toutes, petites filles, fait de charmants colliers en marrons, en bales d'églantier ou en fruits de hêtre, nous avons également fabriqué bien des fleurs en mie de pain, en papier ou en soie; mais nous n'avons pas pensé à la fleur comestible...

Elle existe aujourd'hui: une artiste ingénieuse a créé le bouquet en pâtes alimentaires. L'histoire de cette création est jolie: réduite par la maladie au régime des pâtes, en recevant de toutes les formes et de toutes les dimensions, la jeune alitée eut l'idée, pour charmer les longues heures de traitement, de transformer le fade et sempiternel aliment en motifs décoratifs. La réclusion incite à la patience, à l'ingéniosité: les bouquets de pâtes furent une réussite. Ils plurent, et la mode s'en empara. Mode fugitive évidemment, comme toutes celles qui se copient trop aisément, ne demandant que du goût et un peu d'adresse manuelle, mais mode amusante et spirituelle et qui fera merveille dans le décor rustique de l'été...

**Rechstreek**

La scène se passe sur la plate-forme du tramway 94. Un voyageur à longs cheveux et à grand chapeau mou, une serviette sous le bras, monte d'un air important dans le tramway. Le receveur lui demande quel billet il lui faut. Le voyageur répond: « Rechstreek! Le receveur le regarde ahuri et dit: « Place Liedts? » — Neen, rechstreek, répond le voyageur au grand chapeau. — Strombeek? vous avez pris un tram contraire. — Neen, rechstreek, riposte, furieux, le voyageur. Le receveur paraît complètement désorienté quand un voyageur intervient. — Rechstreek, ça veut dire un direct. — Ah ça! je savais pas, voilà, Monsieur, le rechstreek. — Dank u.

**LE FOURREUR  
Henri DUCKAERT**

Uniquement  
**8, RUE DES FRIPIERS, 8**  
LE GRAND SPECIALISTE  
DU RENARD ARGENTE  
Un choix immense  
Une qualité garantie  
Des prix intéressants.  
**UNIQUEMENT, 8, RUE DES FRIPIERS**

*Incredible!*  
**295 fr.**  
CE MAGNIFIQUE APPAREIL  
**Brillant**  
muni de son viseur clair, donnant exactement ce que vous obtiendrez sur la pellicule.

Plus de têtes coupées, plus de pieds amputés; bref, aucune surprise désagréable après développement, mais 12 réussites sur 12 poses, de format 6x6, que le BRILLANT vous permet de prendre sur pellicule 6x9.

Outre l'objectif extra lumineux de son viseur, le BRILLANT est muni du célèbre anastigmat Voigtar 1:7.7 ou 1:6.3 ou encore Skopar 1:4.5 qui nous donneront en toutes saisons de « brillants » résultats.

Ensuite les trois repères: Groupe, paysage, portrait nous assurent un résultat et une netteté impeccables. C'est un

**Voigtländer**

**Au cinéma**

Ce député de Charleroi, mort il y a deux ans et qui a laissé d'unanimes regrets, était un type dans son genre. Il n'avait pas froid aux yeux — c'était d'ailleurs un costaud — et doué d'un culot sans pareil, il se traitait des situations les plus difficiles en mettant toujours les rieurs de son côté.

Un dimanche, pendant la guerre, il était allé, avec sa femme, passer l'après-midi au cinéma. Le couple y était depuis une demi-heure à peine, lorsque la femme de notre ami lui glissa dans le tuyau de l'oreille: « Il y a un type, en face, qui me fait du pied. » Son mari lui répondit du tac au tac: « Place tes pieds sous ta chaise et laisse-moi faire. » Et notre futur député avança sornoisement un de ses pieds là où ceux de sa femme auraient dû normalement se trouver et attendit.

Le film arrivé à sa fin et la lumière à peine rétablie dans la salle, on entendit une voix qui clamait, formidable: « Est-ce qui t'as bé rate fini d'chourbu tes pls sur mes culottes? »

Le quidam, à qui s'adressait cette interpellation foudroyante, pâlit, rougit, mit précipitamment un billet sur la table et, sans attendre sa monnaie, disparut sous les regards amusés de la foule, pendant que notre homme regardait tranquillement son demi avec un de ces regards de coin dont il possédait le secret, mi-figue mi-raisin, et qui avaient le don d'en imposer aux plus avertis.

— POUR LES SPORTS — TENNIS — GOLF —  
ENSEMBLES — CHAPEAUX — ECHARPES  
Robes d'été, blouses, lingerie, colifichets,  
Bas de soie « VENUS », 25 francs.  
**NELLY CEYSEN** 54, COUDENBERG. Tél. 12.42.57.  
MONT-DES-ARTS BRUXELLES.



## SALON DE COIFFURE POUR DAMES

## HENRI

PROFESSEUR A L'ECOLE DE COIFFURE  
Ex-spécialiste d'un grand magasin de nouveautés  
à ouvert

## Une Grande Centrale de Permanente

147, BOULEVARD ADOLPHE MAX, 147  
Téléphone : 17.73.84

**PERMANENTE : 60 FRANCS**

A titre de garantie, mise en plis, gratuite pendant 6 mois.

Régularité

On a signalé le cas de ces quatre frères, évidemment des Américains, qui sont nés tous les quatre à deux ans d'intervalle, jour pour jour, entre le 20 février 1908 et le 20 février 1914. Comme dirait le marchand de statuettes du coin, qui ne déteste pas les jeux de mots, c'est un cas rare. Mais qui convient-il qu'on félicite, en cette affaire, d'une régularité si peu commune ?

Ce n'est pas les jeunes gens qui n'ont pas choisi le jour de leur naissance plus que n'importe qui. On serait tenté de dire que c'est la mère. Mais, à y bien réfléchir, nous inclinons plutôt à croire que c'est le père qui, en toute cette aventure, est le véritable champion de la régularité. Car le temps de la récolte dépend de celui des semailles. Et les semailles, quand le diable y serait, c'est le rayon du père.

Le papa de ces quatre garçons est-il maniaque de la méthode ? Peut-être est-ce, tout simplement, un rond-de-cuir modèle qui accomplit tous les actes importants de sa vie à date fixe. Chaque naissance peut être postérieure de neuf mois, par exemple, à ses augmentations de traitement. Et qui sait s'il n'aurait pas continué à donner ainsi un garçon à sa femme, tous les deux ans au 20 février, n'était qu'il a dû attendre le traitement maximum afférant à sa fonction. Mais que va faire ce malheureux si l'on se met, en Amérique comme ici, à diminuer les traitements?...?

## MON TAILLEUR

**GUSTY** 3, Montagne-aux-Herbes-Potagères, 3  
(angle r. d'Arenberg — face Gal St-Hubert)

1/2 SAISONS | en pure laine, sur mesures  
COSTUMES | coupe et façon irréproch. **550 Fr.**

Humour irlandais

Un peintre fait un tableau dans une ferme; à ce moment une oie est en train de pondre un œuf; l'artiste peint trois œufs sur la toile, et s'amuse à les colorer : un en rouge, un en bleu, et un en vert.

— Nous verrons la gueleue que fera la mère oie, quand je lui montrerai ses œufs.

Mais au lieu de la mère oie, c'est le jars qui se présente. Le peintre lui montre le tableau; le jars le regarde d'un air soupçonneux; ensuite il se jette sur le paon, qui se promène, et l'étrangle.

Toutes les femmes élégantes

se donnent rendez-vous dans les salons de la Modiste

**AXELLE.**

On peut y admirer, à juste titre les créations les plus parisiennes.

**AXELLE** présente ses chapeaux à 95, 110 et 125 fr.

Ses transformations façons haute mode,  
35 et 45 francs.

**AXELLE, 91, Chaussée de Charleroi**

Etymologie, encore

Pourquoi dit-on — ou plutôt pourquoi disait-on, car on ne le dit plus guère — d'un élégant un peu poseur qu'il est un « gandin » ? Voici — toujours s. g. d. g. :

Lorsque Louis XVIII entra en France, après son séjour à Gand pendant les Cent Jours, l'actuel boulevard des Italiens, à Paris, était en construction. En souvenir du séjour de la famille royale à Gand, on le baptisa « boulevard de Gand ». Et, comme c'était une agréable promenade, toute la jeunesse élégante de Paris s'y donna rendez-vous. Ses habitués prirent le nom de « gandin ».

Il faut reconnaître les bienfaits

des bains turcs et russes. Ils constituent le raffinement de l'hygiène. Ils sont éminemment curatifs pour les refroidissements, gripes, rhumes. De plus, les bains turcs et russes sont les remèdes les plus efficaces de l'obésité, et rendent ou maintiennent la ligne originelle de jeunesse. Les personnes de qualité prennent leurs bains au BAIN ROYAL, rue du Moniteur, 10a.

Histoire romaine

Il n'est pas de plus abominable contrainte, pour ceux qui n'y sont pas habitués, que de prononcer quelques mots à la fin d'un banquet.

Voici, pour ces circonstances, un modèle recommandable. Il est dû à Chesterton.

« Mesdames, messieurs, dans l'antiquité, un esclave fut jeté en pâture à un lion. L'esclave dit deux mots à voix basse; le lion recula et alla se coucher au bout de l'arène. Intrigué, Néron fit venir l'esclave.

— Qu'as-tu dit au lion ? demanda l'empereur.

Et l'autre répondit :

— Je lui ai dit : « Méfie-toi ! à la fin du repas, on te demandera de porter un toast ».

## Un Songe

Parfum mondain  
Lotion de marque

**SIL**, 85, RUE DES MELEZES, 85, BRUXELLES

Humour anglais

Au bureau d'état civil :

— Votre nom ? — Clara Bumble.

— Votre âge ? — 65 ans.

— Mariée ? — Pas encore !

**70 grammes**, tel est le poids des merveilleux chapeaux en pur feutre de poils, que vend à 75 francs, le Chapelier-Tailleur J. PISANE, 115, Chaussée d'Ixelles, 116.

Prête-moi ta plume...

Le duc de X... se promène au bois avec un ami pendant qu'il neige. Son vieux domestique Jean marche derrière à distance respectueuse. Soudain, le duc dit à son ami :

— Je m'en vais écrire mon nom sur la neige avec mon

pipi.

Et aussitôt dit, il commence. Mais il s'arrête au milieu : la matière première manque. Alors il dit à son valet :

— Jean, terminez !

— C'est avec plaisir, monsieur le Duc, mais je ne sais pas écrire. Monsieur le Duc serait bien aimable de me tenir la plume.

**HENRY — PERMANENTE NATURELLE**

1, rue du Marché

Téléphone : 17.39.93



**Oh! le superbe point de vue!...**

Un lecteur namurois a retrouvé dans ses papiers cette petite histoire :

Lorsque l'ingénieur Eiffel eut terminé sa fameuse tour, il invita M. Charles Floquet, alors président du Conseil, à en faire l'ascension. M. Floquet accepta et au jour convenu, il arriva au Champ de Mars en compagnie de sa femme. Après les présentations d'usage, l'ingénieur les pria d'effectuer la montée par l'escalier afin de mieux admirer la merveille. Le Président prit la tête, suivi par M<sup>me</sup> Floquet. Eiffel fermait la marche. Or, M<sup>me</sup> Floquet, en retrouvant sa longue jupe, montra involontairement un mollet impeccable à notre ingénieur, alors assez... gaillard, qui ne put s'empêcher d'en explorer les contours d'une main experte. On arriva ainsi à la première plate-forme. On examina le panorama, on félicita l'ingénieur, qui était plus ou moins inquiet de son geste audacieux. M<sup>me</sup> Floquet, pourtant ne souffla mot et l'ascension se poursuivit.

Qui ne dit mot consent, se dit Eiffel, et quand on arriva au deuxième étage, sa main s'égarait au-dessus du genou de la vistueuse.

Deuxième arrêt : repanorama, félicitations. L'ingénieur, modestement, remerciait et... examinait plein d'espoir, le chemin restant à parcourir pour arriver au sommet de son œuvre.

Mais quand M. Floquet parla d'entreprendre l'ascension du troisième escalier, Madame déclara tout net qu'elle n'irait pas plus haut. Le Président, croyant à une indisposition subite de sa femme, l'excusa auprès de l'ingénieur et promit de revenir une autre fois.

Or, sur le chemin du retour, il questionna sa femme afin de savoir pourquoi elle n'avait pas voulu continuer.

— Tu veux savoir pourquoi ? lui dit celle-ci, hé bien, tu trouveras la réponse dans ton nom.

— ???

— Mais oui ! Si j'avais continué l'ascension, F. L. O. Q. U. E. T., dit-elle en épelant...

La coupe étudiée, le travail soigné font la renommée du TAILLEUR **MODESTE ROYALE** 330, RUE

**Emotion**

Un paysan, se rendant au marché, longeait un petit bois. Soudain, à cinquante mètres de lui, un homme et une femme, qui semblaient se quereller, pénétrèrent sous les arbres. Il entend distinctement : « Non, pas ici ; je ne veux pas ». Et des plaintes se font entendre, des pleurs, des gémissements.

Que se passe-t-il ? Les « non » et les « oui » se multiplient et les plaintes s'accroissent toujours. Le paysan s'approche sans bruit, toutes oreilles ouvertes. Et il entend : « Je veux, ici ; allons, un petit baiser, avant de le mettre dedans ». Puis de nouveau les gémissements. Et il perçoit le bruit sourd de coups violents sur le sol, sur des racines... Le paysan s'hardit, écarte les branches et... devant lui, un trou dans la terre, une femme qui pleure toutes les larmes de son corps et un homme qui dépose dans le trou le corps d'un petit chien...

**LA HOLLANDE et LES CHAMPS DE FLEURS**

2 JOURS EN AUTOCAR

Départ : 29 avril, 6, 13 mai.

350 FRANCS. — Hôtels de 1<sup>er</sup> Ordre.

VOYAGES FRANÇOIS, boul. Adolphe Max, 47, Brux.  
Téléphone : 17.11.33

**Battues et contentes**

On parle dans ce salon, d'un de nos plus célèbres dramaturges et de certaine brutalité dont il use volontiers, paraît-il, avec les femmes.

— Le plus étonnant, fait M. Henry B..., qui écoute attentivement, est que ces femmes adorent être battues!

— Chacun son goût! fait M. Abel Bonnard.

— Je suis convaincu, continue M. B..., que si je me permettais de lever la main sur une femme, moi, elle n'en aurait aucune satisfaction.

Alors, M. Abel Bonnard, sarcastique:

— C'est que, voyez-vous, mon bon ami, les femmes aiment être battues, mais battues par un batteur!

**Voici la pluie.**

Demandez notre catalogue du printemps avec nos derniers modèles d'imperméables.

**C.C.C.**

61 et 65, rue Neuve; 188, rue Haute;  
5, rue de la Paix, BRUXELLES.  
76, rue Carnot; 107, Meir, ANVERS.

**Philosophons**

Il fut un temps où les bêtes parlaient; aujourd'hui, elles écrivent.

(A. Schöll.)

Au catalogue de ses livres, on connaît l'homme.

(J. Janin.)

Souvent un peu d'orgueil serait utile à la vanité.

(Lamennais.)

Les nations n'ont de grands hommes que malgré elles.

(Baudelaire.)

Penser, même douter que l'on pense, c'est être.

(Verhaeren.)

Appareils photographiques, neufs et d'occas., toutes marques Castermans, 25, rue du Midi, Bruxelles-Bourse.

**Tel qu'on le parle**

Cette annonce, découpée dans la « Feuille de réclame », de Malines :

Ook U Mevrouw : past een prachtige renard argentés, bleus, blancs, voor de Eerste Kommunie. — Echarpen in ratmusqué, feutre ratmusqué, loutre, enz. Gaston J., Mechelen.

Et il y a des gens qui voudraient nous faire apprendre l'esperanto!

**TENNIS**

Raquettes, balles, souliers, vêtements, pullovers, chemises, ceintures, accessoires, tout pour tous les sports.

VAN CALK, 46, rue du Midi, Bruxelles.

**Louis XIV auteur dramatique**

« Le pauvre homme! », répète Orgon lorsqu'on lui parle de Tartufe. Sait-on, dit le *Théâtre pour tous*, que c'est Louis XIV lui-même qui donna à Molière l'idée de ce mot excellent?

« Louis XIV, dit l'abbé Olivet, marchait vers la Lorraine,

AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE  
ESTABLISSEMENTS DOYEN 7<sup>me</sup> RUE DE NEUF CHATEL BRUXELLES  
Succ. à LIÈGE : 76, boul. de la Sauvenière



### Un merveilleux voyage en Corse

Deux liaisons maritimes par le superbe yacht « ILE DE BEAUTE », toute la Corse mystérieuse en autocar P. L. M., les meilleurs hôtels.

Tels est le voyage (12 jours), que vous offre l'AGENCE ED. GOOSSENS, 10, Galerie du Roi, Bruxelles. Tél.: 11.03.76. Un seul départ en groupe: 1er JUIN.

Prix: 3,275 francs belges, toutes dépenses comprises.

À la fin de l'été 1662. Accoutumé dans ses campagnes à faire du souper son unique repas, il allait se mettre à table, une veille de fête, lorsqu'il conseilla à l'évêque de Rodez, qui avait été son précepteur, d'en faire autant. Le prélat, en se retirant, fit observer au roi, et non sans affectation d'ailleurs, qu'un jour de vigile et jeûne, il ne prenait qu'une légère collation.

Un courtisan sourit à ce mot. Le roi, à qui ce sourire n'avait point échappé, voulut en savoir la raison.

« Sire, dit le rieur, Votre Majesté peut être tranquille sur le compte de Mgr de Rodez.

» S'il ne soupe pas, il a en tout cas bien diné, car j'y ai assisté; il était composé de... de... de... etc. »

A chaque mets exquis et recherché que le narrateur faisait défiler sur la table, le roi s'écriait: « Le pauvre homme, le pauvre homme! » Or, Molière, en sa qualité d'officier de la Chambre, se trouvait là; il fit son profit du mot. Louis XIV, écoutant l'année suivante les trois premiers actes de « Tartuffe », ne se rappelait plus la part qu'il avait à la scène excellente du pauvre homme; Molière l'en fit ressouvenir, ce qui ne déplut pas au monarque, comme on le pense! »

S. G. D. G., bien entendu.

A LA BOUCHERIE

## Pierre DE WYNGAERT

Rue Sainte-Catherine, 6-9,

ON VEND LE JAMBON "CUI"

à fr. 1.70 les 100 gr.

LE LARD SALE

à 3 francs le 1/2 kilo

LE ROSBIF A PARTIR DE 5 FRANCS le 1/2 kilo.

### Encore une

M. et Mme Blum vont au théâtre.

— Combien les fauteuils d'orchestre?

— Quinze francs, monsieur, répond le buraliste.

— Et les quatrième galeries?

— Deux francs.

— Donnez-nous deux places de quatrième galerie.

Le spectacle passionné M. Blum qui, pour mieux voir et entendre, se penche sur le rebord. Mme Blum le retient par le pan de sa jaquette et crie:

— Fais attention, Isaac, ne va pas tomber! ça coûte quinze francs en bas!

**VAN DOOREN** Spécialiste développement films ciné-amateurs. — 27, RUE LEBEAU, 27.

### Histoire marseillaise

Marius, pharmacien sur la Canebière, reçoit régulièrement la visite d'Olive, travaillant dans les environs.

Un jour à midi, Olive entre dans la pharmacie:

— Ah! mon bong Olive, tu tombes à pic, j'ai une de

ces soifs et pas moyen de bouger d'ici; tiens donc un instant la boutique pour que j'aille boire un bock en face!

Olive s'installe derrière le comptoir et Marius s'en va.

S'amène un client qui tousse à fendre l'âme et s'adressant à Olive lui demande un remède. Olive regarde embarrassé tous les bocaux autour de lui et, au hasard en avise un, et en verse un verre au client:

— Tenez, Monsieur, buvez ça, rien de meilleur!

Sortie du client et bientôt retour de Marius.

— Ah! que c'est bong un bock quand on a soif! Dis donc Olive, il n'est pas venu de clients?

— Si, un qui toussait...

— Tu lui as donné une boîte de mes pastilles au moins?

— Non, je lui donné de « ça », et Olive désigne le bocal.

— Malheureux, mais tu lui as donné de l'huile de ricin!!

— Je t'en prie, Marius, ne gueule pas comme ça; c'est excellent pour la toux. Regarde là-bas, le type près de l'arbre, c'est lui; tu vois, il ne tousse plus... il « n'ose pas »!...

### PRIX RECORD COSTUMES HOMMES

tout fait et sur mesures

à 225, 275 325. 395 fr., pure laine

Maison Ribby, Tailor, r. Ant. Dansaert, 73, Bruxelles-Bourse

### Histoire anglo-marseillaise

Marius est à Londres, et après un copieux dîner dans un restaurant chic, il éprouve un besoin naturel; il avise le maître d'hôtel:

— Dites donc, vous pourriez me dire où est la pissotière?

— Vous voyez la première porte à gauche, sur laquelle est marqué « gentlemen »... entrez quand même!



### Les conseils du vieux jardinier

Parlez-nous de l'arrosage des plantes dans les appartements, nous écrivons. Grosse question. Toute personne qui achète une plante chez un horticulteur ou un fleuriste doit bien se pénétrer de cet axiome: Prier tous les saints du paradis, y compris saint Bitovan, saint Croupin et saint Wibo que cette plante reste aussi belle que le jour de son achat. On ne cultive pas des plantes en appartement, à la maison. On tâche de les conserver. Une plante pour bien croître a besoin d'humidité ambiante. Or, à la maison, l'humidité, c'est comme le nudisme, elle est abhorrée. C'est la bête noire.

Elle est impitoyablement bannie, et tous les végétaux, à peu près tous, doivent crever faute de cette précieuse humidité. Seul, un arrosage approprié leur permet de vivre.

Les châtelains ont la ressource de choisir de belles plantes dans leurs serres pour les placer dans toute leur splendeur et pour quelque temps dans la maison où le chauffage central ou les autres foyers ont tôt fait de les abîmer. Dès qu'elles flanchent ou sont déflourées on les réintègre dans la serre où elles reprennent bientôt leur vigueur d'antan. Toute autre est la situation de la majorité des mortels qui n'ont pas de serre ni de jardin appropriés et qui ont reçu ou acquis une belle plante.

Appareils photographiques, neufs et d'occas., toutes marques. Castermans, 25, rue du Midi, Bruxelles-Bourse.

**TEINTURERIE DE GEEST** - 41, Rue de l'Hôpital - Téléphone 12.59.78  
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS, ENVOI RAPIDE EN PROVINCE



Les feutres CHINES vraiment chics, existent dans toutes les qualités, chez le Chapelier-Tailleur **CYRILLE**, 17, Chaussée de Waterloo, 17. Son choix unique vous permettra de trouver le chapeau que vous cherchez.

**La vraie histoire d'Hercule**

Cette vieille fille très coquette, un peu bas bleu, assez pédante, faisait des grâces, un matin, à notre confrère Gaston Leroux qui regardait ses amis prendre l'apéritif chez Vogade, à Nice.

La nouvelle sveltesse de Gaston Leroux l'avait probablement charmée. Leroux, avec une conviction qui n'était pas feinte, affirmait que certains hommes étaient très capables de résister aux femmes les plus captivantes. Alors, la belle de répliquer :

— Enfin, mon cher maître, les hommes les plus forts ont subi l'influence de la femme.

Et voulant faire preuve d'érudition en matière de mythologie, elle ajouta :

— Hercule, lui-même, a été aux pieds d'Omphale.

— Mais il a filé, riposta Leroux tranquillement.

Le home devient plus distingué lorsqu'il est éclairé par un lustre moderne ou ancien de chez **BOIN-MOYERSON**, 142, rue Royale.

**Il était enm... de son état**

L'ŒIL de Paris en fait l'aveu. Le malheur des temps l'obligeait récemment à recourir au Crédit Municipal (alias le Mont-de-Piété).

Cette institution (fondée par le journaliste Renaudot, un confrère, s'il vous plaît!) reçoit, en ce moment surtout, la visite de beaucoup de clients.

Au guichet du Mont-de-Piété, l'ŒIL était précédé d'un emprunteur à l'aspect ouvrier et bonhomme.

— Quelle est votre profession, demanda l'employé à cet emprunteur.

— Moi, répondit l'homme, je suis emmerdeur.

L'ŒIL s'imagina tout d'abord qu'une telle réponse allait attirer sur ce client les foudres administratives et que l'un des agents de service ne tarderait pas à être requis.

Mais non! L'employé ne broncha point et se contenta de demander à l'homme de lui montrer ses papiers.

En vérité, la singulière profession! Y aurait-il un syndicat des emmerdeurs?

L'ŒIL n'osa s'informer directement. Mais il se pencha sur l'épaule de l'homme pour voir sous quelle rubrique professionnelle allait le prêt.

L'employé se borna à inscrire : « Surveillant de travaux ».

Dans l'argot du bâtiment, on désigne, en effet, sous ce terme le compagnon chargé d'écarter les piétons d'un bâtiment en réparations, afin d'éviter les accidents. Muni d'un bâton, insigne de ses fonctions, il ordonne à la circulation pedestre de passer au large. Il la dérange dans sa course. D'où le nom d'emmerdeur donné par le populaire au titulaire de l'emploi.

**TRACTEURS ET REMORQUES**

**CHENARD & WALKER F. A. R. 5 à 20 Tonnes**  
Ag. G. Depierre et Spitaels, 92, r. Eglise, Anvers T. 518.33 à 35

**Jusqu'au bout**

Il y avait, par cette belle soirée d'été, au bord de cette belle rivière, aux eaux peu profondes, une petite fille et un petit gargon. Celui-ci, qui avait relevé ses culottes, patageait dans l'eau et s'amusa à aller jusqu'au point où l'eau allait atteindre l'étoffe; la petite fille, jupes relevées, le suivait, mais, moins grande, elle mouilla sa robe.

C'était une petite fille que ne savait pas prononcer les R. Si bien qu'au cours de la fessée que lui administrait sa mère, et au milieu de ses sanglots, elle s'écriait :

ROTISSERIE ELECTRIQUE  
AU GOURMET SANS CHIGUÉ  
SYSTÈME "ECONOMICUS"  
**MENU UNIQUE 25 Francs**  
MAISON SUISSE  
PORTE DE NAMUR  
2, BOUL. DE WATERLOO. - TÉL. 12.27.99

— C'est d'Joseph qui m'a dit: « Wayi, wayi, disqu'au coron! »

Mais elle ne prononçait pas les R, à la façon des incroyables, et les remplaçait par un I. Et elle ne sut que plus tard pourquoi sa mère, abandonnant soudain sa tâche d'éducatrice, se mit, ployée, à rire aux larmes!

DE PLUS EN PLUS **« DODGE »**  
VOITURES ET CAMIONS  
Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

**Les bouffons**

Aurélien Scholl, homme d'esprit professionnel, est bien passé de mode. On citait dernièrement un mot de lui qui ne manque pas de profondeur ni... d'actualité: « Autrefois les rois avalent des bouffons; aujourd'hui c'est le peuple ».

En effet. Et c'est surtout en période électorale qu'on les voit opérer.

**« Il faut bien rire un peu »**

disait le Monsieur qui embrassait sa bonne derrière la porte. Mais pour oser comme lui, soyez bien rase; car un menton qui pique serait mal accueilli. Seule la lame TRANSCO rase impeccablement près et vous donne peau de velours. En vente partout : fr. 1.25.

**La bonne et le facteur**

On prête ce mot à un jeune peintre parisien:  
Sa jeune femme ouvre la porte de sa cuisine et surprend sa bonne en train de planter sur les lèvres du facteur un baiser parfaitement photogénique. Elle court, scandalisée, vers son mari:  
— Je viens de pincer Céline en train d'embrasser à pleine bouche le facteur!  
Alors le mari:  
— Cette fille est idiote! Pourquoi le facteur, alors qu'il y a tant de fournisseurs à qui nous devons de l'argent?

Demandez démonstration des appareils « Voigtlander », chez **VAN DOOREN**, 27, r. Lebeau. Travaux pour amateurs.

**Du temps qu'il était écolier**

M. Winston Churchill, étant élève à Harrow, appartenait à une classe dont la moyenne était fort médiocre. Au début de l'année, lorsque le professeur interrogea les élèves, il fut très surpris de leur ignorance totale. Il s'écria:  
— Que vais-je pouvoir faire avec des élèves qui ne savent rien?  
Le petit Churchill se leva:  
— Vous pouvez peut-être leur apprendre quelque chose.



la grande marque appréciée dans le monde entier se consomme aussi bien en famille qu'au café.



**TENTES ET PARASOLS**  
 pour MAGASINS TERRASSES-JARDINS  
 PLAGE-PÊCHE-MARCHÉS CAMPING



**F. VERHASSELT**  
 BRUXELLES FABRICANT  
 54-56 - RUE ST PIERRE  
 PLACEMENT EN PROVINCE - GROS - DEMI-GROS

TELEPH-  
17 44 39

**DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE**

### Les crêpes

Il y avait une fois un pauvre portefaix qui avait entendu dire souvent que les riches mangeaient volontiers des crêpes. Un jour, donc, il dit à sa femme :

- Fais-moi des crêpes !
  - Mais je n'ai pas d'œufs ! gémit la femme.
  - Fais des crêpes sans œufs.
  - Et je n'ai pas de sucre.
  - Passe-toi de sucre.
  - Et je n'ai pas de lait.
  - Prends de l'eau.
  - Où trouverai-je de la farine de blé ?
  - Essaie avec de la farine de seigle.
- Quand le pauvre portefaix fut assis devant le plat que sa femme lui avait préparé, il secoua la tête et dit :
- Je ne comprends vraiment pas ce que l'on trouve de si merveilleux aux crêpes...

Appareils photographiques, neufs et d'occas., toutes marques. Castermans, 25, rue du Midi, Bruxelles-Bourse.

### Du foin dans les bottes

L'expression couramment employée, « avoir du foin dans ses bottes », est, paraît-il, une allusion à l'usage en vigueur au XVII<sup>e</sup> siècle : dans la classe bourgeoise, des souliers d'un pied de long; ceux d'un chevalier avaient un pied et demi, ceux d'un baron deux pieds et ceux d'un prince atteignaient deux pieds et demi. La chaussure allait en se rétrécissant : on dut alors bourrer de foin, pour la soutenir, toute la partie du soulier qui n'était pas occupée par le pied. Aussi plus une personne avait un titre élevé, plus ses souliers renfermaient de foin.

### DIAMOND-T LE MEILLEUR CAMION

2 à 10 tonnes. Ag.C. Depierre et Spitaels, 92, r. Eglise, Anvers. T. 518.33/35.

### Bien stylée

Cette jeune paysanne bretonne était venue à la ville pour se placer « en condition » comme femme de journée. Le patron du bureau de placement lui avait prescrit de ne jamais parler à ses maîtres « qu'à la troisième personne ».

Le lendemain la petite boniche entre chez son maître à l'heure du réveil en disant :

- Est-il levé? Est-il point levé? J'y apporte son chocolat

Se mirant au ruisseau qui coupe la prairie,  
 Alice croit rêver : « Quel est ce diamant  
 Mornant de ses reflets, suivant mon mouvement. »  
 « Vous confondez! Tantôt votre mère, ma mie  
 A passé au SAMVA un modeste ornement! »

### Instruisons-nous

Voici, d'après le journal « Massalia », quelques extraits de copies du certificat d'études, cueillis, paraît-il, l'année dernière dans un arrondissement de Paris.

Demanda : Nommer les os principaux du corps humain. Que doit-on faire en cas de fracture? Parler des articulations.

Reponses : Les os principaux sont le ténia, les os du crâne et de la fesse.

Une articulation est une manière de faire jaillir le cœur, les artères et les veines.

Une fracture est quand deux os se déplacent. Il faut aller voir des médecins pour les remettre. C'est très douloureux et ça coûte très cher.

Si l'on n'avait pas des os, on s'aplatirait.

Si l'on n'avait pas d'os, notre corps serait une boule de chair, on ressemblerait à une grosse limace.

On guérit une fracture en mettant le membre fracturé dans l'eau fraîche. On attend et il se recolle.

En cas de fracture, on se rend chez le médecin; s'il n'est pas là, on va chez un deuxième, et ainsi de suite.

### Michel MATTHYS -- Pianos

NE VEND QUE DES PIANOS

16, rue de Stassart -- IXELLES -- Téléphone : 12.53.95.  
 ACCORD -- ECHANGE -- REPARATIONS

### Musique

Les concerts et récitals suivants auront lieu aux dates indiquées en la Salle du Conservatoire Royal de Musique, 30, rue de la Régence. Location Maison Lauwerjns, 20, rue du Treurenberg, Bruxelles. Tél. 17.97.80.

???

- Vendredi 5 mai, à 20 h. 30, concert avec orchestre donné par Miss Edith Hilton-Fagge, sous la direction du maître Arthur De Greef. Au programme : 1. Concerto en ut majeur de Beethoven; 2. Concertstück de Frédéric H. Cowen (première audition en Belgique); 3. Concerto en ré mineur de A. Rubinstein.

???

- Mardi 9 mai, à 20 h. 30, récital de chant donné par Mme Mathilde Nelryncq. Au programme : Œuvres de Benati, Lulli, Schalatti, Carissimi, Bach, Haendel, Haydn, Mozart, Schumann, Schubert, Fauré, Debussy, Jongen et Ravel. Au piano : M. Gabriel Minet.

???

- Mercredi 10 mai, à 20 h. 30 (au profit du Foyer de l'Association des Anciens Elèves et Elèves du Conservatoire Royal de Bruxelles), concert avec grand orchestre, donné par Jean du Chastain, pianiste, sous la direction de M. Arthur Prévost. Au programme : 1. Ouverture pour une comédie, de Jean du Chastain (première exécution en Belgique); 2. Concerto en mi bémol, de Beethoven; 3. Marche funèbre pour orchestre, de Jean du Chastain (première audition); 4. Concerto en mi bémol, de Franz Liszt; 5. Danse principale du « Temple profané », de Jean du Chastain (première audition).

DE PLUS EN PLUS (( DODGE ))  
 VOITURES ET CAMIONS  
 Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

### Concerts Guller

Le dernier concert d'abonnement aura lieu le jeudi 4 mai au Conservatoire et sera donné au bénéfice de l'Œuvre de secours aux artistes musiciens.



Haydn et ses œuvres inconnues, avec le concours de l'Orchestre Symphonique de Bruxelles, sous la direction de Léon Guillier, la Chorale Claude Debussy, avec le concours de Mlle Rachel Thauvoys, claveciniste; Mme G. Teugels, soprano; Mlle D. Claes, soprano; Mme Van Dromme, contralto; M. Dejaive, organiste.

Au programme: Ouverture; deux canons pour chœur et orchestre; Concerto pour clavecin et orchestre; chant à trois voix solistes, Symphonie (le Midi), Cartes en vente à la Maison P. Lauweryns, 20, rue du Treurenberg, T. 17.97.80.

### Les recettes de l'Oncle Louis

#### Pieds de mouton poulette

On trouve chez les tripiers des demi-pieds de mouton qui ont déjà subi une première cuisson.

Les faire réchauffer et en enlever les os. Faire une bonne sauce Poulette.

Faire sauter au beurre de petits champignons, s'ils sont un peu grands les émincer. Faire sauter au beurre de petits losanges de pain.

Ajouter tout cela aux pieds de mouton et laisser bien réchauffer en bain-marie.

Il faut ajouter du citron au dernier moment et un peu de crème. Servir très chaud.

Le meilleur lait, le fromage blanc le plus délicieux, et la crème fraîche la plus savoureuse, sont fournis par la

Laiterie «La Concorde», 433 à 445, CH. DE LOUVAIN  
Téléphone: 15.87.52

#### Façons de parler

Sainte-Beuve s'amusa, un jour, dit-on, à établir une liste d'expressions d'usage courant, en tâchant de deviner, par leur moyen, le caractère de ceux qui les affectionnaient.

Voici un aperçu de ce curieux tableau:

«Franchement» est le mot favori des personnes dissimulées;

«Sans façon», celui des gens cérémonieux;

«On peut me croire», dit à tout propos le menteur;

«Parlons net», déclare l'homme méticuleux;

«Certains bavards, concluait Sainte-Beuve, commencent souvent par «enfin» une longue dissertation.

Il vous est loisible de vérifier si Sainte-Beuve avait raison.

#### Malades et Invalides

La plus ancienne maison de Bruxelles, spécialiste dans tous les articles de malades et invalides, tels que lits-mécaniques, chaises percées, voitures roulantes, fauteuils, lits transformables, etc., se trouve 1-3, r. de la Caserne (angle Pl. Anneessens), Brux.

#### Enfant terrible

Nous trouvons dans «Paris-Midi» ce mot d'enfant qu'on pourrait dédier à ceux qui croient au pacifisme foncier de l'homme:

Le jeune Bernard, fils d'un de nos amis, jouait l'autre jour avec quelques camarades, tandis que sa maman, non loin de là, écoutait distraitemment les échos, venant jusqu'à elle, des ébats enfantins. Soudain, le jeu dégénéra en bataille, les cris se firent plus stridents et cela se termina par des sanglots.

— Pourquoi, demande la maman un peu plus tard, pourquoi, lorsque Louis t'a jeté des pierres, as-tu riposté au lieu de venir me chercher ?

Alors, Bernard, contempla sa mère et d'un ton où perçait pas mal de dédain, répondit:

— Tu comprends, maman, tu vises tellement mal !

**Rata**

45, MARCHÉ - AUX - POULETS, 45  
BRUXELLES

Pour la pluie:  
Bottes, 25, 29, 39, 49 francs.  
Snow-Boots, 19, 29, 39, 49 francs.  
Galoches, 12, 19 fr. — Galochettes, 9 fr.  
Pédicure, 6 fr. - Ab' de 10 séances, 40 fr.

**Rata**

#### El tchat qu'à l'gale

C'est le quart d'heure de repos à l'usine. Tout en mangeant le « briquet », le machiniste Oscar, dit Cacar, — flamand d'origine — taille une bavette avec son camarade Arthur. Un chat famélique est posté auprès d'eux.

OSCAR. — Arthur! tu l'viés bé, s' t'chat là, et bé il a l' gale.

ARTHUR. — Comment c' qui ti voés bé ça, t' minme, Cacar?

OSCAR. — Bé pasqui là pupon d' poéyes su s' tiesse.

ARTHUR. — D'abord, Batisse es Arthur ont l'gale étout, puisqui n'ont ni pu d' poéyes què li...

SUPERBES

**TAPIS**

DE SALON, PURE LAINE  
2x3 à 290 francs.

ETABLISSEMENTS JOS. H. JACOBS  
Tél.: Brux. 15.05.50. — à VILVORDE

#### Une affaire épatante

De la *Nation Belge*, 7 avril, cette annonce remarquable:

*Etude de Me...*

*Industriel âgé céderait son affaire en pleine activité dans l'Aisne. Comptant. Exigé 900,000 fr.*

Nous n'osons pas commenter. Tout de même, faut-il qu'elle soit épatante l'affaire de ce vieil industriel, pour en demander 900,000 fr.! Trouvera-t-il amateur ou amatrice?

#### Trois jours et je vous donne un monde

Christophe Colomb demandait encore trois jours de grâce, comme chacun sait. Mais ce que chacun voudrait connaître aussi, c'est l'adresse du meilleur garage de Bruxelles, vingt-trois, avenue de la brabançonne, ouvert jour et nuit; réparation de toutes marques, fournitures générales. — Téléphone 33.18.29.

#### Concessions réciproques

Pour avoir la paix, la paix chez soi, la paix du ménage, il faut, bien entendu, y mettre chacun du sien. Seulement, il faut aussi savoir s'y prendre. Sinon... écoutons Chateaubriand:

— Mme de Chateaubriand ne saurait dîner qu'à cinq heures du soir; moi, je n'ai faim qu'à sept heures. Nous avons partagé la difficulté, et nous dinons ensemble à six heures. De cette façon-là nous sommes contrariés tous les deux. Voilà ce qu'on appelle vivre de concessions réciproques.

ÊTES-VOUS ASSURÉ SUR LA VIE ?

« UTRECHT »

Réserves: 1 MILLIARD 400 MILLIONS

Direction belge: 30, Boulevard. Adolphe Max, BRUXELLES



DEPUIS UN DEMI-SIÈCLE, LES  
**SARDINES SAINT-LOUIS**

font les délices des gourmets.  
LES SARDINES SAINT-LOUIS

— sont toujours égales de qualité, superfines. —

### La sagesse du clown

Ces « Grains de sagesse » sont attribués au clown Carlton, jadis fameux dans les cirques des deux mondes; c'est un de ses amis qui, les ayant, paraît-il, recueillis, les a publiés récemment.

Un baiser parle toutes les langues.

Adam inventa le mariage, mais c'est Eve qui prit le brevet.

Peu d'hommes peuvent résister à une femme qui ne veut pas d'eux.

Dans la vie, c'est le coq, et non la poule, qui doit pondre les œufs d'or.

Un baiser donné à temps épargne bien des poignées de main.

L'homme qui pense que toutes les femmes se ressemblent est définitivement marié.

Il n'est jamais trop tard pour oublier.

Les seules femmes qui désirent être « hommes » sont celles qui ne savent pas qu'elles sont femmes.

### Quelle couche

de colle y a-t-il donc sur les rouleaux de papier gommé du fabricant Edgard Van Hœcke, pour qu'ils collent aussi bien sur les emballages? 197, avenue de Roodebeek, Bruxelles. — Tél. 33.96.76 (3 lignes).

### Autres grains de sagesse

La seule différence entre un caprice et une grande passion, c'est que le caprice dure beaucoup plus longtemps.

Les plus sages ne jettent leur bonnet par-dessus les moulins, que quand on leur a mis en poche de quoi en acheter deux autres.

Les femmes qui aiment la demi-lumière n'aiment pas les demi-mesures.

Il n'y a rien qui ressemble au premier amour d'un homme comme le dernier.

En affaires, la force est un but; en amour, c'est un moyen.

Il n'y a que deux sortes de femmes: c'est une folle d'épouser les unes... c'est un crime d'épouser les autres...

POUR  
VOTRE  
SANTÉ **SCHMIDT** BITTER

### Quelques grains encore

Une femme n'aime jamais qu'un seul homme... Mais elle lui donne plusieurs noms.

Pourquoi dit-on d'un mari, dont la femme porte les culottes, qu'il se laisse gouverner par un jupon?

Les hommes aiment les femmes, et détestent le mariage. Les femmes aiment le mariage...

Les boutons d'une saison sont fleurs fanées la saison suivante.

On lapide toujours les Madeleine... avec des pierres précieuses.

Une femme n'est contente que quand elle est mariée; elle n'est heureuse que quand elle est divorcée...

**VAN DOOREN** Tous travaux pour cinéastes amateurs, développement en 8 heures. 27, r. Lebeau.

# T. S. F.

### Le micro à tout faire

On ne peut nier que le mouvement hitlérien donne un sérieux coup de pouce au progrès. Grâce aux chemises brunes, le micro a déjà servi à rendre publics les interrogatoires des juifs. Voici une autre utilisation pour le moins originale: Pour combattre l'effet des récits relatifs aux tortures infligées dans les prisons, le gouvernement de Bade a fait enregistrer sur disques des déclarations de socialistes emprisonnés qui ont dû déclarer à haute voix n'avoir jamais été maltraités. Le poste de Francfort a immédiatement diffusé ces disques.

### Nouvelles sans-fil

En France, on va élire une Miss Radio.

Il y a une bonne centaine d'architectes qui préparent des plans pour la maison de l'I. N. R. Ce concours sera clôturé le 7 mai. La maison de l'I. N. R. s'élèvera place Sainte-Croix... une croix que porteront tous les sans-filistes.

Pour la première fois, les ministres tchécoslovaques se sont servis du microphone pour défendre leur politique.



## CHOISIR...

dans le fouillis des stations  
CELLE que l'on désire...  
Avec NORA RADIO, il suffit en  
effet de choisir. Le nom de la station  
désirée, inscrit sur le cadran, amené  
devant l'indice signifiera pour vous la  
satisfaction de votre désir. Désir satisfait  
aussitôt né, et mieux. SATISFACTION  
COMPLÈTE car NORA donne une  
reproduction parfaite. Ainsi s'explique  
la grande vogue de NORA.  
En T. S. F. pour bien choisir. **CHOISIR**

**NORA**  
RADIO

LE SON POSTE A CADRAN ETALONNE BREVETÉ

BON SANS FRAIS D'ENGAGEMENT POUR DOCUMENTATION DÉTAILLÉE

Nom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

à RENVOYER A : A. & A. DRAPLET, 144, RUE, BROGNEZ, BRUXELLES-100



# Voigtländer

L'APPAREIL DU CONNAISSEUR

## Le budget de la B. B. C.

La Radio anglaise dispose d'un budget fort honorable. Voici quelques chiffres:

A la clôture de l'exercice 1932, les recettes atteignaient 1 million 628,738 livres, chiffre en augmentation de 203,388 livres sur celui de 1931.

Notons aussi que l'auditeur anglais paye 10 shillings de taxe. De cette somme, 4,70 shellings seulement sont alloués à la B. B. C. par le gouvernement.

# RADIOFOTOS

LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ

Vente en gros: 9, rue Sainte-Anne, Bruxelles

## L'impôt

Il n'y aura bientôt plus de pays où la T. S. F. échappera à l'impôt. En Amérique, l'écoute est gratuite, et les auditeurs ne sont pas tenus de payer une taxe quelconque. Mais l'impôt aura bientôt sa revanche, car il est question de percevoir un droit sur les postes émetteurs. Un projet de loi va être proposé dans ce sens au Parlement.

Les stations seraient frappées selon leur puissance émettrice et la durée de leurs émissions journalières. Les sommes ainsi perçues serviraient à couvrir les frais de la commission de surveillance de la radiophonie américaine, la Federal Radio Commission.

## GARANTIE ABSOLUE



# SABA

RADIO

ETÀ RITZEN & PENNERS, 154 AV. ROGIER - BRUX.

## « Cinna » à l'I.N.R.

C'est le 6 mai que l'I. N. R. émettra intégralement la tragédie de Pierre Corneille: « Cinna », avec le concours de Mmes Colonna-Romano, de la Comédie-Française; Cariel et Bourtembourg, du Parc; MM. Jean Valcourt, de la Comédie-Française; José Squinquel, Stéphane Audel, Revel, de l'Odéon, et Charles Gontier, du Parc.

# SU-GA

SIGNIFIE

POSTE

DE QUALITÉ

Henri Ots, 1<sup>er</sup>, rue des Fabriques, Bruxelles

## La guerre au saxophone

On sait que le nouveau directeur de la Radio de Berlin a fait interdire toute émission de musique nègre. Voici que la

presse radiophonique allemande mène maintenant une campagne contre l'emploi du saxophone dans les orchestres. On ne comprend plus... Le saxophone n'est pas, bien qu'il tienne un rôle important dans les jazz-bands, un instrument nègre. Il n'est même pas israéliite. Et l'on ne voit pas comment on pourrait le remplacer, par exemple, dans la fameuse rêverie de l'Arlésienne.

Il est vrai, dit à ce propos *La Parole Libre*, que le saxophone imite la voix humaine, et que cette parodie, quand l'instrument est mal employé, devient agaçante. Et en somme les sans-filistes berlinois font peut-être simplement — tout est possible ! — preuve de goût.

On est moins difficile dans nos stations, où l'on fait tourner, des demi-journées durant, les disques les plus vulgaires.

# REICO RADIO

VIENT DE SORTIR  
SON MERVEILLEUX  
RÉCEPTEUR  
ATLANTIS

ondes de 18 à 2,000 m.

Demandez catalogue  
18, r. de la Fontaine,  
Bruxelles

## Radio-Luxembourg

Le poste expérimental de Luxembourg fonctionne régulièrement avec pleine puissance. Les auditeurs ont pu s'apercevoir qu'il avait une speakerine à la voix sympathique. Et qui parlait un français très correct.

Les annonces ont lieu en trois langues: En dialecte luxembourgeois, en allemand et en français.

Le gouvernement luxembourgeois a insisté pour qu'aucun texte en langue allemande ne fût diffusé qui risquerait de déplaire au Führer. Sans doute craint-il des complications diplomatiques qui conduiraient à l'annexion du Grand-Duché.

Mais cette prudence est poussée un peu loin. C'est ainsi que l'autre jour la speakerine annonça en français la parution d'un ouvrage sur le mouvement socialiste en Allemagne. L'information ne fut pas traduite dans la langue de Goethe.

## Essayez une CHEMISE

POPELINE  
TRIUMPH

DESSINS HAUTE NOUVEAUTÉ

2 FOIS L'USAGE D'UNE AUTRE CHEMISE

65 frs. avec 2 cols à 5 frs.

EN VENTE:

63 Bd ADOLPHE, MAX 63, BRUXELLES

45, RUE NEUVE, 45

22, MARCHÉ-AUX-HERBES

130, BOULEVARD ANSPACH

20, CHAUSSEE D'IXELLES



# ? LE MYSTÈRE DU ? « PARIS-BRUXELLES » ?

Roman Policier Inédit par X...

SUITE

## RÉSUMÉ

Directeur d'un grand music-hall bruxellois, l'Imperator, Anselme Dekoster profite d'un déjeuner offert par lui aux chroniqueurs théâtraux de la capitale pour leur demander de décerner à Blanche Naville, la vedette de son nouveau spectacle, les mêmes éloges qu'à Jessie Lawrence, l'étoile du spectacle précédent. Les benjamins de la presse s'étonnent de cette requête. Leurs aînés, ainsi que Dekoster, leur apprennent alors que Blanche et Jessie sont sœurs. Sœurs jumelles, ainsi qu'en fait foi leur prodigieuse ressemblance. Sœurs rivales, puisque après avoir fait courir tout Paris, de 1913 à 1923, lorsqu'elles présentaient le numéro des « Sœurs Lawrence », elles se sont irrémédiablement brouillées.

D'où le désir d'Anselme Dekoster qu'aucune des deux sœurs ne bénéficie d'un traitement de faveur par rapport à l'autre.

Jessie Lawrence a quitté Bruxelles, ce matin-là, par le train de 13 heures 30 qui arrive à Paris à 17 heures 16. Blanche Naville, de son côté, doit débarquer à 14 heures 59 d'un rapide parti de Paris à 9 heures 23. Il est convenu que Blanche descendra au Polace et qu'elle y recevra, à 17 heures, son directeur, Anselme Dekoster, et son impresario, Douglas Chichester, un Américain qui s'occupe d'affaires théâtrales et qui pousse l'habileté jusqu'à gérer tout à la fois celles de Blanche et celles de Jessie.

Venu à Bruxelles par la route, Chichester rejoint Dekoster au restaurant où celui-ci traite ses amis de la presse. Personnage d'allures sympathiques, il conte aux journalistes attentifs sa première rencontre avec Jessie Lawrence et Blanche Naville, qui s'appelaient à cette époque Betty Lawrence. C'était à New-York, en 1914. Charlie Lawrence, marié à Jessie depuis six mois, venait présenter en Amérique le numéro de sa femme et de sa belle-sœur. Chichester retrouva en lui l'un de ses meilleurs amis d'enfance. Puis, au moment des hostilités, Lawrence et les deux jeunes femmes rejoignirent l'Europe et Chichester les perdit de vue. En juillet 1924, enfin, il vint s'installer à Paris et y renoua des relations d'une part avec Jessie, d'autre part avec Betty, déjà devenue Blanche Naville. Leur brouille, à cette époque, datait d'environ un an. Quant à Charlie Lawrence, il était mort à Berlin, trois mois auparavant.

Pourquoi cette brouille? Chichester rappelle confidentiellement aux journalistes que, dès 1913, un personnage du nom de Charlie Lawrence fut accusé de se livrer à l'espionnage sur une grande échelle. Ce Charlie était le mari de Jessie. La police française avait longtemps cherché la preuve de sa culpabilité. Elle pensa la tenir, en 1924, et s'appretait à arrêter Lawrence lorsque celui-ci, le 24 avril, mourut brusquement à Berlin.

Était-ce parce que Lawrence courtisait sa belle-sœur que Blanche et Jessie s'étaient séparées? N'était-ce pas plutôt parce que l'espion Lawrence et Jessie, sa complice présumée, avaient vainement tenté de trouver une auxiliaire dans la personne de leur sœur et belle-sœur? Les deux thèses avaient eu leurs partisans. Ce qui est curieux, c'est que même après la mort de Lawrence, Blanche et Jessie ne se réconcilièrent pas.

A ce moment des explications de Lawrence, Van Mol, un célèbre policier bruxellois, demanda Anselme Dekoster au téléphone et lui annonce cette terrible nouvelle : « Jessie Lawrence a été assassinée dans le Bruxelles-Paris ».

Le lendemain, Van Mol est à Paris. Lui et le commissaire détaché Dubuis, qui mène l'enquête du côté français,

se communiquent mutuellement les résultats de leurs premières investigations.

Dubuis, tout d'abord, fait le point. Le cadavre de Jessie a été découvert à 15 heures 30, dans un compartiment aux stores baissés au moment où le Bruxelles-Paris venait d'arriver à Saint-Quentin. La malheureuse actrice avait été tuée d'une balle de revolver en plein cœur. On lui avait dérobé tous ses bijoux, parmi lesquels un collier de perles d'une très grande valeur.

Tous les témoins, du premier coup d'œil, ont reconnu Jessie Lawrence... ou Blanche Naville. Les vêtements de la victime — robe rouge, manteau gris, chapeau gris — ont permis de décider qu'il s'agissait de Jessie.

On n'a retrouvé aucune empreinte dans le compartiment aux stores baissés. Mais on a retiré des doigts crispés de Jessie Lawrence un fragment d'une lettre vraisemblablement adressée à sa sœur et sur lequel on a pu déchiffrer ces mots : « Chère Betty, il faut... Jessie qui prendra le... pas vivante à Paris... Jessie est condamnée... elle ne me sert plus à ri... ses indiscretions... nos hommes se... dire quels services... Faites ce que je... reconnaissance ne... que mon amour. Votre : »

Dubuis précise encore que Jessie s'était installée, à Bruxelles, dans un compartiment dont les cinq autres places étaient retenues. Mais, chose bizarre, les cinq voyageurs attendus ne se présentèrent pas. Jessie, qui souffrait d'une forte migraine, s'était donc promis de se reposer dans le train. Seules, la douane et la police françaises allaient peut-être la déranger. Or, le contrôleur du rapide, comme celui-ci venait d'arriver à Mons, invita si éloquentement douaniers et policiers à ne pas troubler le repos de Jessie que, les uns comme les autres, galants hommes, se gardèrent même d'entr'ouvrir la porte du compartiment.

A ce moment Van Mol interrompit le récit de Dubuis. C'est pour prouver, annonce-t-il « que les cinq places retenues n'étaient pas du tout de vraies places retenues » et qu'en second lieu « le contrôleur n'était pas un vrai contrôleur ».

Van Mol reprit avec fougue :

— Les cinq places ont été retenues avant-hier matin par un homme qui s'est présenté au bureau de la compagnie derrière le chasseur du « Palace » chargé de retenir celle de Jessie Lawrence. Il a exigé, de façon expresse, les cinq autres places du compartiment. Il s'agissait, la chose est claire, d'isoler la malheureuse.

« Cela dit, le contrôle de Bruxelles-Paris devait être assuré, hier matin, sur le réseau belge, par un agent de la compagnie nommé Coppejans. Or, hier soir, Coppejans a été trouvé par mes inspecteurs ligoté et bâillonné à son domicile. Il nous a raconté avoir fait la connaissance, avant-hier soir, dans un petit café voisin de la gare du Midi, de quatre individus qui l'ont enlvré. Si vagues que soient ses souvenirs, il se rappelle que l'un d'eux lui répétait de temps à autre : « Ça doit être rigolo d'être contrôleur! Laisse-moi une fois prendre ta place. C'est pour gagner un pari! »

Avez-vous lu le programme de notre grand concours du roman interrompu ? Voir page 1031.



## LE MYSTERE DU « PARIS-BRUXELLES »

(SUITE)

Coppejans affirme qu'il ne cessa d'opposer à cette curieuse proposition le refus le plus énergique. Il ajoute que les quatre inconnus le reconduisirent chez lui, mais qu'à partir de ce moment, il ne se souvient plus de rien. Il ressort toutefois du signalement approximatif qu'il a donné de ses compagnons de fête que l'un d'entre eux ne doit faire qu'un avec le personnage qui a retenu les cinq places.

« Nous nous trouvons donc, c'est certain, en présence d'une bande organisée — organisée pour assassiner Jessie Lawrence et dont le faux contrôleur doit être l'un des chefs. Il s'agit d'ailleurs, sans aucun doute, de gens extrêmement habiles; songez que le faux contrôleur, après avoir bâillonné et ligoté Coppejans ne se borna pas à lui dérober son uniforme : il alla jusqu'à se faire la tête de sa victime, au point que nombre d'employés de Bruxelles-Midi nous ont juré, hier soir, qu'ils avaient vu Coppejans le matin même, Coppejans et pas un autre. J'ajouterais que la casquette, la jaquette, la sacoche vide et les moustaches postiches du faux Coppejans ont été ramassées le long de la voie ferrée, dans la soirée, à huit kilomètres environ de la gare de Mons.

— Ici, dit Dubuis, nos renseignements concordent tout à fait. L'un des témoins que j'ai interrogés m'a déclaré — et je n'avais pas, en premier examen, donné à ce renseignement toute l'importance qu'il mérite — que le contrôleur belge du Paris-Bruxelles, au lieu de descendre à Mons, était demeuré dans le train. « Sitôt le train reparti, a-t-il » ajouté, je l'ai vu se diriger vers les lavabos. Puis je suis » rentré dans mon compartiment, et je n'ai plus aperçu » le contrôleur. » De là, à conclure que le faux Coppejans s'est retiré dans les lavabos pour troquer son déguisement contre un vêtement ordinaire, il n'y a évidemment qu'un pas. Notre homme avait sans doute des papiers et un billet; il a dû descendre, par la suite, à Saint-Quentin ou à Paris.

— Il a certainement été, dit Van Mol, le principal auxiliaire de Blanche Naville.

— Pourquoi de Blanche Naville? dit Dubuis.

— Parce que c'est elle, évidemment, qui a tué sa sœur.

— Ici, je vous interromps. Vous savez que de notre côté, nous avons arrêté à la gare du Nord un Allemand venant de Bruxelles et dans la poche duquel nous avons trouvé le collier de perles de Jessie Lawrence?

— Hé oui, dit Van Mol avec quelque mauvaise humeur, mais je sais aussi que Blanche Naville n'est pas arrivée hier soir à Bruxelles; je sais qu'elle a bien pris le train de 9 h. 23, à la gare du Nord, mais qu'elle est descendue à Mons, à 14 heures, à la grande stupéfaction de quatre autres artistes, qui se trouvaient avec elle, devant faire partie du même programme. Je sais que ces quatre personnes avaient été frappées par son extrême nervosité. Je sais qu'elle a demandé à un employé de la gare de Mons, à quelle heure arrivait le train de Bruxelles. Je sais qu'à 14 h. 16, dix minutes plus tard, elle s'est précipitée dans ce train qui venait d'entrer en gare, et que plusieurs personnes l'y ont vue monter. Je sais qu'elle avait une robe bleue, un manteau bleu, et un chapeau bleu. Je sais qu'elle est entrée dans le compartiment aux stores baissés. Je sais...

— Tu sais, il sait, nous savons, vous savez, conjugua ironiquement Dubuis. Eh, moi aussi, je sais tout ça, et même davantage! Je peux vous apprendre par exemple, que la dame en bleu est restée environ quinze minutes avec Jessie Lawrence, qu'elle est ressortie en fermant soigneusement la porte, qu'elle est allée s'asseoir en seconde classe, qu'elle est descendue à Saint-Quentin, qu'elle a remis à sa descente du train, au sous-chef de gare de service, un billet Mons-Paris qu'elle avait évidemment acheté à Mons et que nous la recherchons actuellement, non seulement à Saint-Quen-

# LES PETITS GERVAIS

les plus fins, les plus  
appréciés des fromages

## DOUBLE- CRÈME

légers...

... exquis

et si nourrissants!

liérés frais tous les jours



Lire la suite page 1062



Etude du NOTAIRE  
Edmond INGEVELD  
162, ch. de Wavre,  
— à IXELLES —

### PAR SUITE DE DÉCÈS

Le notaire Ingeveld vendra publiquement en la salle des ventes par notaires, à Bruxelles, rue du Nord, 23:

Le mardi 9 mai 1933, à l'heure qui sera indiquée au bulletin.

COMMUNE DE DILBEEK  
158, Chaussée de Ninove, 158

## UNE COQUETTE PETITE VILLA

à un étage, sept pièces outre deux caves, grenier et beau jardin richement garni

### d'Arbres Fruitiers

Façade, 10 mètres. Superficie, 3 a. 29 ca. Canalisations du gaz et de l'électricité. Entrée en jouissance un mois après la vente. Pour renseignements en l'étude.

VISITES : Lundi, jeudi, samedi, de 14 à 16 heures.

Etude du NOTAIRE  
Edmond INGEVELD  
à IXELLES, chaus-  
sée de Wavre, 162.

### POUR RAISON DE DÉPART

Le notaire Ingeveld vendra publiquement en la salle des ventes par notaires, à Bruxelles, rue du Nord, 23:

Le mardi 9 mai 1933, à l'heure qui sera indiquée au bulletin.

COMMUNE DE BUYSINGHEN  
près de Hal, lieu dit « Le Rossignol », à 20 minutes de marche de la gare de Buysinghen.

## UNE BELLE VILLA

à un étage, six pièces, outre sous-sols, caves, serre, poulailler, avec beau et grand jardin, avenue des Sanatoria, 4. Façade, 30 mètres. Superficie, 36 a. 90 ca. Electricité, gaz, eau de pluie, eau de puits. Chauffage central à eau chaude.

### SITUATION MERVEILLEUSE

VISITES: Mardi et jeudi, de 14 à 16 heures.

## LE MYSTÈRE DU « PARIS-BRUXELLES »

(SUITE)

tin, mais dans tout le département de l'Aisne et même dans la France entière!

— Tout cela, riposta Van Mol, ne la disculpe aucunement. Nous détenons d'ailleurs une pièce accablante pour Blanche Naville : la moitié de lettre trouvée dans la main de la victime. Voulez-vous que nous l'examinions attentivement? Je lis d'abord, à la ligne 2, le nom de Jessie, puis à la ligne 3, « pas vivante à Paris ». Voilà qui prouve que le meurtre a été soigneusement concerté : « Jessie... pas vivante à Paris ». Le tout est de savoir si Blanche Naville, informée par cette lettre de la condamnation de Jessie, a joué le rôle d'exécutrice ou simplement celui de témoin.

— Justement, dit Dubuis. Tâchons de rétablir le texte absent. Pour la première ligne, c'est assez hasardeux. Pour les deux suivantes, rien de plus facile. « Jessie qui prendra le... » dit la lettre. Puis à la ligne 3 : « ...pas vivante à Paris ». Je crois pouvoir compléter de la façon suivante. « Jessie qui prendra le train de 13 h. 30, n'arrivera pas vivante à Paris. » On a donc averti Betty, comme vous le disiez vous-même, du prochain assassinat de Jessie. Mais on ne lui a pas ordonné de tuer sa sœur.

— Pardon, dit Van Mol. Et s'il y avait : « Jessie qui prendra le train de 13 h. 30, « ne doit pas » arriver vivante à Paris »? D'ailleurs, si Blanche ne devait pas être la main qui frappe, pourquoi aurait-elle quitté un train où elle pouvait avoir le meilleur des alibis? Pourquoi aurait-elle pris ce train, qui s'arrête dix fois entre Paris et Bruxelles, alors que sa situation de fortune lui permet de prendre le Pullmann, sinon pour attraper, en gare de Mons, l'express où se trouvait Jessie?

— Voyons la suite, dit Dubuis. Dans les lignes 4 à 9 inclusivement, nous relevons les mots : « Jessie est con- » damne... (évidemment « condamnée »)... ses indiscre- » tions... nos hommes... quels services ». Selon vous, qu'est-ce que cela signifie?

— Que cette affaire, dit Van Mol, est évidemment une affaire d'espionnage. Feu Lawrence, de sinistre mémoire, doit avoir quelque part un terrible et digne successeur qui « tenait » tout à la fois Jessie Lawrence et Blanche Naville. De son côté, Jessie Lawrence a dû refuser d'exécuter certains ordres ou commettre certaines indiscretions. D'où sa condamnation par le Chef. Sommes-nous à peu près d'accord?

— Sur ce point, dit Dubuis, tout à fait.

— Et voici enfin, dit Van Mol, qui va nous être d'un très grand secours. Il est question, au dernier paragraphe, de reconnaissance et « d'amour ». Le Chef était amoureux de Blanche Naville. Il me semble que, dans ces conditions...

— Hélas, culpa Dubuis, les soupirants de Blanche Naville sont légion, et pour la plupart très haut placés! Je dois vous avertir notamment que...

Il chuchota un nom à l'oreille de Van Mol.

— Ah, diable! fit celui-ci.

— N'oubliez pas enfin qu'il faut compter avec mon Allemand, le voleur du collier de perles. Voulez-vous que nous l'interrogeons ensemble?

— Très volontiers, dit Van Mol.

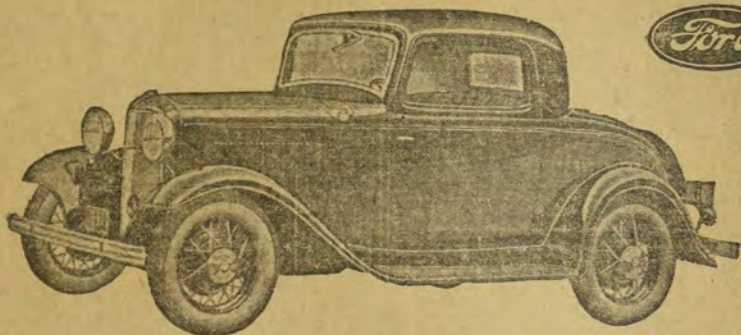
Dubuis sonna un appariteur et lui ordonna de faire amener le nommé Julius Müller.

— Votre Müller, dit Van Mol, est à coup sûr un personnage intéressant. Mais ce n'est peut-être qu'un complice. Moi, je reconstitue provisoirement l'affaire de la façon suivante. Blanche Naville monte dans l'express de Bruxelles pour tuer sa sœur, conformément aux ordres du Chef. Mais la besogne est moins aisée qu'elle ne le supposait. Jessie se défend; elle saisit dans le sac de Blanche la lettre du Chef, lettre dont la criminelle ne parvient à lui reprendre qu'un fragment. En fin de compte, pourtant, Blanche Naville a le dessus, tue Jessie Lawrence, et quitte le compartiment, puis le train, dans les circonstances que vous savez.

— Mais le collier? dit Dubuis.



# VOTRE VOITURE !!!



ETABLISSEMENTS P. PLASMAN. S. A.

BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI

## LE MYSTERE DU « PARIS-BRUXELLES »

(SUITE)

— Petit profit supplémentaire, dit Van Mol. Mais il s'agit avant tout, vous êtes sans doute d'accord sur ce point, d'un drame de l'espionnage et non d'une affaire de vol.

Deux inspecteurs introduisirent Julius Müller. C'était un Allemand d'allure massive, qui résidait depuis cinq ans à Bruxelles où il représentait la grande fabrique française de machines à coudre Ferrand et Robertet.

— Voulez-vous répéter, lui dit Dubuis, ce que vous m'avez dit cette nuit ?

Julius Müller leva théâtralement les bras au ciel.

— Je ne puis répéter qu'une chose : c'est que je ne comprends rien à ce qui m'arrive.

— Ne fais donc pas l'ahuri, conseilla doucement Dubuis.

Puis reprenant un ton à la fois neutre et autoritaire :

— Julius Müller, vous persistez à nier avoir volé le collier de Jessie Lawrence qu'on a trouvé dans votre poche ? Vous niez avoir tué cette malheureuse femme ? Vous niez appartenir à une bande de malfaiteurs internationaux ?

« Ja wohl, ja wohl », répétait-il d'une voix mourante, à tout moment, le prévenu Julius Müller.

— Julius Müller, dit encore Dubuis, pourquoi venez-vous à Paris ?

— A la demande de MM. Ferrand et Robertet, les directeurs de ma maison. Ils m'ont fait convoquer par téléphone, mardi dernier, pour une affaire importante.

Dubuis trappa la table du poing.

— Vous m'avez déjà dit ça hier soir ! Aujourd'hui je vous réponds que vous mentez ! J'ai moi-même interrogé, ce matin, MM. Ferrand et Robertet. Ils m'ont affirmé qu'ils n'avaient nul besoin de vous et que personne ne vous avait téléphoné de leur part.

— Formidable ! gémit l'Allemand.

Dubuis ouvrit un dossier :

— Dites donc, Müller, est-ce que vous n'avez pas appartenu, autrefois, aux services d'espionnage de votre pays ? Allons, mon pauvre vieux, j'ai là des preuves décisives. Ne cherchez pas à truquer...

— J'ai fait du contre-espionnage en Suisse, pendant la guerre, avoua Müller. Mais je vous jure que depuis, ni en Belgique, ni en France...

— Parlez-nous donc un peu de Lawrence, coupa Dubuis.

— Je n'ai pas connu Lawrence, protesta Müller. Ce Lawrence, d'ailleurs, je l'ai toujours méprisé et je méprise sa mémoire. Il a vendu à mon pays, pour de grosses sommes d'argent, des renseignements fabriqués de toutes pièces. J'ai même, en 1917, démasqué son imposture, et j'ai failli le payer cher...

— Tiens, tiens, murmura Dubuis, racontez-nous donc cette histoire.

L'Allemand raconta sa masse blanche et rose :

— Jamais ! dit-il. Ces affaires-là ne regardent pas la police française.

— Comme vous voudrez, dit Dubuis.

Et il ajouta, avec une feinte nonchalance :

— Tant pis pour vous.

Les inspecteurs allaient emmener leur prisonnier. Mais Dubuis, tout à coup, se frappa le front :

— A propos, Julius Müller, il y a des témoins qui affirment vous avoir vu, dans le train, ouvrir la porte du compartiment de Jessie Lawrence. Est-ce vrai, oui ou non ? Julius Müller hésita quelques secondes :

— C'est vrai, dit-il finalement.

— Et pourquoi ça ?

— Parce que, répondit pudiquement l'Allemand, cette dame exerçait sur moi une impression... une séduction...

Lire la suite page 1064





Pour Cors



Pour Oignons



Pour Œil-de-Perdrix



Sels «edico

Les Sels «edico du Dr Scholl (sape-oxygénés) pour bains, soulagent pieds sensibles, ulcères, brûlures, meurtrissures. Le paquet 6.50

# CORS

OIGNONS, DURILLONS,  
ŒILS-DE-PERDRIX

Un soulagement complet, dès l'application, est apporté par les Zino-pads du Dr Scholl. Ils agissent sur la cause même des cors: la pression et le frottement de la chaussure et les suppriment pour toujours. C'est la seule méthode scientifique efficace. Les Zino-pads du Dr Scholl adhèrent d'eux-mêmes à la peau et ne se détachent pas même dans le bain. Ils s'appliquent sur tout point sensible ou meurtri. Se ont p' cors, oignons, durillons, œils-de-perdrix.

**SANS DANGER** Vous évitez l'infection en coupant vos cors ou en vous servant d'acides corrodés. Les Zino-pads sont au contraire adoucissants et garantissent non caustiques et absolument sans danger. La boîte (jaune) 7.50 La 1/2 boîte (rose) 4.00

En vente dans toutes les bonnes pharmacies. Sur demande, vous recevrez un échantillon gratuit de Zino-pads pour cors et la brochure du Dr Scholl. Tous les maux de pieds peuvent être soulagés et corrigés par la méthode du Dr Scholl. Conseils gratuits par Experts 45, rue Neuve, BRUXELLES.

## Zino-pads du Dr Scholl

Stôt appliqués — douleur supprimée.

## LE MYSTERE DU « PARIS-BRUXELLES »

(SUITE)

— Voyez-vous ça? ironisa Dubuis. Alors, combien de fois l'avez-vous ouverte, cette porte?

— Deux fois, dit Müller. La première, c'était avant Mona. La dame dormait. Je me suis immédiatement retiré. La deuxième fois, c'était aussitôt après le départ de la dame en bleu...

— « Et Jessie était vivante? » cria malgré lui Van Mol.

— Elle était tellement vivante qu'elle m'a jeté un de ces coups d'œil!... Ah, vous pouvez m'en croire, j'ai bien vite refermé la porte!...

— Messieurs, dit Dubuis aux inspecteurs, en désignant Müller, je n'ai plus besoin de lui pour le moment.

Quand ils furent seuls, Dubuis dit à Van Mol.

— S'il a dit vrai, ce n'est pas Blanche Naville qui a tué sa sœur. Mais a-t-il dit vrai? Evidemment, il m'a menti deux fois hier: la première à propos du coup de téléphone de Ferrand et Robertet, la seconde en niant mordicus avoir jamais appartenu aux services d'espionnage. En ce qui concerne l'espionnage, son dossier est concluant. En ce qui concerne les deux incursions qu'il tenta de faire dans le compartiment aux stores baissés, j'ai tout bonnement eu recours à des dépositions imaginaires. Vous connaissez le truc, mon cher Van Mol. Il est vieux, mais souvent excellent. La preuve en est que je suis tombé juste...

— Mais si nous admettons, dit Van Mol, que Jessie était encore vivante après la visite de sa sœur, qui l'a tuée?

— C'est là tout le problème. Puisque vous avez marqué, jusqu'à cet instant, une préférence pour l'hypothèse de l'assassinat par Blanche Naville, vous pouvez admettre qu'elle est revenue dans le compartiment aux stores baissés. Si vous renoncez à cette supposition, vous devez décider qu'une tierce personne s'est introduite dans le compartiment, après la visite de Blanche et peut-être sur son ordre, afin de commettre le crime...

— Mais, sacrebleu, objecta Van Mol, il y a des témoins! Il y avait des voyageurs dans les compartiments voisins! Il y avait des gens dans le couloir!

— Erreur, dit Dubuis. « Le couloir est demeuré à peu près désert, entre Mons et Paris. » La plupart des voyageurs, en raison de la chaleur accablante, s'endormirent dans leurs compartiments. Un criminel particulièrement habile a pu se risquer, dans ces conditions, à des alliés et venus qui n'auront pas été remarqués.

— Nous tournons en rond, se lamenta Van Mol.

Dubuis, à ce moment, se leva:

— Dites donc, vous savez que nous devons aller examiner le cadavre, avant qu'il ne quitte le commissariat de la gare du Nord? J'ai préféré, en effet, qu'on ne le déplace pas d'ici avant que nous l'ayons vu et le juge d'instruction y a très volontiers consenti. Mais où sont vos deux témoins?

Les deux témoins de Van Mol, c'étaient Dekoster et Chichester, amenés par lui de Bruxelles.

— Dans l'antichambre, dit Van Mol.

Dans le taxi qui les emmena à la gare du Nord, Dubuis, Van Mol, Dekoster et Chichester ne cessèrent de s'entretenir du crime. Dekoster, seul, semblait incapable de raisonner, tant l'affaire le peinait et le dépassait tout à la fois. Chichester, par contre, discutait avec beaucoup de sang-froid, et soutenait que le crime ne pouvait avoir été commis par Blanche Naville.

— Mais alors, riposta Van Mol, pourquoi n'est-elle pas arrivée à Bruxelles?

**Avez-vous lu le programme de  
notre grand concours du roman  
interrompu? Voir page 1031.**

## BUILDING DE LA Prévoyance Sociale Magnifiques APPARTEMENTS et MAGASINS

dernier confort, living-room, 2 ch. à coucher, cuis. salle de bain, eau gaz, élec., ascenseur, montre-charge chauff. central par app. St. except. 300 mètres gare Midi, vis-à-vis marchés. Trams ttes direct Rue Automobile et rue Lambert Crickx. Vis. tous les jours.

Visites et conditions:

SQUARE DE L'AVIATION, 31, BRUXELLES-MIDI

DANS  
LA  
CUISINE



une passoire «PASSE-VITE» s'impose pour passer soupes, purées, confitures, pommes de terre, etc...

Exigez bien la marque «PASSE-VITE» estampillée sur chaque passoire.



## LE MYSTERE DU « PARIS-BRUXELLES »

(SUITE)

— C'est là le grand mystère, évidemment, répondait Chichester, le front soucieux.

Au commissariat spécial de la gare du Nord, le corps avait été déposé sur une longue table, dans un petit cabinet sans fenêtres. Un inspecteur ouvrit la porte, fit jouer sa lampe électrique. Une faible clarté coula sur les vêtements de la morte. Comme il faisait encore très sombre, les quatre hommes s'approchèrent. Mais l'un d'eux, soudain, recula. C'était Chichester.

— Messieurs, s'écria-t-il, messieurs...

— Qu'y a-t-il? dit Van Mol stupéfait.

— Messieurs, haleta Chichester, qui visiblement avait peine à surmonter son émotion, « comment se fait-il que ce corps... le corps de Jessie Lawrence... soit chaussé des souliers bleus de Blanche Naville? »

???

La nouvelle que la femme tuée dans le Paris-Bruxelles n'était pas Jessie Lawrence, mais Blanche Naville, fut un des plus fameux coups de théâtre qu'ait jamais enregistrés l'opinion publique. Quoi qu'il en fût, il fallait bien s'incliner devant l'évidence. Chichester connaissait trop bien les deux sœurs pour n'avoir pu décider du premier coup d'œil, malgré leur extraordinaire ressemblance, que c'était Blanche Naville et non Jessie qui avait été assassinée. Blanche Naville revêtu de la robe rouge et du manteau gris de sa sœur, coiffée du chapeau gris de celle-ci, mais chaussée de ses souliers bleus à elle.

Autre preuve : Le collier de perles découvert dans la poche de Julius Müller fut présenté à l'impresario. Il reconnut instantanément le collier de Blanche et non celui de Jessie.

Une troisième preuve fut encore plus concluante. On arrêta le jour même dans un hôtel de Saint-Quentin, une femme descendue dans cet établissement sous le nom de Clara Schmidt, le vrai nom de Jessie Lawrence. Elle portait la robe bleue, le manteau bleu et le chapeau bleu de Blanche Naville, mais était chaussée de souliers de daim gris.

Amenée à Paris, elle reconnut être Jessie Lawrence. Elle était dans un état de prostration épouvantable à voir, à cause, disait-elle du meurtre de sa sœur qu'elle avait appris le matin même par les journaux.

— Mais enfin, lui dit M. Chapuis-Vernon, le juge d'instruction chargé de l'affaire, vous passiez pour être brouillée avec votre sœur?

— Eloignée d'elle, oui, corrigea Jessie Lawrence. Mais je m'aperçois aujourd'hui, après sa mort affreuse, combien je continuais de l'aimer.

Voici d'ailleurs un extrait du « Grand Quotidien » du 17 avril 1933, relatant le premier interrogatoire de Jessie :

M. Chapuis-Vernon (avec une douce fermeté). — Savez-vous, Mademoiselle, que de terribles charges pèsent sur vous? Savez-vous qu'on vous accuse du meurtre de votre sœur Marie-Thérèse Schmidt, dite Blanche Naville?

Jessie Lawrence. — C'est horrible; mais je ne puis rien répondre.

M. Chapuis-Vernon. — Reconnaissez-vous, tout au moins, avoir reçu sa visite dans l'express Bruxelles-Paris?

Jessie Lawrence. — Il le faut bien, puisque plusieurs témoins ont vu ma pauvre sœur monter dans ce train.

M. Chapuis-Vernon. — Pourquoi votre sœur vous recherchait-elle, après dix ans de séparation? Avez-vous eu une discussion?

Jessie Lawrence ne répond pas.

M. Chapuis-Vernon. — Reconnaissez-vous avoir changé de vêtements avec Blanche Naville? Si oui, veuillez dire pourquoi.

Jessie Lawrence. — Je reconnais, puisque c'est l'évidence même, avoir échangé, dans le train, ma robe, mon chapeau, mon manteau contre les vêtements de Blanche. Nous

Lire la suite page 1066

La boîte : 4 Fr. 50  
La demi-boîte : 3 Fr.

Dans toutes les  
pharmacies.



## LE THERMOGÈNE

ouate réulsive et résolutive

Toujours prêt à être appliqué, facile à employer. Le Thermogène est un remède pratique et efficace dont les qualités ont été confirmées par 36 années de succès. Bien appliqué sur la peau, Le Thermogène engendre la chaleur et combat la **Toux, Maux de Gorge, Refroidissements, Douleurs Rhumatismales et Névralgiques.**

A PARTIR DE VENDREDI AU

## METROPOLE

LE PALAIS DU CINEMA



**RAMENEZ-LES  
...VIVANTS!**



# ATTENTION

## aux points vulnérables de vos dents !

Votre dentifrice peut être excellent, son efficacité sera nulle s'il ne peut pas atteindre les points précis où son action est utile.

Le dentifrice Colgate entretient merveilleusement la santé et l'éclat des dents parce que sa mousse abondante pénètre dans les plus petits interstices, dans les plus petites cre-

vasses. Cette mousse, active et fluide, entraîne les particules alimentaires qui peuvent provoquer des caries et corrompre la pureté de l'haleine.

Adoptez sans tarder le dentifrice Colgate. Il nettoie *complètement* les dents, assainit parfaitement la bouche et laisse à l'haleine un parfum frais et agréable.

PRIX RÉDUIT 6 fr.  
Le grand tube



Une mauvaise haleine est souvent due à des particules d'aliments restées entre les dents. Colgate remédie à cet inconvénient en nettoyant les dents *complètement*.

CRÈME DENTIFRICE COLGATE

## LE MYSTÈRE DU « PARIS-BRUXELLES »

(SUITE)

n'avons pas pensé aux souliers. Je ne veux rien dire de plus.

M. Chapuis-Vernon. — Pouvez-vous nous confier votre opinion, si vous en avez une, sur les causes du meurtre de votre sœur ? Qui soupçonnez-vous de l'avoir tuée ?

Jessie Lawrence. — Je ne répondrai pas à ces questions. Je n'y répondrai jamais.

M. Chapuis-Vernon. — Que pensez-vous des accusations jadis formulées contre Charlie Lawrence, votre défunt mari ?

Jessie Lawrence (extrêmement troublée). — Je n'ai rien à dire là-dessus.

M. Chapuis-Vernon. — Consentez-vous à admettre que l'assassinat de votre sœur est, avant tout, un drame de l'espionnage ?

Pas de réponse.

M. Chapuis-Vernon. — Votre sœur vous a-t-elle donné lecture d'une lettre lui annonçant votre mort prochaine, à vous, et dont nous possédons un fragment qui nous en indique suffisamment le sens ?

Jessie Lawrence ne répond toujours pas.

M. Chapuis-Vernon. — Savez-vous que cette lettre se termine par une protestation d'amour ?

Cette phrase provoque chez Jessie Lawrence une terrible crise de nerfs qui oblige le distingué magistrat à interrompre momentanément l'interrogatoire. À la reprise de

celui-ci, l'accusée s'enferme dans un mutisme de plus en plus profond. Force est alors à M. Chapuis-Vernon de la faire reconduire à sa cellule sans avoir obtenu de nouveaux éclaircissements.

Ajoutons que deux perquisitions, opérées aujourd'hui même aux domiciles de Blanche Naville et de Jessie Lawrence, n'ont donné aucun résultat.

???

MM. Van Mol et Dubuis comprirent très rapidement que leur enquête, s'ils continuaient de la mener à Paris, ne donnerait sans doute aucun résultat. Ah, certes, si Jessie Lawrence voulait parler!... Mais, sur ce point, la conviction des deux policiers était faite : Jessie Lawrence ne parlerait jamais, pas plus à l'instruction que devant les Assises. Était-ce par crainte ou par solidarité qu'elle se refusait à dévoiler les secrets d'une bande dont l'existence était patente et dont Jessie devait, quant à elle, parfaitement connaître le Chef, les affiliés, les buts et le fonctionnement ? L'Amour, dont le nom seul l'avait fait défaillir lors de son premier interrogatoire, ne jouait-il pas un rôle prépondérant dans cette affaire ? Toutes les suppositions étaient permises. Mais puisqu'il ne fallait pas compter sur Jessie pour les anéantir ou les justifier, force était aux policiers chargés de l'enquête d'aller chercher la vérité ailleurs.

Ils reprirent donc le chemin de Bruxelles, toujours accompagnés de Dekoster et de Chichester qui devaient être pour eux de précieux auxiliaires. Dekoster les faisait bénéficier des innombrables relations qu'il entretenait dans tous les milieux bruxellois. Quant à Chichester, sa connaissance des deux sœurs Lawrence, son intelligence, ses facultés psychologiques leur étaient fréquemment d'un grand secours.

**Avez-vous lu le programme de notre grand concours du roman interrompu ? Voir page 1031.**



## LE MYSTERE DU « PARIS-BRUXELLES »

(SUITE)

La complaisance, le dévouement de Chichester étaient d'ailleurs des plus méritoires. Il était clair qu'il avait eu plus que de l'amitié pour l'infortunée Blanche Naville.

— Comme tant d'autres, disait-il lui-même amèrement. L'une des premières préoccupations de Van Mol et de Dubuis, ce fut de reconstituer, heure par heure, l'emploi du temps de Jessie à Bruxelles. Ils établirent de la sorte que la célèbre artiste avait été présentée et fêtée, dès le jour de son arrivée, dans un des milieux les plus fermés et les plus légitimement méfiants de la capitale et du pays: celui des officiers de l'état-major et du génie. Jessie avait notamment passé plusieurs soirées en compagnie du commandant Herinckx, officier émérite et qui parvenait à concilier de nombreux soucis d'ordre mondain avec un labeur écrasant: il était chargé, à cette époque de collationner, étudier et critiquer un certain nombre de documents intéressant tout à la fois la défense nationale belge et la défense nationale française.

Van Mol et Dubuis ne se permirent pas d'interroger eux-mêmes le commandant Herinckx. Mais ils firent une démarche auprès de ses supérieurs pour qu'ils consentissent à lui demander ses impressions sur Jessie Lawrence.

Le commandant Herinckx, comprenant le sens caché de la question qui lui était posée, affirma qu'en aucune circonstance Jessie Lawrence n'avait abordé dans la conversation certains sujets qui pussent éveiller ses soupçons. Il avoua du même coup, avec une belle franchise, que la vedette de « Paris-Charme » lui avait inspiré, dès leur première rencontre, un sentiment extrêmement vif. Il précisa enfin qu'il avait été présenté à Jessie par le baron Van Hoecke, un richissime Hollandais très répandu depuis six mois, dans la haute société bruxelloise.

D'autres officiers et plusieurs diplomates avaient été présentés à Jessie. Par qui? Toujours par le baron hollandais. Il n'en fallut pas davantage pour éveiller la curiosité de Van Mol et de Dubuis qui se rendirent un matin à l'hôtel du fastueux Van Hoecke, l'un des plus beaux de l'avenue Louise. Ils n'y trouvèrent qu'un valet de chambre qui leur apprit que son maître avait quitté Bruxelles le 14 avril au matin.

— Reviendra-t-il bientôt? demanda Van Mol.

— Certainement non, dit le domestique. Monsieur le baron s'est embarqué pour l'Orient où il doit passer plusieurs mois. Je quitterai moi-même l'hôtel après l'avoir nettoyé et mis en ordre.

Ce départ soudain du baron Van Hoecke, personnage connu de tous les Bruxellois, mais dont on ignorait par contre les origines et le passé, intrigua considérablement les deux policiers. Le Hollandais avait quitté Bruxelles, le 14. Il était, pensait son domestique, parti par la France. Or, « c'était également le 14 que Jessie Lawrence avait pris le Paris-Bruxelles. »

Les policiers ne pouvaient plus reculer, d'autant plus que plusieurs radios envoyés à des bateaux en route pour l'Orient et leur demandant s'ils avaient à bord le baron Van Hoecke, avaient tous été lancés en pure perte. Van Mol et Dubuis se livrèrent donc un beau soir, après le départ du valet de chambre, à une discrète inspection de l'hôtel du baron. Celui-ci était évidemment un homme d'ordre. Il n'avait rien laissé traîner derrière lui. Le seul document découvert par les deux policiers fut un billet ainsi libellé :

« Notre ami, cher Monsieur, me transmet votre aimable invitation. Je serai très heureuse de vous connaître. Je vous attends dans ma loge le soir de la répétition générale. »

C'était signé: « Blanche Naville ».

— Voilà qui est limpide, dit Van Mol. Baron ou pas

Lire la suite page 1068

# MEUBLART

Propriétaire des brevets  
demande à sa clientèle  
une visite à ses nouveaux

MAGASINS



CHAUSSÉE DE WAVRE, 212

Arrêt des trams et bus coin rue du Trône

Usine: RUE GOFFART, 29

## MARIVAUX

PATHE CONSORTIUM

présente

MONA GOYA

RENÉ LEFÈVRE

dans

UNE PRODUCTION NATAN

L'ANE DE BURIDAN

d'après la pièce de R. de Fiers et G. A. De Caillavet

ENFANTS NON ADMIS

## PATHE - PALACE

Paul MUNI

dans

# JE SUIS UN ÉVADÉ

ENFANTS NON ADMIS





Les Grands Vins Champagnisés  
**ST MARTIN**

s'imposent

AUX VRAIS CONNAISSEURS

AGENCE GENERALE:

**G. ATTOUT**

Téléph. : 795 NAMUR

DEPOTS PERMANENTS: Bruxelles, Anvers

Liège, Namur, Ostende.

EXPEDITIONS IMMEDIATES

AU  
CAFÉ

**QUART**  
**VICHY-CELESTINS**

Apéritif hygiénique

Digestif parfait

ATTENTION A LA FRAUDE

**VÉRIFIER**

si capsule et goulot

de la bouteille

portent

bien le Disque :



LA DERNIÈRE CRÉATION

" LA VOIX DE SON MAÎTRE "

Le **Récepteur 253**

à 3 lampes, plus une redresseuse,  
au prix de 3,150 francs.

Pour tous renseignements,  
s'adresser:  
171, boulevard  
M. Lemonnier,  
BRUXELLES



**LE MYSTERE**  
**DU « PARIS-BRUXELLES »**

(SUITE)

baron, Van Hoecke ou non, notre homme s'intéressait également aux deux ex-sœurs Lawrence. Et, cela, très probablement à la demande de cet « ami » qu'il se garde bien de nommer, mais que je voudrais bien connaître. Qu'en pense M. Chichester?

— Je pense, dit Chichester que l'ami en question et le fameux « chef » que vous recherchez ne font probablement qu'un seul et même personnage. Mais je ne puis rien vous apprendre de plus, bien que j'aie parfaitement connu votre baron Van Hoecke, qui paraissait se complaire dans la société des vedettes de théâtre.

Dix jours s'étaient passés depuis le meurtre de Blanche Naville et l'affaire en était là. Bruxelles et Paris se passionnaient simultanément pour le mystère du Bruxelles-Paris. Le vieux Louward, le petit Lekenne et tous les autres courriéristes dramatiques de la capitale belge ne mettaient plus les pieds dans les coulisses d'aucun théâtre. Ils menaient, parallèlement à celles de Van Mol et de Dubuis, des investigations qu'ils espéraient susceptibles de faire jaillir la lumière. C'est par centaines et par milliers que se révélèrent, dans tout le royaume des détectives insoupçonnés.

L'enquête, pourtant, menaçait de languir quand Dubuis reçut, un matin, une lettre qui parut le bouleverser. Cette lettre lui était adressée par M. Vigneron, ancien commissaire de police. M. Vigneron avait été l'une des célébrités de la Sûreté générale française. Il avait notamment mené dix ans plus tôt, juste avant de prendre sa retraite, une enquête très poussée sur les agissements de Charlie Lawrence. Il avait été totalement convaincu de la culpabilité de celui-ci et il s'était promis d'arrêter de sa propre main ce roi de l'espionnage. La mort de Charlie Lawrence l'avait seule contraint à renoncer à un projet qui lui était infiniment doux. Par la suite, il s'était retiré à Bandol, près de Toulon, où il passait ses dernières années à pêcher la rascasse et à cultiver les fleurs de son jardin.

Voici ce que disait la lettre de M. Vigneron, que, d'une main frémissante, sitôt qu'il l'eût parcourue, Dubuis alla mettre sous les yeux de Van Mol.

Mon cher ex-collègue et ami,

Je voudrais vous fournir aujourd'hui un renseignement qui vous sera, je le pense et je le dis sans fausse modestie, d'une très grande utilité.

Vous enquêtez actuellement sur l'assassinat de Blanche Naville, alias Betty Lawrence, alias Marie-Thérèse Schmidt. Moi, je me suis jadis beaucoup intéressé à l'honorable Charlie Lawrence.

Les journaux ont reproduit, ces jours derniers, le fragment de lettre trouvé entre les doigts de la victime. L'écriture m'avait frappé. Je l'ai examinée — vous savez que je pratique la graphologie — pendant des heures et des heures. Je suis aujourd'hui en mesure d'affirmer que cette écriture est celle de Charlie Lawrence.

Vous m'objecterez que Charlie Lawrence est mort. Mais vous savez comme moi que, dans le monde de l'espionnage, la vie et la mort sont des choses très relatives.

Si vous avez besoin d'autres renseignements, je suis tout à votre disposition. J'ai ici un dossier sur Charlie Lawrence infiniment plus complet que celui de la « boîte ». Venez donc le consulter, et je vous ferai manger une bouillabaisse pêchée de ma propre main.

A bientôt, j'espère, et très cordialement à vous.

Célestin Vigneron.

**Avez-vous lu le programme de  
notre grand concours du roman  
interrompu ? Voir page 1031.**



# Les « Cadeïes » de Belgique

(En souvenir de Rostand.)

Ce sont les « cadeïes » de Belgique,  
Wibo, Pouillet et Bitovan,  
Qui flairent le long des boutiques  
Ce sont les « cadeïes » de Belgique.  
Ils trouvent le livre impudique  
Au casier le plus innocent...  
Ce sont les « cadeïes » de Belgique,  
Wibo, Pouillet et Bitovan.

Il suffit de voir leur physique  
Pour comprendre tous leurs tourments,  
Devant un titre un peu cynique,  
Il suffit de voir leur physique.  
Et si le bouquin, artistique,  
Montre un sein de jeune maman,  
Il suffit de voir leur physique  
Pour comprendre tous leurs tourments.

A la mer, rien de plus comique  
Que de voir leur accoutrement,  
Ils ont la lévite hermétique.  
A la mer, rien de plus comique.  
Au cou, aux bras, des élastiques  
Et de l'ouate au fondement...  
A la mer, rien de plus comique  
Que de voir leur accoutrement.

Sur la plage, ils vont l'œil oblique,  
Croupion baissé, le nez au vent;  
Un coin de chair les fait rabiques.  
Sur la plage, ils vont l'œil oblique,  
Pour eux, tout enfant est sadique  
Qui montre son derrière blanc.  
Sur la plage, ils vont l'œil oblique  
Croupion baissé, le nez au vent.

Et dans leur lit cénobitique,  
Le soir, leurs rêves sont troublants.  
Ils ont vague allure érotique  
Dans leur grand lit cénobitique.  
Des chats à neuf queues symboliques  
Flagellent les concupiscent.  
Dans leur grand lit cénobitique,  
Le soir, leurs rêves sont troublants.

Ce sont les « cadeïes » de Belgique,  
Wibo, Pouillet et Bitovan.  
Donnons-leur un nom générique,  
Ce sont les « cadeïes » de Belgique.  
J'ai trouvé : « Anal... génésiques »  
Ou mieux : « Trio du Bide-au-Vent! »  
Ce sont les « cadeïes » de Belgique,  
Wibo, Pouillet et Bitovan!

MAUFORT.



**E. BLONDIEAU, Vilvorde**  
SPECIALITES DE PARASOLS  
POUR JARDINS ET TERRASSES  
DE CAFES  
TENTES DE CAMPMENT ET  
POUR BOYS-SCOUTS

# APRÈS LA LIVRE LE DOLLAR PLONGE A SON TOUR

Les derniers événements sont bien faits pour prouver la relativité de la valeur de l'or. Rien de plus illusoire, en effet. Les plus malins n'y comprennent rien.

Si vous voulez éviter les conséquences éventuelles d'une dévaluation possible, transformez vos disponibilités en biens tangibles, qui, eux au moins, ne feront qu'augmenter de valeur, dans tous les cas.

La sagesse vous commande de vous protéger contre les coups du sort.

Devenez propriétaire de votre maison, en payant un loyer mensuel courant. Vous serez propriétaire à partir du premier versement et votre avenir ainsi que celui de votre famille seront assurés. L'avance totale des fonds pourrait se faire.

Faites construire votre maison au nouveau quartier Mélati, situé entre la chaussée de Wavre et le boulevard des Invalides. C'est le quartier le mieux situé et le plus salubre de l'agglomération bruxelloise. Il est appelé au plus grand avenir dans un temps très rapproché.

## MAISONS PARTICULIÈRES ET DE COMMERCE

Matériaux de premier choix - Prix bien équilibrés  
C<sup>ie</sup> Générale Foncière. S. A., Bruxelles, 204, rue Royale.

Tél. 17.32.87, ou

1481, chaussée de Wavre. Tél. 33.86.20.

et 63, boulevard des Invalides, tél. 33.64.00, de 9 heures du matin à 8 heures du soir, tous les jours, dimanche compris.

**COLISEUM**  
PARAMOUNT

*un triomphe!*

LE <sup>3<sup>e</sup> Semaine</sup>  
**SIGNE**  
DE LA  
**CROIX**

RÉALISÉ PAR  
GEORGE WISLIZ

Avec  
EDDIE MARCH  
ELISSA LANDI  
CLAUDINE COLBERT  
CHARLES LANGTON

ET  
**7.500**  
ACTEURS

C'EST UN FILM  
PARAMOUNT



PERMANENT. 10 h. MATIN A MINUIT  
*le meilleur spectacle de Bruxelles*





## RESIDENCE ENGEMA

Avenue  
Emile Beco  
Ixelles

DEVANT LE SUCCÈS DE SES  
DEUX PREMIERS IMMEUBLES

### ENGEMA

Construit deux nouvelles séries de  
**14 et 6 APPARTEMENTS**  
A VENDRE

115,000 — 135,000 — 225,000

ENGEMA par ses nombreux et importants  
travaux a gagné la confiance de sa clientèle.

ENGEMA construit ses appartements d'une  
façon irréprochable.

ENGEMA offre à ses acheteurs des garanties  
réelles.

ENGEMA assure la gérance des immeubles  
qu'elle construit.

Visites et Renseignements tous les jours,  
samedi et dimanche compris.

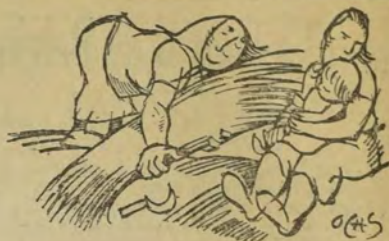
# Engema

DÉPARTEMENT IMMOBILIER

109, AVENUE ÉMILE BECO, 111

— Téléphone : 48.44.51 et 48.08.05 —

**FACILITÉS  
DE PAIEMENT**



## LA FÊTE DES ARBRES ET DE L'ÉTÉ

La Fédération belge  
des Automobile-Clubs Provinciaux  
participera  
au Rallye Automobile Esneux

Nous venons de recevoir du comte de l'Serclaes, le sympathique président de la Fédération Belge des Automobile-Clubs Provinciaux, l'aimable lettre que voici:

*Nous avons le plaisir de porter à votre connaissance que la Fédération Belge des Automobile-Clubs Provinciaux, réunie le 25 avril en assemblée générale statutaire, s'est montrée extrêmement sympathique à l'idée du rallye automobile qui sera organisé à Esneux le 25 juin prochain, à l'occasion de la « fête des arbres », imaginée par nos amis du Pourquoi Pas? et de la Meuse.*

*Il a été décidé qu'un appel serait lancé à tous les clubs provinciaux affiliés à la Fédération pour qu'ils participent aussi nombreux que possible à cette intéressante manifestation. Les adhérents de la F. B. A. C. P. seront porteurs du janion de la Fédération.*

*En souhaitant à votre nouvelle initiative tout le succès qu'elle mérite, nous vous prions d'agréer, etc.*

Voilà une nouvelle qui nous a fort réjouis, car elle nous promet un groupe particulièrement nombreux de participants.

Et l'Union Routière de Belgique  
nous promet aussi son concours.

M. Alban Collignon, le très actif et très populaire secrétaire général de l'Union Routière de Belgique, nous écrit, de son côté, pour nous dire que son groupement désire contribuer au succès du « Rallye automobile » d'Esneux et qu'il se mettrait à la disposition de *Pourquoi Pas?* et de la Meuse pour l'organisation des « parkings » et du service de la circulation au Parc de Mary.

D'autre part, notre ami Collignon va, dans la revue *La Route Belge*, organe officiel de l'Union Routière de Belgique, lancer un cri de ralliement pour tous les affiliés de notre grande ligue nationale.

Trois groupements touristiques nous ont donc promis à ce jour leur concours: la « Section des Vétérans » du Royal Automobile-Club de Belgique, la Fédération Belge des Automobile-Clubs Provinciaux, reconnue par le R. A. C. B. et l'Union Routière.

**Dancing SAINT-SAUVEUR**

le plus beau du monde



Pourquoi la Fédération Motocycliste Belge et l'Amicale des Coureurs automobiles, pourquoi le Touring-Club de Belgique n'en seraient-ils pas également? Nous attendons de leurs nouvelles à ce sujet.

Merci, cher confrère

Sous la signature de M. Edouard Hermès, notre grand quotidien sportif *Les Sports* publiait, dans son numéro du mercredi 26 avril, sous le titre « Un rallye peu banal » un article dont nous détachons le passage suivant:

« ...rallye monstre qui, dans deux mois, attirera la foule dans la coquette cite d'Esneux.

» Ce n'est pas sans raisons particulières qu'Esneux a été choisi par les organisateurs — le *Pourquoi Pas?* et la *Meuse*. La perle de l'Ourthe, qui créa jadis la fête des arbres, est, on le sait, l'un des joyaux de la province. Ceux qui ont suivi des épreuves cyclistes dans la région connaissent les lacets de « Hout s'l plout », et après les avoir gravis ou descendus, se sont émerveillés par les sites verdoyants, les méandres de la rivière, les coteaux garnis de villas, les bruyères, les sapins, bref, tout ce qui donne un peu de douceur à la vie et permet l'évasion de nos soucis quotidiens par le repos de l'esprit se gavant aux beautés de la nature.

» Or, Esneux, en dépit de ses charmes, se trouva visée par des vandales de l'industrialisation des sites. A grands renforts de publicité, ils annoncèrent des constructions de barrages et des immersions de vallées entières. Il n'en fallut pas plus pour que les amoureux de la beauté brandissent l'étendard de la révolte. Appuyés par les autorités communales, ils combattirent les projets destructeurs et parvinrent à écarter le danger. Mais celui-ci reste toujours menaçant, et rien ne dit que, par des votes détournées, les puissances d'argent acharnées à la perte d'Esneux, n'arrivent à réaliser leurs buts.

» Le mot d'ordre est donc de monter bonne garde.

» C'est dans ce but qu'une fête populaire, folklorique et pimtentée tout à la fois, a été décidée pour le 25 juin.

» Des communiqués ultérieurs donneront des détails sur les divers épisodes de cette journée sensationnelle, mais d'ores et déjà, l'on peut annoncer que le Rallye-Esneux dépassera en pittoresque tout ce qui s'est vu à ce jour dans le genre.

» On ralliera le jardin de l'Ourthe par tous les moyens de communications possibles, non seulement en auto ou en moto, en vélo ou en train, voire en avion, et une fois sur place, les croisés assisteront à des réjouissances dont l'élection d'une reine de beauté — fleur parmi les fleurs — les chants par la célèbre chorale La Légia — les échos de la montagne retentiront de l'écho de leurs imprécations vengeresses — la plantation d'un arbre commémoratif — symbole de la résistance — les danses par des dames du corps de ballet de la Monnaie — Terpsichore en balade — et un cramignon géant, ne seront pas les moindres attraits.

» Au point de vue sportif, une place privilégiée sera accordée à la parade des vieux tacots automobiles.

» On sait qu'il y a quelques mois, à l'initiative de notre ami Léon Closset, les ancêtres de l'automobile se sont groupés.

» Ces ancêtres, dont la verdure fait plaisir à voir, effectueront leur première grande sortie à l'occasion du rallye Esneux. Certains firent déjà une apparition dimanche au Bois de la Cambre à l'arrivée de Paris-Bruxelles, mais ils entendent démontrer que leurs vieux tacots sont encore capables de grandes choses, et c'est pourquoi, se mettant dès à présent à les reviser, ils entendent leur imposer bientôt les cent et quelques kilomètres devant les mener aux rives de l'Ourthe menacée, le long desquelles ils formeront le « dernier carré » des vieux grognards légendaires. »

**COMPACT**  
ARMOIRE POUR HOMMES  
MARQUE DÉPOSÉE-BREVETÉE



Meuble pratique peu volumineux et pouvant contenir toute la garde-robe d'un homme élégant et ordonné.

ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

Agents Exclusifs en Belgique, 30 Rue des Colonies, 10324.

- LE MEUBLE INDISPENSABLE DE L'HOMME MODERNE -

AU



DIRECTION METRO-GOLDWYN-MAYER

Joan CRAWFORD

dans

**CAPTIVE**

Dialogue en français

Captive de ses sens,  
Captive de son passé,  
Captive de son cœur.  
avec

Nils ASTHER et Robert MONTGOMERY

Production METRO-GOLDWYN-MAYER

— ENFANTS NON ADMIS. —

**FAMILY HOTEL DU VALLON**

3, AVENUE DE L'ASTRONOMIE (PLACE MADOU)

CHAMBRE (EAUX COURANTES CHAUDE ET FROIDE)

POUR UNE PERSONNE A PARTIR DE 25 FRANCS.

DEUX PERSONNES 35 FRANCS.

DINER SUR COMMANDE ↔ PETIT DÉJEUNER, 6 FR.





**Le plus beau et le plus cher radio du monde**

**ATWATER KENT RADIO**

**American Sales Corporation, S. A.**

21 rue du Fossé-aux-Loups, 21, Bruxelles

Téléphone : 17.80.88



**Stores-Tentes  
PARASOLS  
TANTOT**

59, rue de l'Orient  
Tél. : 332.289-331.283.

**PRIX DE CRISE**

**QUALITÉ ÉGALE**

SUCCURSALES :

A ANVERS : 8, rue des Tanneurs — Tél. : 323.62  
A LIEGE : 15, rue Pont d'Avroy — Tél. : 294.98  
A GAND : TANTOT Meirelbeke

DEVIS SANS ENGAGEMENT

## LE CICCA-SIMPLEX



avertisseur à grande puissance fonctionnant sur l'aspiration du moteur. Son harmonieux et impérieux placement facile, simplicité le mettant à l'abri des pannes. Un avertisseur de grand luxe à un prix abordable. Envoi franco d'un appareil complet avec accessoires contre versement de 350 FRANCS à notre compte chèques 110.426.

**E. Fremy & Fils** 187, Bd M. Lemoissonier, Bruxelles  
Tél. 12.80.39 — C. C. P 110.426

## Chronique du Sport

La gendarmerie belge est sportive, et voici une petite anecdote qui tend à le prouver.

Il y a quelques jours, l'aviateur autrichien Robert Kronfeld, venant de Hanovre par la voie des airs, s'était donné comme but de promenade l'aérodrome de Haren. Mais au-dessus de Landen, une panne d'essence l'oblige à atterrir en campagne. Il choisit un vaste champ, en bordure de la route, et s'y pose sans incident.

Or, un gendarme passait à ce moment sur la chaussée. Peut-être crut-il se trouver en présence d'un fraudeur « up to date » ou, voyant les lettres d'immatriculation de l'appareil, d'un propagandiste hitlérien ! Toujours est-il qu'il interpella en termes assez rudes le jeune aviateur :

— D'où venez-vous ?... Pourquoi êtes-vous descendu ici ?... C'est dangereux... Qui êtes-vous ?... Montrez-moi votre passeport et votre carte d'identité.

Et Pandore roulait des yeux féroces tout en dévisageant l'intrus.

Kronfeld, qui ne craint rien lorsqu'il est dans la carlingue d'un avion, est un terrien timide et calme, ayant les discussions et les bagarres en horreur ! Aussi est-ce d'une voix peu assurée qu'il répondit à l'autorité :

— Je suis Robert Kronfeld !  
— Mais aussitôt le gendarme sursauta, recula d'un pas, examine des pieds à la tête le « délinquant » et, changeant aussitôt de ton :

— Comment, vous êtes le fameux Kronfeld... eh ! oui ! je vous reconnais, j'ai vu votre portrait dans les journaux... J'ai beaucoup entendu parler de vous... Ah ! vous êtes Robert Kronfeld ! M. Kronfeld, je suis enchanté de faire votre connaissance.

Puis, sur un ton facétieux :  
— C'est une panne d'essence, alors ? Quel dommage, hein ! s'il y avait eu un peu de vent vous auriez pu faire un petit vol plané jusque Bruxelles. Les vols planés, c'est votre spécialité !

Et ausséssé se mit aussitôt, le plus aimablement du monde, à la disposition du célèbre champion du vol à voile, pour le tirer d'embarras et lui permettre de repartir.

Un écho amusant de cet incident nous est donné par le bourgmestre de la commune, qui expliquait : « Si ce n'est pas malheureux, un si beau champ, si magnifiquement ensemencé ! C'est la troisième fois qu'un aviateur, en panne, y atterrit. Vous comprenez, c'est le plus beau champ de tout le pays, alors, dès qu'il y a quelque chose qui ne marche pas dans leur mécanique, tout naturellement ils y descendent ».

???

Il y a quelques jours, le Cercle « L'Etrier » conviait de nombreux journalistes à visiter ses installations édifiées au Vert Chasseur, à la lisière du bois de la Cambre.

Le général baron du Roy de Blicquy, aide de camp du Roi, président de « L'Etrier », et l'un des chefs les plus populaires et les plus glorieux de notre armée, fut, avec une cordialité, une bonne grâce et, faut-il le dire, une compétence parfaite, le cicérone des « plumitifs ».

Il promena ses invités dans les manèges et les écuries, les greniers à fourrage et les salles de bain pour chevaux — parfaitement : douches froides, douches chaudes, bains de pieds et bains de siège à volonté ! — il les conduisit même jusqu'au bord d'une énorme fosse à fumier : « De l'or, Messieurs, de l'or, tant il est de première qualité... C'est un champignoniste qui a traité à forfait avec notre Cercle pour se réserver toute... la production de nos bêtes ».

Bref, après avoir fait le tour du club-house, des locaux et des installations, après avoir pénétré dans la sellerie, la forge, l'infirmerie et jusque dans les « homes » privés des écuyers et des palefreniers, nos confrères assistèrent à une savante exhibition du pur sang belge « Escamillo », montée avec une incomparable maîtrise par un grand as de l'hippisme, le capitaine Verellen.

On ne sait pas assez, chez nous, que des installations comme celles du Cercle « L'Etrier » sont peut-être uniques au monde et qu'il n'en existe pas de comparables ni en Europe, ni en Amérique. C'est ce que nous affirmait, avec son calme habituel, le lieutenant-colonel baron de Tranoy, qui en a vu, pourtant, au cours d'une carrière consacrée tout entière à l'hippisme, des manèges et des clubs équivalents. Ce que nous possédons là est absolument impeccable, à tous les points de vue, et doit permettre au sport hippique de se développer dans la capitale.

Au cours de cette visite de la presse, deux anecdotes se rapportant à la guerre furent rappelées : elles n'ont peut-être jamais été publiées. Elles mettent à l'honneur précisément les deux dirigeants de « L'Etrier », que nous avons cités.

Un jour, au cours de la campagne, l'escadron du capitaine de Tranoy reçoit l'ordre d'attendre un petit bois, d'y laisser les chevaux, les cavaliers devant poursuivre à pied l'attaque. Mais, pour attendre le bois, il faut passer sur une route battue par l'artillerie et les mitrailleuses. L'entreprise n'est pas sans présenter de gros risques. Aussi, les



hommes se montrent-ils nerveux et peut-être un peu hésitants...

De Tranoy part en tête, l'escadron plique un sérieux-galop et le bois est atteint sans mal. Mais le jeune officier a l'impression qu'il n'a plus tout à fait « en mains » ses cavaliers. Il faut qu'ils retrouvent leur calme et qu'ils reprennent confiance. Comme l'ordre est donné de mettre pied à terre et que le mouvement est exécuté avec précipitation, le capitaine de Tranoy intervient : « Mais qui donc vous a appris à descendre de cheval de cette façon ? Vous avez l'air d'être tous des novices ! Je suis honteux de commander des cavaliers comme vous ! Allons, mes enfants, en selle et recommençons ça. Un peu plus d'allure, s'il vous plaît ». Puis, comme si l'escadron était à l'exercice, loin du feu et loin de l'ennemi, son chef fit recommencer par deux fois la manœuvre.

Voilà comment le capitaine de Tranoy reprenait ses hommes « en mains ».

Le général du Roy de Bliques, alors qu'il était colonel, eut l'occasion de prouver son flegme et sa présence d'esprit dans des circonstances à peu près identiques.

Son régiment devait traverser un canal sur un pont de fortune hâtivement établi par le génie. La solidité du pont inspirait quelque inquiétude à l'officier qui avait présidé à son lancement. Il vint prévenir le colonel qu'il n'en répondait qu'à la condition que le régiment le passât au pas. Or, le canal était sous le feu de l'artillerie ennemie et les rafales meurtrières avaient déjà occasionné des pertes importantes à la troupe.

Le colonel du Roy de Bliques traversa seul, au pas de son cheval, le premier, le pont, puis fit défilé pour lui, comme s'il s'agissait d'une revue ordinaire, ses cavaliers, freinant par sa froide impassibilité, sa parfaite indifférence et son apparente insouciance, l'impatience des cavaliers. Ce ne fut que lorsque le dernier de ses hommes eut atteint l'autre berge, qu'il fit prendre au régiment une allure accélérée.

???

Le Gouvernement français vient d'octroyer à notre ami et excellent confrère Fernand Germain, directeur des sports sportifs du « Soir », la Médaille d'or de l'éducation physique.

Nous présentons au sympathique vice-président d'honneur de l'Association Professionnelle Belge des Journalistes Sportifs, nos cordiales félicitations à l'occasion de cette distinction méritée par une très belle carrière consacrée à la propagande de l'idée sportive et à la défense de toutes les questions touchant à l'éducation physique nationale.

Victor BOIN.



Petite chronique de la Mode masculine

Sa façade étincelante de mille feux, roi de la publicité, dépensant en grand seigneur pour hypnotiser les foules, officiant en des temples luxueux et sombres où seul l'autel reçoit la lumière, créant des étoiles que d'un coup de baguette magique il renverra au néant, appelant à son service les meilleurs artistes, peintres, musiciens, sculpteurs, consacrant la mode et lui donnant le ton, révolutionnant

Petite correspondance

R. K., 16, boul. Jacquain. — Dirigez votre neveu vers une école de journalistes. Mais nous ne vous cachons pas que le métier est encombré...

R. M., Charleroi. — Nous avons pu ne pas très bien saisir ce que vous désirez. Précisez.

R. O. — Nous prenons note de votre information qu'en Allemagne il est un nombre très grand de junkers qui ont épousé des juives.

J. B. — Merci de votre envoi. Nous avons déjà utilisé nombre de documents de ce genre.

Vieux Plotte. — Nous sommes enchantés d'apprendre qu'à Liège, 80 p. c. des habitants saluent le drapeau.

C. F. A. H. — La statistique que vous demandez n'a pas été établie, croyons-nous, de façon sûre.

X. — Nous prenons bonne note de vos considérations sur les pensionnés, les décorations et les plaques de rue.

J. H. — Très touché de votre affectueuse et joviale épître. Nous pouvons tancer, houspiller, larder le Pion : mais nous ne pouvons le martyriser jusqu'à ulcération inguérissable. C'est pourquoi nous nous abstenons de publier les gracieusetés que vous lui décochez.

A. de L... — Répétons, une fois de plus, que dans la rubrique « On nous écrit ou nos lecteurs font leur journal », nous consignons toutes les opinions, fût-ce les plus contradictoires, mais sans les adopter le moins du monde.

H. van C... — Nous nous excusons. Il est inévitable que les histoires juives, marseillaises ou écossaises nous reviennent parfois sous des formes diverses. Nous ne les reconnaissons pas toujours. Merci pour celle que vous nous envoyez.

Bémo!. — Fort amusant, votre poème sur les « Femmes aux cheveux courts » ; mais il a déjà paru, il y a quelques années, dans notre journal.

LE COSTUME DE CONFECTION SPORT

COUPE ET TISSUS ANGLAIS GARANTIS

S'ACHÈTE CHEZ

HARKER'S SPORT

51, R. de Namur BRUXELLES



## Peau d'Ange...

Cette appellation fait penser à la douce caresse d'une brise céleste; elle nous a paru s'appliquer exactement au velouté incomparable d'un nouveau tissu de popeline de soie, dont nous nous sommes empressés de nous assurer l'exclusivité pour la Belgique.

Ce merveilleux tissu, nous le réservons à la confection sur mesures de nos pyjamas « Prince Russe » et « Gaucho » que tant de lecteurs de « Pourquoi Pas ? » ont acquis sur nos conseils.

Une gamme de coloris nouveaux, des assemblages de tons différents d'une telle diversité que chaque pyjama a son cachet personnel, tels sont les résultats des efforts que fait RODINA pour garder et améliorer son standard de perfection.

Pyjamas « Prince Russe » et « Gaucho » sur mesures, en popeline de soie « PEAU D'ANGE »... fr. 110.—

Chemise popeline de soie, sur mesures, à partir de ..... fr. 49.50

En confection, à partir de ..... fr. 39.50  
avec piqûre .....

LE TOUT PORTANT LA SIGNATURE  
ET JOUISSANT DE LA GARANTIE ILLIMITÉE « RODINA ».

# LA CHEMISE RODINA

EN VENTE  
DANS TOUTES LES BONNES  
CHEMISERIES  
à BRUXELLES

3, rue de Tabora (Bourse)  
25, ch. de Wavre (P. de Namur)  
26, ch. de Louvain (Place Madou)  
105, chaussée de Waterloo (Parvis)  
129a, rue Wavez (Anderlecht)  
2, Avenue de la Chasse (Etterbeek)  
44, rue Haute (Pl. de la Chapelle)  
45a, r. Lesbroussart (Quart. Louise)

nos idées, nos aspirations, nos idéals, nos concepts, tel est le nouveau dieu, le nouveau culte; le Cinéma.

???

C'est dans cet état d'esprit que je suis allé voir, hier, la nouvelle version de « L'Homme à l'Hispano », bien décidé à ne pas me laisser emporter par le sujet, mais à observer objectivement, au point de vue de sa toilette, l'étoile adulée de ces dames, le sympathique Jean Murat.

???

Dans artisan, il y a art; bien chausser est un art. Gaudy est un artiste.

Maison A. Goffaux et Gaudy, Succ. L. Gaudy, chausseur breveté de LL. MM. le Roi et la Reine des Belges.  
34-36, Coudenberg (Mont des Arts)

???

Ne vous en déplaise, Mesdames, Jean Murat n'est pas beau; ses sourcils en broussailles, son maxillaire inférieur proéminent, sa large bouche, n'ont rien de la beauté classique; cependant, il plait, incontestablement; il a la « gueule sympathique ». Il a autre chose aussi... je veux dire qu'il est, avant tout, un bon acteur; sa mimique est expressive, ses attitudes cordiales et naturelles; je ne l'ai jamais vu en costume d'Adam, mais je crois qu'il doit être bien fait; enfin, il est très bien habillé.

Henry Priemès  
Tailleur

3, rue des Colonies.  
TEL. 11.20.57

Je ne sais si son tailleur est Français, mais il n'est certainement pas de ceux qui, sous prétexte de créer une nouvelle école, essentiellement française, un nouveau style bien à eux, se lancent dans des exagérations d'un goût plus que douteux. Jean Murat a bien compris que si la mode féminine est essentiellement parisienne, l'habillement de l'homme est international et ne doit s'éloigner du classique qu'insensiblement, s'ajustant progressivement aux nouvelles lignes. Une toilette féminine est saisonnière; un complet d'homme peut durer cinq ans; n'y eût-il que cette raison, elle serait suffisante pour justifier la lenteur des évolutions.

???

## Le livre de la semaine

Les quatre dames d'Angora, Claude Farrère. (8 francs.)  
Chez CASTAIGNE, 22, Rue Montagne-aux-Herbes Potagères

???

Jean Murat s'habille d'une façon classique et de bon ton; il choisit judicieusement ses vêtements suivant la circonstance; cependant, le ton mat de sa peau, accentué par la projection, devrait l'induire à rechercher les teintes claires qui lui conviennent le mieux.

???

Un gilet et un caleçon de façon sport, en tricot d'été, portant la marque d'une des meilleures firmes anglaises, au prix de 32 francs les deux pièces. C'est incroyable!  
Chez Delbaul, tailleur, chemisier, chapelier, 22, r. de Namur.

???

Dans « L'Homme à l'Hispano », nous le voyons d'abord en tenue de ville, veston bleu marine, discrètement ligné, croisé double rangée; les épaules sont bien travaillées, le rembourrage n'a pas déformé la chute naturelle; le veston est bien ajusté, sans cintrage excessif; la cravate sobre; on ne pourrait mieux choisir pour visiter son notaire qui doit vous remettre les comptes d'une liquidation décevante.

???

Exactement assorti à la teinte de votre costume de printemps, dans la nouvelle forme « Camber Roll », le chapeau « Lock » donne à votre apparence un cachet aristocratique.

Rose et Van Geluwe, les tailleurs de l'Aristocratie,  
66, rue Royale.

???

Sa tenue de voyage, pardessus et chapeau, est la plus heureuse; les deux pièces sont en gris clair. Le chapeau à bord coupé franc, complètement rabattu, corrige l'exagération de l'allongé du visage. Le pardessus, d'un dessin assez prononcé, est chic, dans sa chute et dans son ampleur; ses poches appliquées suffiraient à évoquer une gare, un qual d'embarquement et se prête merveilleusement aux circonstances imprévues d'un grand voyage. La preuve en est que, quand notre voyageur délaisse le chemin de fer pour s'asseoir au volant d'une merveilleuse voiture de sport, on ne sait qu'admirer le plus, de la voiture ou de la silhouette de ce chauffeur recruté au pied levé.

???

## En sortant de l'Agora...

prenez les Galeries, vous trouverez, immédiatement à votre droite, le plus grand choix de rasoirs, lames, blaireaux, nécessaires à barbe chez TILQUIN.

TILQUIN, coutelier, 5, Galerie de la Reine

???

J'ai remarqué que les revers de ce pardessus sont d'une nouvelle facture: ils ne finissent pas en pointes aiguës, mais sont légèrement arrondis; outre que cette forme donne un effet exclusif, je crois qu'elle supprime la tendance ennuyeuse qu'ont les pointes à se recroqueviller.



Fumeurs et non fumeurs sont d'accord pour dire que le parfum des cigares Courtroy-Renson est exquis. 37, rue des Colonies.

???

J'ai vu dernièrement une gravure de mode montrant un habit de soirée à revers en queue d'aronde; rien de tel dans l'habit que Jean Murat porte à son dîner de fiançailles. A cette fête, une erreur voulue, destinée à créer un effet cinématographique, fait paraître le notaire en jaquette; je ne sais pas si cela était indispensable à la mise en scène; en tout cas, si on peut oublier la sympathie que son rôle vaut à l'acteur et regarder objectivement le personnage, on peut se rendre compte combien il est important d'être habillé de telle sorte que le veut la circonstance, sous peine d'être mis en état d'infériorité.

???

La montre-bracelet se porte de plus en plus; nous vous conseillons de voir James Mojón à ce sujet; ce n'est pas un vendeur de montres, c'est un horloger doublé d'un bon commerçant. Rue du Midi, 22, juste derrière la Bourse.

???

Ce brave notaire, en jaquette, malgré toutes ses qualités morales, bien que beaucoup plus riche que son client prodigue par amour, n'en a pas moins l'air d'un pauvre rond-de-cuir, d'un parent pauvre invité à un dîner, parce que sa présence est indispensable.

???

E. Wolfearius, English Tailor, insures perfect style, 42, avenue de la Toison d'Or, 42.

???

Que d'enseignements on pourrait encore tirer de ce seul film; le Cinéma est une merveilleuse école, pour peu que l'on veuille mettre en œuvre ses facultés d'observation. La prochaine fois que vous assisterez à une représentation, examinez attentivement l'habillement d'un acteur qui réalise votre idéal d'élégance et recherchez les éléments qui concourent à cette présentation que vous voudriez posséder vous-mêmes. C'est une leçon peu coûteuse et à la portée de tous.

???

Un lecteur assidu me prie de lui donner les règles de durée pour le deuil; elles deviennent très variables. Dans le temps, pour un père, pour une mère, un frère ou une sœur, on portait le deuil un an; durant et le demi-deuil pendant six mois; cette règle est encore respectée par les traditionalistes. Par ailleurs, les membres de beaucoup de familles se mettent d'accord quant à la durée du deuil qu'ils s'imposent. Enfin, on voit, de plus en plus, des personnes qui spécifient dans leurs dernières volontés qu'elles n'entendent pas astreindre leurs parents à porter des vêtements de deuil; il y a même des gens qui le défendent formellement.

???

« Compact », nouveauté sensationnelle, voir annonce page 1071.

???

Je me garderais bien de prendre position sur cette question qui dépend du milieu, de la classe sociale, des traditions; cependant, il faut admettre que la vie moderne se prête mal au port du costume noir, en tout temps et toutes circonstances. Un chapeau à bande noire, une bande de drap noir au veston ou au pardessus, une cravate noire sur du linge blanc sont des signes extérieurs suffisamment visibles pour que quiconque vous rencontre sache que vous êtes en deuil et ceci est, somme toute, le seul but recherché. Il y a quelques années, seuls les pauvres gens, agissaient de la sorte, par nécessité; aujourd'hui, le Prince de Galles lui-même a été vu avec un costume gris, bande de drap noir à la manche, lors du récent deuil de la famille royale anglaise.

# OLD ENGLAND

Place Royale  
BRUXELLES

Au rayon de  
PARFUMERIE

les spécialités

ANTOINE

PATOU

MOLYNEUX

COTY

GUERLAIN

INSTITUT DE BEAUTE (place Vendôme)

YARDLEY

HOUBIGANT

ROGER GALLET

MITCHAM

AMOR SKIN (de New-York)

etc., etc.

Il est des circonstances où, seule, la bande de drap devrait suffire. Je me rappelle avoir assisté à une fête d'aviation, cérémonie officielle, à laquelle assistait un personnage très en vue qui, non moins officiellement, portait le deuil. Sans doute, eu égard au caractère sportif de l'événement, cet homme distingué avait cru devoir revêtir un costume veston, chapeau melon, col raide double avec cravate papillon. C'était du plus déplorable effet; la tenue correcte eût été: jaquette, haut-de-forme recouvert de drap noir, régates noires.

DON JUAN 346.

Je répondrai volontiers à toutes demandes de renseignements sur la toilette masculine; prière de joindre un timbre pour la réponse.

## Petite correspondance

Henry IV. — Les « cent chevaux » relèguent le cheval au second plan; je crains de ne pas être qualifié pour vous répondre.

Noce de Jeannette. — Si tout le monde est en habit, vous ne pouvez vous soustraire à la règle générale, sous peine d'excentricité; cependant, seule la jaquette est correcte.

**John Taylor**  
The smartest and gentlemen's tailor.  
101, rue de la Montagne, 101. (Porte Louvre)  
BRUXELLES. TEL. 128325



**BLANC****BLANC****BLANC****BLANC****BLANC****Etabl. JOTTIER & Co**

S. A.

23, rue Ph. de Champagne,

BRUXELLES

Tél. 12.54.01

**NOTRE TROUSSEAU N° 20**

5 DRAPS DE DESSUS, TOILE DES FLANDRES, BOURDON, 200/275.	6 MAINS ÉPONGE.
5 DRAPS DE DESSOUS, TOILE DES FLANDRES, OURLETS SIMPLES, 200/275.	10 MÈTRES CRETONNE FINE POUR LINGERIE.
10 TAIES BOURDON ASSORTIES.	1 NAPPE CUISINE EXTRA.
1 NAPPE BLANCHE, DAMASSÉ EXTRA, 160/170.	1 NAPPE FANTAISIE.
6 SERVIETTES ASSORTIES.	6 SERVIETTES ASSORTIES.
6 ESSUIES ÉPONGE, 1 <sup>re</sup> QUALITÉ.	12 MOUCHOIRS, BATISTE, POUR HOMME.
6 ESSUIES CUISINE, PUR FIL.	12 MOUCHOIRS, BATISTE, POUR DAME.

Et à titre de prime : 6 ESSUIES GAUFRÉS

**CONDITIONS :**

100 fr. réception et 13 paiements de 85 fr.

DEMANDEZ CATALOGUE ET TROUSSEAU A VUE ET SANS FRAIS, MEME EN PROVINCE.



ou nos lecteurs font leur journal

**Le destin des coloniaux**

Il est indéniable que ceux-ci ont peine à trouver un emploi dans la métropole. N'est-ce pas injuste, toutes les fois où ils n'auront pas contracté dans la colonie des habitudes incompatibles avec nos façons de travailler en Europe ?

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Une question, mon cher *Pourquoi Pas?* que je voudrais vous voir poser à l'élite de lecteurs que possède votre journal si estimé — et si vivant.

Pourquoi le seul fait de se déclarer ancien colonial nous met-il dans l'impossibilité de trouver ici un emploi si modeste soit-il, et quelle tare avons-nous donc contractée là-bas qui fasse que nous soyons mis à l'écart dès le seul instant où nous osons avouer notre séjour au Congo ?

Car il en est bien ainsi, et de voir se prolonger pareil état de chose m'a poussé à vous écrire; vous me trouverez certainement parmi vos fidèles des personnes susceptibles de me renseigner, voire peut-être de me conseiller.

Cette animosité contre nous vient encore de m'être bien marquée ces derniers temps et à plusieurs reprises par des gens que, pourtant, je croyais certes plus sensés (disons le mot) que cela.

L'un de ceux-ci, directeur d'une très grosse entreprise, eut la franchise, lui (malheureusement sans « daigner » vouloir s'en expliquer) de donner la réponse suivante: « En tant qu'ancien colonial, je ne puis, ni ne veux introduire

M. X... dans mes services. Je n'oserais prendre la responsabilité d'embaucher un inadaptable. »

Quelques jours plus tard, une seconde personne avec laquelle j'étais déjà en plein accord sur la question de capacités du travail, du salaire, etc., mit fin à notre conversation, dès que je l'informai de mes séjours en Afrique, par ces seuls mots: « Vous connaissez, bien entendu, l'espagnol et la sténo ? »

J'abuserais en vous citant d'autres exemples en tout pareils à ceux-là.

Pauvre de moi et d'autant plus pauvre encore que dépourvu maintenant des quelques illusions qui me restaient au sujet des préventions qui nous attendent.

Bien sincèrement j'avais cru jusqu'à présent n'avoir aucunement à rougir de me déclarer ancien congolais. Il me semblait, au contraire, qu'avoir sacrifié ma jeunesse à cette œuvre d'essor dont nos dirigeants (si souvent intéressés) ont pourtant à chaque occasion la bouche pleine, constituait un certain idéal — aussi que de s'y être montré courageux, ferme et débrouillard.

A. Lè.

**En suivant M. de Monzie**

M. de Monzie a ouvert à Einstein les portes du Collège de France. On nous suggère l'idée d'offrir aux israélites allemands démissionnaires la libre disposition de nos laboratoires...

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Un certain nombre de savants d'origine juive, et parmi eux plusieurs « Prix Nobel » ont courageusement et dignement délaissé les chaires qu'ils occupaient dans les Universités d'Outre-Rhin,

Le Fonds National de la Recherche Scientifique et la

**RHUMATISMES****MIGRAINES****GRIPPE**

**CACHETS DÉHÉ**  
(Anciennement C. JONAS)

**FIEVRES****NEURALGIES****RAGE DE DENTS**

DANS TOUTES PHARMACIES L'ETUI DE 6 CACHETS: 5 FRANCS

Dépôt Général: PHARMACIE DELHATZE, 2, Galerie du Roi, Bruxelles



Fondation Universitaire ne pourraient-ils mettre à la disposition de ces maîtres, dans nos Facultés belges, les laboratoires dont ils se sont ainsi volontairement privés et sans lesquels il faut craindre de voir décroître le rendement scientifique de ces hommes d'élite ?

Bien vôtre.

E. V.

*Sans doute. Mais l'enthousiasme ne doit nous pousser à aucun excès. L'exercice du droit d'accueil est chose admirable. Des gestes de protestation explicite ne rapporteraient rien à personne.*

## Toujours l'I. N. R.

Voici l'esquisse, à propos de l'I. N. R., d'un programme de réformes:

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Lecteur assidu de votre intéressant et spirituel hebdomadaire, je me permets de recourir à votre bienveillance coutumière pour vous prier de vouloir bien insérer sous votre intéressante rubrique « Où nos lecteurs font leur journal »: les quelques vœux exprimés au sujet des programmes de l'I. N. R., par nombre de mes amis sans-filistes et moi-même.

1) Suppression radicale des causeries religieuses;  
2) Abstention totale en matière politique;  
3) Le moins possible de concerts symphoniques en ré, fa, etc., c'est éternant au possible;

4) Pendant que l'un des deux I. N. R. donne des opéras, de la musique de chambre, etc., l'autre pourrait diffuser de la musique légère, des danses, etc.;

5) Qu'on ne nous assomme plus de chansons allemandes et qu'on encourage les Belges qui se présentent à la Station et pour lesquels la direction se montre si intransigente et si difficile;

6) Observance stricte des programmes. Beaucoup d'auditeurs sont mécontents et se demandent pourquoi ces Messieurs de l'I. N. R. ne s'inspirent pas des programmes de Schaebeek, Châtelaineau, et surtout de Luxembourg expérimental;

7) L'I. N. R. ne pourrait-il pas faire passer vers 20 heures, l'audition qui figure d'ordinaire au programme de 22 à 23 heures. Il convient, en effet, de tenir compte qu'actuellement, ce ne sont plus uniquement les personnes aisées qui possèdent un poste. L'émission d'opéras, de concerts symphoniques, etc., n'intéresse pas la grande masse et, à 22 heures, l'heure du repos est arrivée pour ceux qui le lendemain doivent se rendre à leur travail.

M'excusant de la longueur de la présente et vous remerciant d'avance de la suite que vous voudrez bien y réserver, je vous présente, cher « Pourquoi Pas? », l'expression de mes meilleurs sentiments.

O. A.

## Démographie et construction

Quand le bâtiment va, tout va... mais à quoi sert de bâtir quand on n'attend pas « famille... ».

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Je me permets de vous communiquer une petite statistique que vous trouverez peut-être intéressante.

J'en suis à me demander s'il ne serait pas nécessaire de lancer un appel à la population, appel contraire à celui en vogue depuis quelques années !

Ne nous a-t-on pas crié, sur tous les tons, qu'il y avait crise de logements, qu'il fallait construire le plus possible ? Cela était vrai, il y a quelques années, mais, à présent, je pense qu'il y aurait lieu de cesser d'encourager les gens dans ce sens.

En effet, que rencontrons-nous en général ? Des familles sans enfant ou avec un seul descendant.

## COMMUNIQUÉ

Pourquoi acheter votre appartement chez un organisme écrasé par ses frais généraux, alors que chez

## THORELLE

vous aurez le maximum pour votre argent : RUE DARWIN, 39

Prix : 128,000 francs

Petit prix pour grand appartement avec pièces de 5 mètres.

FACILITÉS DE PAYEMENT DIVERSES

S'adresser au Constructeur, tous les jours de 2 à 4 heures, 210, Avenue Molière.

Téléphone : 44.04.12, ou

## KORGANOFF

fondé de pouvoirs, 86, rue des Mélèzes, Tél. 44.69.39 ou sur place de 11 à 12 h.

HATEZ-VOUS DE SOUSCRIRE A L'ACHAT

## L'AMBASSADOR

9, Rue Auguste Orts, 9

QUATRIÈME SEMAINE  
DU PLUS GRAND SUCCÈS

LE FILM

QUI PLAÎT LE MIEUX

C'EST

Mademoiselle Josette  
Ma Femme

avec

ANNABELLA et JEAN MURAT  
Edith Mera — Etchepare

PILLS ET TABET

SUR LA SCÈNE :

LE MICKEY'S CLUB

Orchestre de l'I. N. R.

EVITEZ LA COÛTE DES SOIRÉES  
EN ASSISTANT AUX MATINÉES

PERMANENT A PARTIR DE 2 HEURES



## UN CONSEIL:

Avant d'acheter ou de louer une maison ou un appartement, renseignez-vous auprès du

### COMPTOIR NATIONAL DES MATÉRIAUX

41, RUE DE SPA  
A BRUXELLES  
— TÉLÉPHONE: 11.87.13 —

Cet organisme construit et vend des maisons individuelles et des appartements situés en des endroits bien choisis, au point de vue salubrité et communications avec le centre de la ville. Il peut également construire sur votre terrain.

Il offre le maximum d'avantages et, grâce à sa grande expérience (plus de 1,000 maisons construites) vous avez toutes les garanties désirables.

### QUELQUES

### AVANTAGES:

- 1° Matériaux de 1<sup>er</sup> choix.
- 2° Prix exceptionnels. Tous les frais sont renseignés; donc pas de surprises ni d'ennuis pour les propriétaires.
- 3° Prêts à taux réduits garantis par assurance-vie.
- 4° Primes du Gouvernement: la plupart des maisons et appartements donnent droit aux avantages des primes (+ 9,000 francs).

Au lieu de payer un loyer à fonds perdus, devenez propriétaire de votre bien, en ne payant pas plus qu'un loyer normal, pendant un certain nombre d'années. De plus, vous garantissez l'avenir de vos héritiers, qui n'auraient plus rien à payer en cas de décès prématuré.

RENSEIGNEMENTS GRATUITS SANS ENGAGEMENT DE VOTRE PART.

Bureau, le dimanche de 10 à 12 h., en semaine de 8 h. 30 à 12 h. et de 14 h. à 17 h. 30, sauf le samedi après-midi.

Qui va donc, d'ici quelques années, habiter toutes ces constructions ?

Voici un chiffre édifiant: je compte qu'il y a, dans mon village, un nombre de 127 maisons habitées par un ménage: or, ils ne totalisent que 143 enfants, soit 71 futurs ménages et il y a dans la masse 46 ménages sans postérité.

Pour être certains de ne pas exagérer, admettons un excédent, sur les décès, d'ici dix ans, de 20 naissances, soit 10 ménages (chose invraisemblable, sauf grand changement imprévu de mentalité). Cela nous donnerait 81 unions pour remplacer 127 couples disparus!

Or, l'on vient, dans ce village, de construire deux nouvelles demeures et l'on entreprend les travaux pour l'édification de six nouvelles maisons...

Un avertissement pointe déjà: Il y a, en ce moment, quatre ou cinq maisons ne trouvant ni acheteurs ni locataires! et Ottignies, tout proche, compte 28 maisons vides.

R. P.

## Le nombre de sociétés wallonnes

On nous demande de rectifier.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Vous avez dit à la page 906 de votre numéro du 14 avril, dans votre article sur le gala du Folklore Wallon:

« Il existe, à Bruxelles, quatre groupements wallons réunissant, par quartier ou par commune, quelque dix mille Wallons-Bruxellois. »

Quand j'ai lu cela, j'ai cru que plusieurs de ces dix mille Wallons affiliés à l'une des quarante-quatre sociétés formant la Fédération des Sociétés Wallonnes de Bruxelles allaient vous signaler cette erreur qui saute aux yeux d'après le sens même de la phrase.

Comme je ne vois aucune rectification dans votre numéro de cette semaine, je suppose que d'autres que moi ont jugé inutile de vous écrire parce qu'ils pensaient également que vous alliez être assailli de lettres à ce sujet.

Croyez, mon cher Pourquoi Pas?, à mes meilleurs sentiments

A. B.

« Vous avez réussi à merveille et vous avez toujours dépassé largement nos espérances et nos prévisions: notre confiance absolue dans votre science publicitaire ne s'est pas démentie un seul instant. » Voilà ce que nous écrit la puissante Société des Pharmacies Populaires de Bruxelles. Ceci ne vous incite-t-il pas à vous adresser également à GERARD DEVET, T. C. F., 36, rue de Neufchâteau (cnaussée de Charleroi), Bruxelles, téléphone 37.38-59, tant pour votre publicité technique que pour vos imprimés, catalogues, dépliants, albums, papier à lettres, articles d'emballage et tous les articles pour la publicité par l'objet.

## Maître Josse est orfèvre

Un économiste en chambre ou plutôt un économiste sous hangar, car cette lettre émane visiblement d'un petit producteur fort embarrassé, nous propose de prendre parti au sujet de la réduction des traitements. Ce brave et unilatéral correspondant nous expose gravement ceci:

Mon cher Pourquoi Pas?,

Je lis dans le « Soir », au sujet d'une nouvelle réduction des traitements envisagée par le gouvernement qu'elle aurait pour conséquence une diminution du pouvoir d'achat des personnes en service public.

Permettez-moi de vous demander de vouloir bien signaler combien cet argument invoqué pour cette cause et d'autres précédemment est de peu de valeur.

En effet si le pouvoir d'achat de ceux qui reçoivent augmente celui de ceux qui payent, diminue, en l'occurrence, celui des contribuables.

L'Etat doit dégrever les producteurs; là est la seule solution de la crise et le seul moyen pour remplir la caisse de l'Etat.

Arrêter le nombre croissant de faillites en arrêtant la politique économique absurde de prendre au producteur plus qu'il ne peut donner sans nuire à son entreprise. Après avoir tué l'industrie, le commerce et l'agriculture, il faudra rétablir et économiser c. a. d. supprimer les parasites et les incompetents.

Salutations, et bien à vous.

V.

## Réforme des humanités

Un lecteur philologue nous envoie, sur les faiblesses et les illogismes des humanités anciennes, une longue lettre dont nous extrayons cette opinion que l'on ne fait pas, aux auteurs français, la place qu'il faudrait.

Mon cher Pourquoi Pas?

Pour le dire en passant, cette latinité de rose devrait suffire à la plupart des ambitions. A quoi riment, je te le demande, les humanités latines? Elles ne servent à l'« honnête homme » que pour la rigolade! « Il n'y a, disait le grand humoriste Victor Bérard, — le cousin du petit, — il n'y a, disait-il, que deux langues d'humanités, la grecque



et la française. » Et Ferdinand Brunot, le plus grand historien du « doux parler de France », voit dans le latin pour tous un danger pour l'esprit. Que l'on vienne encore après cela nous prouver en trois points que, pour écrire élégamment, il faut avoir su décliner « rosa » ! Oblige-t-on les écoliers danois à piocher les textes runiques ? Rait-on pâler les petits Allemands sur le meto-gothique ? Et les jeunes Tchèques ont-ils à anoner, six années durant, le vieux slave ? Heureusement pour eux, les chers gosses ; car, pour ce qui est du vieux slave, une vache n'y reconnaîtrait pas son veau ! Pourtant, qui oserait dire que Masaryk ne sait écrire élégamment sa langue ?

Alors, chez qui ? dirait Gavroche. Chez qui ? Chez les Américains ! C'est au pays des holdings et du fordisme que les études latines ont, en ces derniers temps, conquis le plus d'adeptes ! Bon appétit, Messieurs les Cow-boys ! Mais très peu pour nous, s'il vous plaît ! Lisons plutôt Villon, Rabelais, Régnier, Molière, Diderot, Michelet et les autres. Villon, dont la langue s'est farcie de saveurs truandesques ; Rabelais qui renouvelait la sienne au contact des forains ; Régnier qui la dora aux relets des tavernes ; Molière qui l'enrichit par des séances chez son barbier, comme Malherbe l'avait fait en écoutant parler les crocheteurs des quais...

M. S...

### Pour voyager à l'œil

Voici une histoire divertissante, un brin picaresque, mais, enfin, le mauvais tour qu'elle expose n'est à la portée que de gens très agiles ; espérons qu'il n'aura pas d'imitateurs et racontons sans remords.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

J'ai été témoin, il y a quelque temps, d'une petite aventure qui, je pense, vaut vraiment la peine d'être narrée.

Ayant assisté à une matinée dansante dans un petit village des environs de X, quelques camarades et moi retournâmes à X... au dernier train.

Mais ayant trop chahuté et entraîné en cours de route, nous arrivons à la gare au moment même où le train partait. Le passage à niveau, qui se trouvait juste à côté de la gare, étant fermé, il nous était impossible d'aller chercher nos tickets. Un seul espoir pour avoir le train : sauter au-dessus de la barrière et courir vers le train qui démarrait. Pas d'hésitation, nous sautons, nous courons et nous attrapons la dernière voiture du train. Malheureusement, un de nos camarades, ayant été moins rapide, va rater son train. Et le malheureux devra parcourir 15 kilomètres à pied pour regagner X... Mais non, un de nous a une idée géniale. Il ouvre la portière, tire le signal d'alarme, descend rapidement du train, se couche sur le quai et se met à hurler. Les quelques rares voyageurs poussent leur tête à la portière et le garde accourt. « Qu'y a-t-il, Monsieur, qu'y a-t-il ? », demande le garde anxieux à l'accidenté. « Oh ! Monsieur le garde, c'est terrible, j'ai voulu sauter sur le train en marche, j'ai fait un faux pas et je suis tombé ; je pense que je me suis cassé quelque chose. » Et de longs gémissements lugubres accompagnent ces paroles (sic). Le garde, ému, aide le malheureux à se relever et, avec notre aide, hisse l'éclopé dans le train.

Inutile de dire que celui qui allait rater son train avait eu le temps de rappliquer et ainsi notre bande était à nouveau au complet.

Cependant, le garde, fort affairé, oublie de demander nos tickets. Et comme apothéose de l'histoire, nous sommes tous parvenus, même l'éclopé, au sortir de la gare de X., à sauter au-dessus d'une grille éloignée et ainsi à resquiller le prix de notre voyage.

J'espère que cette petite histoire authentique vous plaira et parviendra à vous faire sourire.

Recevez, mon cher *Pourquoi Pas?*, mes salutations pressées.

— Un des resquilleurs.

J. V.



rend la chaussure imperméable et la conserve souple et flexible.

"NUGGET" est facile à appliquer, il préserve le cuir et est très économique à l'usage.

Êtes-vous ciré au "NUGGET" ce matin ?

## AU CINÉMA ROXY

DEUX GRANDS FILMS



### Autour du Monde

AVEC

### Douglas Fairbanks

ET

### Gina Manes

dans

### Sous le Casque de Cuir

avec

### Pierre-Richard Willm

### Gaston Médot

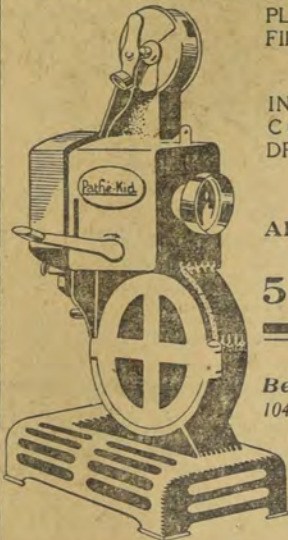
ET

### Pierre Nay



# Pathé-Baby

Le cinéma chez soi



PLUS DE 6.000  
FILMS DIVERS  
(Location)

INSTRUCTIFS  
COMIQUES  
DRAMATIQUES  
ETC.

APPAREILS  
DEPUIS  
**520 Fr.**

Belge Cinéma  
104, Bd Ad. Max

# Crédit Anversois

SIÈGES :

ANVERS :

36, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES :

30, Avenue des Arts

AGENCES EN BELGIQUE

PARIS: 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG: 55, Boulevard Royal

Banque — Bourse — Change

## Contre les punaises

Un homme à l'épiderme sensible souhaite que le programme politique, déjà chargé, s'occupe aussi des punaises.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Je prends la liberté de vous soumettre les réflexions suivantes, en osant espérer que vous les jugerez susceptibles d'intéresser vos lecteurs, et de secouer l'apathie de Monsieur qui de droit.

Réflexions Printannières.

Quand un particulier constate la présence d'insectes ravageurs dans son carré de choux, dans ses pommiers, ou dans sa chicorée frisée, et qu'il a le bon esprit d'en informer le Ministère de l'Agriculture, je crois savoir que le dit ministère se fait un devoir et un plaisir de l'éclairer sur les meilleures méthodes propres à exterminer les indésirables bestioles.

Quand ce même particulier voit son alcôve envahie par le phylloxera des bois de lits, dispensateur de nuits blanches, je crois qu'il est sage de sa part de ne point nourrir un trop grand optimisme, quand aux directives que pourrait lui suggérer le Ministère de l'Hygiène.

Il ne reste donc au dit particulier, que l'arsenal empirique, d'une touchante inefficacité, tel que, soufre, pétrole, pyrètre, et autres génitoires en flacons.

Si plus avisé, et suffisamment argenté, il s'adresse à un Nemrod spécialisé dans ce genre de chasse, il sera délivré de cette huitième plaie d'Égypte en moins de rien, mais moyennant rançon assez forte.

N'y-a-t'il pas là quelque chose de paradoxal, de constater, qu'il est de notoriété que le remède existe, qu'il est souverainement efficace, que seuls quelques débrouillards exploitent ce filon; que les hygiénistes officiels ne font rien de rien pour armer le public, contre ce fléau — le mot n'est pas trop gros — et pour s'instruire eux-mêmes des procédés employés par les désinfecteurs spécialisés? Il n'est qu'un trop certain, que les quartiers populaires des villes, où les habitations sont presque toujours vétustes, offrent des retraites inexpugnables pour ces bestioles.

Ne serait il pas hautement désirable, de voir les pouvoirs publics s'occuper de cette question, tout comme ils le font pour la période de chou ou le mildiou.

Verrons nous un jour, le Ministère de l'Hygiène, devenu assez compétent, pour instruire le public des moyens efficaces à mettre en œuvre pour se débarrasser de cette gent calamiteuse.

Un chrétien livré aux bêtes.

## JEUX DE PATIENCE ET JEUX D'ESPRIT

### Recommandation importante

Nous rappelons à ceux de nos lecteurs qui prennent habituellement part à nos concours que les réponses — pour être admises — doivent nous parvenir le mardi avant midi **SOUS PEINE DE DISQUALIFICATION**; ces réponses doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — en tête, à gauche — la mention « **CONCOURS** » en grands caractères.

Faut-il rappeler que ces concours, qui ne sont d'ailleurs dotés d'aucun prix, sont absolument gratuits.

### Résultats du problème N° 170: Mots croisés

Ont envoyé la solution exacte: Arm. Liétart, Ixelles; H. Delwiche, Berchem-Anvers; Mme Ed. Gillet, Ostende; E. Detry, Stembert; M. Trouet, Etterbeek; R. Moens, Waterloo; An. Eggerickx, Berchem-Anvers; Mlle J. Eggerickx, Berchem-Anvers; Mlle Y. Eykens, Gand; Mlle G. Lagasse, Monscron; H. Maack, Molenbeek; A. Gaupin, Herbeumont; Mlle N. Robert, Frameries; A. Sirault, La Louvière; Mme F. Dewier, Waterloo; L. Monckarnie, Gand; Mlle L. Beugnies,



Neufvilles: M. Wilmotte, Linkebeek; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; E. Adan, Kernpt; E. Deltombe, Saint-Trond; Mlle G. Proye, Jette; Mlle S. Gillis, Anvers; Mme De Zutiere-Rombaut, Anvers; A. Leblanc, Wanze.  
Beaucoup ont mis « ocellés » pour « oculés »; mais « ocellés » a deux l.  
Réponse exacte au n° 169: H. Delwiche, Berchem.

Solution du problème N° 171: Mots croisés

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	
1	M	E	S	A	V	E	N	T	U	R	E
2	E	M	E	T	I	S	E	E	A	M	
3	S	A	T	R	A	P	E		A	B	
4	E	N	E	E	E			C	U	B	A
5	S	E		S	O	C	I	A	L	E	S
6	T		O		R	E	G	E	N	C	E
7	I		H	O	P		U	N	E	M	
8	M	I		R	H	E	A			M	E
9	E	T	A	L	E		N		P	A	N
10	R	O	M	E	O		E	C	R	I	T
11	N	E	N	O			L	E	A		

A. M. = Antoine Marbot — C. L. = Léon Cladel  
Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 5 mai.

Problème N° 172: Mots croisés

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1										
2										
3										
4										
5										
6										
7										
8										
9										
10										
11										

Horizontalement: 1. recherche hésitante; 2. partisans — se dit de certaines amandes; 3. maréchal de France — espèce de germandrée; 4. deux initiales de faubourgs bruxellois — planète; 5. dieu — sans valeur; 6. utilisé dans la vie courante; 7. initiales de nom et prénom d'un grand avocat belge — lettre grecque — note; 8. irritables; 9. ville d'Arabie — refusais à admettre; 10. appartenant à une partie du visage — adverbe; 11. note — lame de fer recourbée — une des Canaries.

Verticalement: 1. homme qui se mêle des affaires de ménage; 2. état de ce qui devient muet; 3. sport — conjonctions — première syllabe d'une province belge; 4. hardis — charmée; 5. symbole chimique — tas; 6. ville française — initiales d'un écrivain anglais mort en 1768; 7. oiseau d'Australie — saint évêque de Lyon; 8. pronom — prénom; 9. poëtesse grecque amie de Sapho — possessif; 10. parent — fleuve français; 11. redoublé, dangereux muscidé — quitter.



D'un conte de la Dernière Heure, signé Manoel Porto :

La petite chatte se rapprocha encore du gros matou qui dormait, frigde comme un eunuque.

Et elle, petite victime offerte, le couvrait tout de son regard oblique, lourd de désirs inavouables et vicieux à souhait, tandis que la petite gueule, dans un miaulement filé en pizzicato, préluait la symphonie hystérique d'une chatte en folie.

A la voir ainsi tout étendue sur le dos, crucifiée dans le foin qui la recevait avec un bruissement de satin, une musique de petits frissonnements à peine bruits dans le foin où l'on se vautre, où l'on se baigne avec une volupté de corps nu dans l'eau tiède, on aurait songé aussitôt à un bébé bien sage qui repose...

Tout le reste est, d'ailleurs, à l'avenant :

Tandis que les petits pattes, ancrées de toutes leurs griffes dans le ciel, s'adonnaient à leur gymnastique suédoise hétéroclite, les petits yeux bridés de Nippon jouaient comme des éclats d'émeraude dans une chasse de laque et vivaient intensément d'impatience, de désenchantement, d'inquiétude et de fièvre.

Elle se roula un peu sur le flanc, distillant un long regard sirupeux à l'adresse du gros matou pelotonné comme un escargot dans une coque imaginaire, qui éruçait un ronronnement régulier de moteur au ralenti.

Un Porto bien indigeste !...

**ROYAL ANDRE**  **RUE VAN DEWEYER 58**  
**97 BOULEVARD DU MIDI** **TOUT POUR BEBE**

Beauté du flamand commercial :

Chaussure  
Model 178 : in grijze chevreau et zwarte verni.  
— 179 : in kalfs (marron) en bruine lezard.  
— 180 : in witte chevreau en blauwe verni.  
De patroonplaat is die van het model 178.

Jean Lenoir.

???

A Liège, rue Puits-en-Stock, se trouve le cinéma O.M.K. La façade de cet établissement s'orne d'une énorme affiche ainsi conçue :

Venez entendre la Sélectivité de notre Parlant  
Et juger de la Netteté de notre Projection d'un système nouveau

Qu'arriverait-il si le parlant n'était pas sélectif ?

**VICTORIA et MONNAIE**

**Huit jeunes filles  
en bateau**



**ENFANTS NON ADMIS**



Du vingtième siècle, numéro du 17 avril, en faits divers :

M. Rabaëys rentrait chez lui et y trouva un chat, qui lui sauta au visage. Rabaëys fut mordu à un doigt; il parvint néanmoins à enfermer l'animal.

La blessure s'envenima et des crises nerveuses nécessitèrent l'intervention d'un médecin. La police fut prévenue et un homme préposé au service vint difficilement à bout de l'animal, qui parvint à mordre celui-ci.

Un record !

???

Vous ignorez, peut-être, que vous jetez votre argent en faisant recouvrir votre plancher usagé d'un de ces nombreux produits de recouvrement, imitant vaguement tapis ou parquets, d'ailleurs très rapidement finis par l'usure, déchirures, gondolements, etc.

Sachez qu'il est possible de placer, en quelques heures seulement, sur votre plancher abîmé, un véritable parquet en chêne donnant à votre appartement la richesse que vous recherchez. Ce parquet, pratiquement insusable, coûte moins cher que n'importe quel revêtement. Vous ne payerez que 55 francs le mètre carré, le parquet Lachappelle, en chêne. Avant de vous décider à faire recouvrir votre plancher, n'importe comment et avec n'importe quoi, documentez-vous et visitez les salons d'exposition d'Aug. Lachappelle, S. A. 32, avenue Louise, Bruxelles. — Tél. 11.90.88.

Lu dans *Les Sports* :

???

A Roux : Aujourd'hui, lundi de Pâques, à 2 h. 30, chez J.-B. Wéry, course cycliste pour jeunes coureurs de moins de 16 ans et demi; 20 km.; carte d'identité et livret de mariage exigés; 250 francs de prix ainsi répartis : 60, 50, 40, 30, 20, 15, 5, 5, 5, 5 et 5 francs, plus de nombreuses primes sur le parcours.

Chez les âmes bien nées, le mariage n'attend pas le nombre des années. A quand la course des juniors qui devront présenter leur titre... de pension de vieillesse ?

???

Titre d'un article de première page du *Peuple* (14 avril) :

UN BELGE DECAPITÉ  
UNE FEMME  
A HAUTMONT  
ET SE DONNE UNE MORT IDENTIQUE

Avait-il, justement par hasard, une guillotine à sa disposition ?

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix : 12 francs relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22.

???

M. Reuter, bourgmestre d'Arlon, est un type dans le genre de la Rochefoucauld, le pessimiste des « Maximes » : il professe sur le mariage des opinions amères.

A témoin cet extrait du speech qu'il prononça en unissant Mlle van den Corput au comte d'Alcantara de Querriou :

...Et si un jour vous étiez éprouvés dans la vie, pensez à l'exemple de vos parents. Tout le bonheur réside dans l'affection que l'on dit éprouver l'un pour l'autre...

Que dites-vous de ce « que l'on dit... éprouver »?...

???

On peut lire dans *Lectures pour Tous*, dans un récit intitulé : « Gens de la lune », par J. Jacquin, le devis de ce projet fait par un Terrien en l'an 2000 :

Ici, nous construisons un hôtel de six cents mètres de large et trois cents mètres de haut, avec vingt mille chambres; au deux cent soixantième étage, terrain d'atterrissage, etc., etc.

Nous voulons bien... Mais ça fait 1m10 par étage !

## RESULTATS du Grand Concours Kwatta

### PREMIER CONCOURS

## Chocolat Kwatta-Manœuvre

Prix	Fr.
1. Mlle Niset, Anny, 60, r. des Voyageurs, Tirlemont	500
2. Willième, André, 30, avenue des Villas, Bruxelles	250
3. Vandenherweghe, Orphée, 121, rue Richard Vandevelde, Bruxelles	150
4. Van Simaey, Georges, 5, av. des Nerviens, Bruxelles	100
5. Mlle Mullendorff, Mad., 131, chauss. d'Alsemberg, Bruxelles	100
6. Charlier, Henri, 62, rue du Beau Mur, Liège	100
7. Halsberghe, André, 21, rue Renkin, Bruxelles	100
8. George, Joseph, 32, rue Vifquin, Bruxelles	100
9. Muller, Ketty, 22, Longue rue de l'Hôpital, Anvers	50
10. Donckerwolcke, Mme, 21, rue Victor Oudart, Brux.	50
11. Xavier, Louis, 2, place du Centre, Montigny-sur-Sambre	50
12. Gibert, Joseph, 17, rue d'Adeghem, Malines	50
13. Van Haelen, Roso, 199, chaussée de Ninove, Brux.	50
14. Cuening, Emile, 12, avenue des Rogations, Bruxelles	50
15. Techer, Maurice, 22, av. du Mont Kemmel, Brux.	50
16. Villers, M., Mlle, 63, av. Michel Ange, Bruxelles	50
17. Bellière, Anne-Marie, 9, rue de la Clinique, Jumez	50
18. Molhand, Andrée, 61, boulev. Saintellette, Mons	50
19. Ceuse, Nelly, 105, avenue Emile Max, Schaerbeek	50
20. A. Muller, adresse illisible	50

Nous lisons dans *L'Insaissable*, par John Goodwin, roman traduit et adapté de l'anglais par Jean Doisy :

Magill jouait distraitemment avec le revolver posé sur la table devant lui, poussant son petit doigt dans l'ouverture étroite du canon.

Essayez, pour voir... Nous est avis que ce revolver sensible fort à un fusil-mitrailleuse !

???

Du même :

Il agrippa le pistolet entre ses longues mains nerveuses et d'un seul effort le tordit et l'écrasa. Une seconde torsion, et l'arme se brisa en deux tronçons informes qu'il jeta à la figure de Donnell épouvanté.

Un type qui ferait fortune à la foire du Midi !

???

Du même :

— Ton père est parti pour un long voyage, mon garçon. En attendant, je prendrai soin de vous, je l'ai promis...

Et si vous trouvez ce subit vouvoyement bizarre, c'est que tu n'y comprends rien !

???

Toujours du même :

En attendant, nous vous soignerons le mieux que possible...

Le croiriez-vous ? L'auteur écrit le mieux que possible aussi.

Et enfin :

Elle inclina la tête, soulagée de ce qu'il comprit à demi-mot.

« De ce que » est impardonnable.

???

D'un programme distribué dans un des cinémas de la capitale :

Une éternelle bande de billards terrorise la cité.

Par des carambolages en série, sans doute ?



# GRAND CONCOURS

# KWATTA

## Ma Vie

### 2.000 FR<sup>S</sup> DE PRIX EN ESPÈCES

Les Usines KWATTA-CIDA à  
Bois-d'Haine (Hainaut)

organisent mensuellement un  
concours publicitaire. Le but de  
ce concours est de rédiger le meilleur  
texte réclame en prose ou en vers  
(au maximum 40 mots) pour le cho-  
colat KWATTA-MA VIE.

En vue d'aider les concurrents, nous rappelons  
que les principales caractéristiques du chocolat  
Ma Vie sont les suivantes.

- 1° Chocolat le plus riche en vitamines.
- 2° Reconstituant idéal pour les enfants, les vieillards et les convalescents qui y trouvent la santé et la joie de vivre.
- 3° Produit d'une valeur nutritive incomparable, indispensable pour les petits comme pour les grands : 100 grs de bitteck ne valent que 218 calories alors que 100 grs de chocolat Ma Vie valent 480 calories.

Les réponses avec nom et adresse bien détaillés  
sont à adresser aux Usines Kwatta-Cida à Bois-  
d'Haine AVANT LE 15 MAI

Les enveloppes porteront la mention bien apparente  
CONCOURS P.P. II et elles devront être fer-  
mées et dûment avaranciées.

Les réponses devront être accompagnées de 5 petits  
soldats Kwatta ou de 5 petits pierrots Cida. Chaque  
concurrent peut envoyer plusieurs solutions pourvu  
que les petits soldats et pierrots requis soient joints  
à chaque solution.

Tous les envois restent la propriété des Usines  
Kwatta-Cida. Les concurrents par le fait de leur  
participation au concours abandonnent tous droits  
en faveur des Usines Kwatta-Cida qui décident  
sans aucun recours ni appel au sujet du classement  
des réponses.

Il ne sera pas échangé de correspondance concer-  
nant ce concours dont les résultats paraîtront dans  
le présent journal à la date du 1<sup>er</sup> Juin.

Le Jury fonctionnera sous le contrôle de la Chambre  
Syndicale Belge de la Publicité.



## A CHAQUE CONCOURS

1<sup>er</sup> PRIX 500 FR<sup>S</sup>

2<sup>me</sup> " " 250 FR<sup>S</sup>

3<sup>me</sup> " " 150 FR<sup>S</sup>

4<sup>me</sup> - AU 8<sup>me</sup> 100 FR<sup>S</sup>

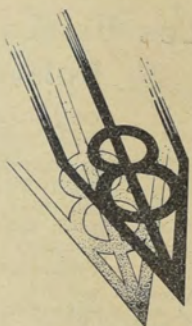
9<sup>me</sup> - AU 20<sup>me</sup> 50 FR<sup>S</sup>



---

---

*mieux...*



*conduisez-la*

Pour connaître superficiellement une voiture,  
une brillante description peut suffire. Pour la bien  
connaître, rien ne vaut un essai. -- Prenez le  
volant de la V-8 Ford -- Vitesse... confort...  
reprises... tenue de route. Quel agrément inédit!  
Ceux qui comme vous suivent la route,  
vous les clouez sur place. Littéralement.  
Une V-8 est à votre disposition.  
Nous LUI laissons le soin de se mettre  
en valeur - par sa souplesse, mais aussi  
par son fonctionnement économique.



Voulez-vous essayer une V-8 ? Nous serons  
chez vous avec la voiture à l'heure qu'il  
vous plaira de nous fixer. Sans le moindre  
engagement de votre part, bien entendu!

335-F

---

---

M.A. 61